

A NOS FIDÈLES LECTEURS ET AMIS

*Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement*
_____ pour 1965

POUR ALLÉGER NOTRE TRAVAIL

- = **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
- = **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1965.

MERCI !

Pour l'année 1965 — 1 numéro par trimestre :	
Abt. normal	15 F — Etranger 18 F
Sous pli fermé :	
France	18 F — Etranger 20 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 999647 — PARIS, à l'ordre de:

M. Georges COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier, Paris 20^e

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1965, dites-nous la ou les raisons. Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international. Merci

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15^e
Dépôt légal n° 1.750. - Cert. d'inscr. à la Cision paritaire du papier de presse du 6-2-53 n° 26/285
Imp. A.R.P. — 39, rue Victor-Hugo, Pantin (Seine)

L'Initiation

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1952 —

SOMMAIRE

Etude de Sémantique occulte, par José de V.	122
Une pensée de L.-C. de Saint-Martin	134
Le Ministère de l'Homme-Esprit (suite et fin) par L.-C. de SAINT-MARTIN	135
Ceux qui nous précèdent	165
Pensées sur l'Ecriture Sainte (suite et fin) par L.-C. de SAINT-MARTIN	167
Vient de paraître	180
Nous avons lu pour vous	182



39^e Année — N° 3
(Nouvelle série)

Trimestriel. - 5 F
Juillet - Août - Septembre 1965

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE

Administrateur : Georges COCHET
8, rue Stanislas-Meunier, à Paris-XX^e

Comité de Rédaction :

Robert AMADOU - Robert AMBELAIN - Robert DEPARIS
Philippe ENCAUSSE - Bertrand de MAILLARD - Irénée SEGURET.

Secrétaires de Rédaction :

Gérard ENCAUSSE (petit-fils de PAPUS) et « MARCUS »

★

Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) - 11, quai St-Michel, Paris (V^e).
(Tél. : ODE. 03-32)

★

Chaque rédacteur de L'Initiation publie ses articles sous sa seule responsabilité.

Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15^e, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de L'Initiation.

JESUS L'INITIATEUR

(Texte hébreu)



Cette médaille, frappée dans la seconde moitié du premier siècle de notre ère, était connue des derniers apôtres ; les premiers chrétiens la portaient sur eux. Elle donne donc la véritable image du Christ.

ETUDE DE SEMANTIQUE OCCULTE

INTRODUCTION

Tous les ouvrages d'Occultisme ont parlé de la « Science du Verbe », mais nul n'a donné de raison convenable d'attribuer à celle-ci une si grande importance. Elle l'est, en effet, car les anciens Initiés, créateurs de tant de civilisations savaient donner, comme base et âme de celles-ci, un langage. Leurs mots n'étaient pas le produit du hasard, mais basés sur la connaissance profonde de l'Intime nature de ce qu'ils exprimaient.

Refaire cette « Science du Verbe » — qui n'est autre qu'une application intégrale de la connaissance occulte — demanderait la confection d'un dictionnaire de tous les termes des différentes langues, anciennes et modernes, avec des commentaires démonstratifs sur chacun de leurs mots. Ce serait là l'affaire d'un ouvrage qui dépasserait largement les possibilités matérielles et intellectuelles d'un simple étudiant de cette science suprahumaine, propre aux initiés du plus haut degré.

Comme ce sujet présente de l'intérêt pour tous les disciples sérieux, nous avons osé entreprendre l'étude — à titre d'essai — de quelques mots appartenant à plusieurs langues. Notre intention est de faire un chemin que d'autres plus compétents pourront élargir indéfiniment.

Nous nous sommes forcément servis, pour réaliser notre tâche, des clés habituelles à la Science Occulte, sans lesquelles les commentaires sont dépourvus de valeur pour le lecteur et peuvent même lui sembler un amas de mots incohérents.

Ces clés sont, notamment :

- la Kabbale Hébraïque,
- le Tarot,
- l'Astrologie,
- l'Alchimie,
- la Mythologie de différentes religions,
- la Sémantique profane.

Maniées avec intelligence et opportunité, l'application de ces clés peut mener à des révélations insoupçonnées sur l'authentique signification des noms.

Bref commentaire sur l'écriture hébraïque.

Nous aimerions tout d'abord souligner une caractéristique importante de la langue hébraïque : les voyelles n'ont pas le graphisme d'une lettre, ce sont des points, nommés points masorétiques, qui les expriment. L'addition de ces points est chose relativement récente. Les anciens textes hébreux

ont été écrits sans voyelles. De ce fait, leurs paroles sont imprononçables et seul une connaissance orale préalable les rend intelligibles.

L'explication rationnelle d'une si remarquable anomalie est la suivante : le fait que la majorité de la population de toute nation civilisée soit capable de lire et d'écrire est chose récente, nous pourrions presque dire actuelle. Dans le peuple hébreu des temps bibliques, comme d'ailleurs chez tous les peuples primitifs, les personnes lettrées ne se trouvaient que dans les hautes classes sacerdotales et, évidemment, celles-ci n'avaient aucun intérêt à ce que le peuple eût accès à la lecture des textes sacrés; tout d'abord pour conserver sa position privilégiée, puis pour éviter la formation d'opinions particulières susceptibles de dériver vers des schismes. Ces grands prêtres n'avaient pas à lire à haute voix les textes écrits et, par leur formation et qualité, ils avaient l'intuition éveillée, ce qui leur permettait d'en faire une lecture très différente de celle que nous avons l'habitude de faire actuellement. Les lettres étaient pour eux des symboles idéographiques, des hiéroglyphes, des schémas présentant des analogies et des affinités avec des idées appartenant à divers ordres de connaissance qui dérivait d'une étude initiatique du plus haut degré. L'usage des voyelles n'était donc pas nécessaire, la lecture restant dans le plan mental sans se concrétiser sur des idées particulières. Telle est la véritable caractéristique de la Kabbale.

La venue du Christianisme, plein de nouvelles idées, provoqua parmi les Pères de l'Eglise un grand intérêt à compiler toutes les anciennes écritures hébraïques, et l'on forma l'Ancien Testament. A ce moment commença la perte de l'ancienne sagesse initiatique d'Israël. La connaissance abstraite devint concrète, et ce qui pouvait avoir plusieurs significations exprimées par un unique symbole resta limité à une signification exigée par une certaine mentalité, incapable de fonctionner dans l'abstrait. La « lettre morte » surgit, l'« esprit qui vivifie » disparut. C'est l'origine de toutes les confusions, absurdes et infantiles propres à l'esprit théologique. De leur côté, les cercles ésotériques cherchaient la « parole perdue », qui d'ailleurs n'est pas une « parole », mais une façon de lire, ainsi que nous venons de l'exposer.

Cette baisse de qualité des lecteurs amena le passage de l'expression hiéroglyphique à la langue phonétique et nécessita la création des points voyelles; ce qui fut fait sur la langue vulgaire orale, plus ou moins adroitement. La langue descendit alors du mental à l'astral, créant l'égrogère propre à la race juive. Nous savons que la vibration phonétique est l'expression astrale de l'âme d'un peuple déterminé. Par la suite, les besoins vitaux et sociaux ont encore abaissé la langue jusqu'au physique. Ce qui était le splendide moyen d'expression des hauts initiés est devenu une langue permettant les relations commerciales, comme n'importe quelle autre langue moderne.

L'incompréhension et la confusion propres aux temps actuels sont parvenues au point d'amener les juifs, et d'autant plus s'ils sont des personnes cultivées, à penser que les Kabbalistes sont des fous ou bien des gens qui passent leur temps à jouer avec les mots, tout comme ceux qui font les mots croisés des journaux. Il est bien connu que lorsque des ignorants bavards veulent juger des sages, ils ne font que des bêtises.

Nous pouvons déduire de tout ceci que la lecture de la Bible présente peu d'intérêt pour un étudiant sérieux — et spécialement la lecture de l'Ancien Testament — même en hébreu. Voyons un exemple : La Genèse dit que la Création fut faite en six jours. Jour — YOM en hébreu — s'écrit Iod, Vau, Mem; Iod est le symbole de la Vie Universelle, Vau le signe de la relation, Mem la lettre mère d'Eau, signe de la fécondité et donc de la multiplicité. L'idée de jour en tant que « révolution de la Terre » devient une direction spéciale donnée à la Vie Universelle qui se concrétise dans les multiples formes de la vie végétale, animale, etc., soumises au processus de vie-mort (Arcane XIII du Tarot). La différence est donc notoire.

L'attention d'un grand nombre d'étudiants a été attirée par le fait que l'hébreu moderne a supprimé de l'écriture les anciens caractères tracés par des traits plus ou moins gras. Ils ont été remplacés par des lettres simplifiées, tracées d'une seule grosseur. La lettre cursive est aussi apparue. Ceci est dû au fait que, de nos jours, on ne se sert plus de la plume d'oie. Ceci a fait disparaître les anciens caractères, de même que les gothiques anglais, allemands ou la lettre ronde française, etc. La lettre cursive est une conséquence de la nécessité d'une écriture rapide. Il ne serait pas pratique de rédiger une note commerciale comme un travail de dessinateur.

ÉTUDES DE SÉMANTIQUE OCCULTE (SANSKRIT)

ATMA. Volonté — La force volitive; ATMAN, dans sa forme neutre — La Volonté inconditionnée — Dans un sens superlatif, la Volonté Créatrice Divine, celle qui maintient les Lois fondamentales de l'Univers.

Composition :

MOA - Première lettre de l'alphabet; élément air (intelligence) germe originnaire de toute chose; symbole du premier souffle vital; indéfiniment mutable de par sa condition élémentaire; premier Arcane du Tarot, le prestidigitateur; nombre 1.

TOA - Dernière lettre de l'alphabet; élément feu (activité); symbole du terme de tout processus, du fait d'être arrivé à sa perfection; symbole de la Croix comme terme d'une étape de l'évolution humaine.

MA - Suffixe ou préfixe de la racine étymologique, sert à donner à celle-ci un sens superlatif de quantité ou qualité majeure.

Synthèse :

La réunion de la première et de la dernière lettre de l'alphabet hébreu indique le Premier Principe mis en action, celle-ci orientée vers un approfondissement maximum dans la matière, traversant et éveillant lors de sa descente tous les champs d'action propres aux vingt autres forces comprises entre A et T.

La signification de la particule MA comme qualité la rapporte à la plus haute qualité spirituelle et la plus puissante force en ce qui concerne l'être

humain. Dans son sens cosmique, elle exprime clairement la qualité et la puissance divine en tant que force directrice et réalisatrice de la Manifestation.

ATMAN. L'addition de la lettre N finale nous indique le genre neutre, donc la force de volonté inconditionnée. Atma et Atman ont, entre eux, la même relation que Brahma et Brahman : Brahma est le Dieu créateur précisément de notre Univers; Brahman est une force créatrice susceptible de créer notre Univers ou bien un autre. Il est permanent, dépassant n'importe quelle limitation formelle, de temps ou d'espace. Manvantara après manvantara, il continuera de produire des univers, tel que l'arbre, grâce à sa vitalité, produit ses fruits, saison après saison.

Ainsi, Atma est la faculté volitive humaine particulière à chaque individualité ou ego, tandis qu'Atman est le principe de la volonté du Logos, celui qui donne à son Cosmos les lois inflexibles qui soutiennent sa manifestation, et dans laquelle sont comprises toutes les créatures qui évoluent dans son champ d'action.

Que l'homme parvienne à mettre d'accord son principe atmique avec l'Atman du Système, s'il veut arriver à faire partie intégrante de celui-ci, car seules des quantités homogènes peuvent s'additionner. Il ne sera plus alors un Ange rebelle (*) et pourra devenir un authentique collaborateur de l'Œuvre Divine, ce qui reste impossible tant qu'au gré d'initiatives particulières il agit comme bon lui semble, imbu d'un sens péjoratif de la liberté, source de toute sorte de perturbations dans les desseins Divins. C'est là l'origine de tous les maux provenant d'un heurt avec des forces immensément supérieures (mauvais karma) — et dont les résultats catastrophiques ne peuvent être amortis que par la Miséricorde Divine — celle-ci évite l'anéantissement immédiat de l'être et permet que s'accomplisse quand même la justice fatale dérivée de la Loi Universelle qui régit toute chose.

MAHATMA. Les considérations précédentes facilitent l'interprétation de ce mot. Il faut uniquement faire attention à l'interposition de la lettre H et à l'addition du préfixe MA.

H - Symbole de la vie dans son sens naturel de vitalité physique. C'est aussi la cinquième lettre, et son chiffre est le 5. Le Cinq est la représentation géométrique du pentagramme, symbole de l'initié.

MA - Son sens ici est extrêmement synthétique : l'adjectif « Mahatma » signifie, donc, l'incarnation physique d'un grand initié dont la caractéristique est l'action. Au moyen de celle-ci, il est capable d'engendrer un nouvel état des choses représentant, aussi bien dans un sens individuel que dans un sens collectif, une nouvelle naissance, du fait que la rénovation ci-dessus a lieu sur tous les plans, physique, psychique et mental.

Sous son influence, les hommes changent de façon de penser et de nouveaux sentiments s'éveillent en conséquence, leur permettant de réaliser

(*) Dans ce cas-ci, dire rebelle équivaut à dire ignorant.

des actions spontanées et héroïques qu'ils n'auraient pas été capables de mener à bout.

Exemple : Gandhi et son œuvre.

CHINOIS

TAO. Mot chinois dont s'est servi Lao-Tsé pour désigner la *voie* qui doit mener l'homme à l'union avec la Divinité. Désigne aussi la Divinité même.

Le sens kabbalistique de cette parole est si évident qu'il peut presque se passer de commentaire. Nous y remarquons la dernière lettre de l'alephat, suivie de la première, la plus spirituelle, symbole de l'Unité suprême. L'intime relation existant entre ces deux lettres est exprimée par la lettre **VAU** qui les relie, en indiquant à la fois qu'il s'agit d'un processus de conversion temporelle ou processus évolutif allant de la dernière et plus profonde manifestation matérielle (TAU = 400) à la plus haute qualité spirituelle (Aleph = 1).

Le livre de LAO-TSÉ qui expose comment l'homme peut arriver à la connaissance du TAO est nommé le TAO-TE-KING : Tao le Roi en anglais. D'après les considérations déjà exposées, on voit clairement que son sens est exactement le même que celui de RAJA-YOGA, RAJA en Sanskrit voulant dire Roi.

L'idéogramme chinois du mot TAO — que des difficultés typographiques nous empêchent de reproduire ici — est formé de deux poteaux verticaux unis par quatre lignes horizontales équidistantes formant en tout une échelle portative de quatre barreaux. Ils sont les quatre mondes de la Kabbale, qu'il faut remonter petit à petit pour parvenir au supérieur, le Ciel, symbolisé par un autre barreau horizontal qui déborde les deux poteaux verticaux pour représenter ainsi son immensité. Une ligne curve concave soutient la partie inférieure de cette échelle, de la même largeur que la droite en haut. L'inférieur est analogue au supérieur; la ligne droite supérieure représente le Ciel, tandis que la ligne curve symbolise le monde matériel.

Le fait que les physiciens théoriques actuels substituent la géodésique à l'ancien concept de ligne droite, supposée la distance minimale entre deux points, est-il simple coïncidence?

Celui qui désirerait voir l'idéogramme dont nous venons de parler, le trouvera imprimé sur la couverture du livre édité par Paul Derain à Lyon : Le TAO-TE-KING que nous recommandons sous tous les rapports.

HÉBREU

EL. Lettres hébraïques : Aleph (phonétiquement H) et Lamed, correspondant astrologiquement aux signes Bélier et Balance. Les deux signes opposés dans le cercle du Zodiaque qui déterminent l'axe des équinoxes. Par analogie, le principe des maisons I et VII de l'horoscope, l'Ascendant et le Descendant de tout moment; l'horizon de toute localité à n'importe

quel moment; la ligne idéale qui sépare le jour de la nuit; l'axe horizontal de la croix des points cardinaux : l'impulsivité martienne équilibrée par la douceur vénusienne : tout ce qu'on peut résumer par les mots LUI et ELLE.

Le mot EL qui est en soi un des qualificatifs de la Divinité manifestée (III^e Séphira, Binah) est utilisé en général comme suffixe des mots auxquels on veut donner un sens de haute qualité spirituelle (p.e. Michael).

IAH. Mot composé des lettres Iod, principe passif, source mystérieuse de toute vie formelle, et de Hé, principe actif. Elles correspondent respectivement aux signes de Vierge et Bélier, et aux nombres 10 et 5.

C'est la parole sacrée qui s'oppose à « EL » dans l'Arbre Séphiroतिक, comme II^e et III^e Séphira. Elles deviennent, dans l'aura du système solaire, les planètes Neptune et Uranus.

Si EL représente la finalité de la vie humaine, IAH symbolise la nature de l'acteur, car c'est la conjonction de l'Agnus Dei et de la Vierge. Voici, exprimé en deux lettres, le mystère de l'Incarnation.

C'est aussi, sur un plan métaphysique plus élevé, l'acte principe de la manifestation créatrice, la première division de l'Unité Suprême (Kether). C'est la Vierge fécondée, quoique pas encore Mère, du fait qu'elle en est encore à l'état potentiel.

A l'échelon humain, le signe de la Vierge nous indique la connaissance scientifique, d'où dérive la possibilité d'agir intelligemment sur la Nature. A l'échelon spirituel, c'est Chokmah, la Sagesse admirable que reflète toute la Création pour obtenir l'autoconscience des êtres pour lesquels elle a été faite, au long d'une évolution dans laquelle le temps est un facteur insignifiant.

Dans le Cosmos, IAH est lumière et chaleur. La lumière physique et la température telles que nos sens les perçoivent. Vibration lumineuse qui inonde l'Espace mais qui ne devient évidente que lorsqu'elle est reflétée par un objet quelconque. Chaleur dont l'intensité dépasse nos possibilités matérielles. P.e. la température des comètes, la lumière de l'intelligence, la chaleur vitale. Selon les mythologies, c'est tous les dieux du feu et de la lumière, tels Apollon, Agni, Lucifer, etc. « In primum die fecit lucem... », dit la Bible. Toutes les idées que nous venons d'exprimer sont dérivées de l'influence ignée et martienne. Bélier, sur la pro-matière, Vierge.

Numériquement, nous savons que 10 + 5 = 15, Arcane du Diable, le Dieu des enfers, c'est-à-dire de tout ce qui est inférieur, domaine du FEU éternel, de Vulcanus, et les armes de Mars sont faites dans ses forges.

SATAN. Lettres Schin, Tau, Noun. 3 + 4 + 5 = 12. Schin, lettre mère de FEU. Symbole du Feu purificateur. L'énergie créatrice dans la dernière manifestation (Schin = 300) Intelligence analytique. Activité dispersive. Symbole des forces cosmiques d'un Univers en expansion, se précipitant dans les profondeurs indéfinissables de l'Espace.

Tau, dernière lettre de l'alphabet, expression de la matérialité maximum. Le monde extérieur tel qu'il s'offre à la cognition des sens. Symbole géométrique de la croix. Combinaison de l'actif et du passif. L'illusoire perfection du quaternaire. La Croix comme symbole de Rédemption. En

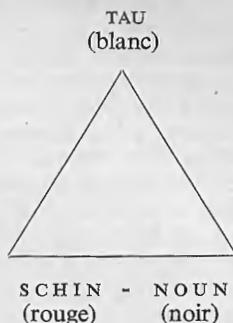
tant que lettre suivant le Shin, rédemption après la purification par le FEU, c'est-à-dire d'un processus évolutif. La transmutation des métaux impurs en Or, après des coctions successives.

Schin + Tau = 3 + 4 = 7 : forces convertibles des lettres doubles. Cette conversion de basses qualités en qualités optima est le travail à accomplir par l'Homme dans l'atelier de la Nature.

Noun = 50 : le Pentagramme, symbole de la Sagesse, unique qualité accordée au diable. C'est aussi le Baphomet du Tarot. C'est le Diable, qui tient enchaîné le couple humain par leurs propres vices. Etymologiquement, c'est tout ce qui est en travers, qui barre le passage; dans ce cas-ci, négation ou obstacle à l'évolution spirituelle, donc l'Adversaire aux propos divins. Négation totale par rapport à l'Affirmation intégrale : « Ego sum qui sum », lavé. « Quand nous mentons et trompons, nous ne faisons que donner ce que nous sommes » (Méphistophélès, Goethe). On trouve aussi la lettre Noun comme racine phonétique de la négation dans un grand nombre de langues : no, espagnol; niente, italien; non, français; not, anglais; nicht, allemand; niet, russe; nem, hongrois, etc.

Nous résumerons tout ce qui a été dit et soulignerons que nous sommes en train d'analyser une parole qui est la barrière faisant obstacle à l'accès à toute vérité transcendante car en effet, 3 + 4 + 5 = 12, les douze frontières de l'Univers qu'aucune entité spirituelle ne peut franchir sans avoir dépassé le degré humain.

Ainsi, l'élévation de Tau, la Croix, au-dessus de Schin et de Noun, équilibrant ces deux, est pour l'homme l'unique espoir d'un glorieux futur.



GREC

CHRIST. Ce mot, d'origine grecque alexandrine, fut employé par les gnostiques primitifs comme adjectif pour désigner le Messie. C'est ainsi que, contre ce qui est habituel, on devrait dire JÉSUS le CHRIST, comme on dit GAUTAMA le BOUDHA. Il est courant, dans les langues sémitiques et orientales de désigner les personnes par des qualificatifs ayant trait à une de leurs qualités ou conditions personnelles. Cette habitude s'introduisit en Occident pendant le Moyen Age et a subsisté encore jusqu'aux débuts de l'époque moderne. Nous nous souvenons tous des noms des rois et per-

sonnages remarquables de l'Histoire, suivis d'un adjectif, tels que Soliman le Magnifique, Philippe le Bel, Alphonse le Sage, etc. Quelquefois, l'adjectif l'a emporté sur le nom, et celui-ci reste oublié, comme il est arrivé avec Barberousse.

Le cas de JÉSUS est tout à fait semblable. De nos jours l'Eglise et ses fidèles se servent de préférence du qualificatif pour désigner le Messie Rédempteur; ils font preuve malheureusement d'une lamentable attitude superficielle, car le mot CHRIST signifie simplement, l'oint, le juste, en langue vulgaire. Par contre, le sens ésotérique de ce mot a une extraordinaire importance, comme nous allons le voir de suite.

Traduisons phonétiquement CHRIST en lettres hébraïques, et nous avons Quoph, Resch, Schin, Tau (toujours sans tenir compte des voyelles). Respectivement 100, 200, 300 et 400 numériquement, et Poissons, Saturne, Feu et Soleil astrologique et alchimiquement. Etant donné que 1 est l'unité des digites, 10 celles des dizaines et 100 celle des centaines, que chacun de ces groupes représente un pas de plus envers l'enlèvement dans la matière objective, il est évident qu'ils correspondent à OLAM YETZIRAH, prêts à passer au quaternaire de réalisation, monde physique ou OLAM ASSIAH. D'autre part, additionnons 100 + 200 + 300 + 400 = 1.000. Voici l'unité des milliers. Le passage au quaternaire se réalise fatalement et prend la forme la plus supérieure qu'il puisse y avoir, Aleph allongée et barrée, valeur mille. Cette lettre est la première de l'alphabet et elle exprime aussi la qualité spirituelle superlative. Les deux conditions, simultanément réalisées, font ressortir que l'adjectif que nous sommes en train d'étudier doit se rapporter uniquement à un être réunissant en lui des vertus d'HOMME et de DIEU à la fois, vertu que nul ne manque de reconnaître au CHRIST.

L'élément Feu entre Soleil et Saturne exprime les qualités du LION DE JUDA. A son tour, le signe initial des Poissons exprime la condition mystique-amoureuse (Vénus exaltée des Poissons), ainsi que la dernière perfection à laquelle porte sa doctrine. Il est effectivement extrêmement difficile de dire davantage que ce que le CHRIST a dit. Saturne est sa passion et sa mort; le Soleil final, sa mort sur la Croix et sa rayonnante résurrection et ascension aux cieux, rappelant ainsi le mythe solaire réalisé sur le Père Soleil.

LANGUES MODERNES

MARTINEZ
DE *
PASQUALY
né à Alicante

ALACAN. Prononciation Alicantine de la parole castillane « Alicante », capitale de la province de ce même nom. Mot d'origine islamique composé de la contraction de ALAH et KHAN, signifiant respectivement Dieu et Chef, Gouverneur ou « Conducteur Militaire », par exemple : Gengis Khan. Est aussi la racine étymologique de l'allemand Kaiser, Roi et

Seigneur; exprime d'une certaine façon la même idée que les mots « Christ-Roi », tellement en vogue parmi les catholiques.

MARTINEZ. La terminaison EZ est fréquente dans les noms castillans, où, malgré son origine basque, elle désigne l'ascendance paternelle. Elle équivaut à l'arabe Ben (fils de) quoique Ben signifie l'ascendance immédiate, tandis que EZ peut indiquer l'ascendance lointaine à travers des générations successives, c'est-à-dire l'origine familiale.

Ainsi, MARTINEZ signifie descendance de MARTI ou, autrement dit, procédant de MART, de la caste de MART.

Le symbolisme astrologique de cette planète est suffisamment connu du lecteur, et rend superflu tous détails sur la question. Rappelons simplement que MART est le FEU qui consomme l'oiseau Phénix, facilitant ainsi sa merveilleuse renaissance.

PASQUALY. Il est évident que la terminaison grecque « Y » est impropre et hasardeuse, car bien avant que la Grèce se soit mise à écrire, Israël célébrait la fête religieuse de PAQUES, dans le rite exotérique du sacrifice de l'agneau. PASQUAL est donc tout ce qui a trait à Pâques, ou à celui qui s'est spirituellement identifié à la vibration subtile spécifique de cette fête.

En supprimant les voyelles, PASQUAL s'écrira en hébreu avec les lettres PHE = פ; SCHIN = ש (élément feu); QUOP = ק; et LAMED = ל. La simple interprétation astrologique nous indique déjà l'accomplissement d'un message (פ) mené à terme avec une énergie virile et avec un esprit de réforme pur, la renaissance des traditions mises de côté par l'esprit de secte éternel (ש). Ceci vient s'appliquer sur un mysticisme (ק) secret et intelligent qui doit élever l'homme jusqu'à la liaison avec les hiérarchies spirituelles (ל) supérieures, en vue de l'accomplissement de certaines finalités de commune-union ou de ré-intégration supérieure (ק et ל exaltation et trône de פ, respectivement).

Numériquement, nous avons : $8 + 3 + 1 + 3 = 15 =$ lettre SAMECH, Arcane du Baphomet, signe de la Magie qui, prise dans un sens superlatif, le Centaure, ⚡, est la THEURGIE la plus élevée.

La vie et l'œuvre de DON MARTINEZ DE PASQUALY, fils d'ALACAN, est la personnification exacte de ce que nous venons d'exposer.

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Traduction phonétique : Loui Claud de Sen Martin.

Analysons le groupement de consonnes correspondant à cette prononciation :

L O U I - Lamed, Vau, Iod. Le signe de l'équilibre, Lamed, la Balance, reliée par Vau au signe de la vie manifestée, la personnalité.

CLAUD - Kaph, Lamed, Vau, Daleth. Kaph, signe de Vénus, assemblé à Lamed, signe de la Balance, reliée par Vau à Daleth, signe de Jupiter, significateur de la Religion dans le sens le plus élevé.

S N - Shin, Noun. Le signe de Feu, suivi de Noun correspondant au Scorpion, signe de l'Occultisme et de la Magie.

M R T N - Mem, Resch, Tau, Noun. Mem, lettre mère d'Eau, qualité sentimentale ou cardiaque assemblée à Resch, Saturne; la Philosophie portée à la pratique, concrétisée, c'est-à-dire, au monde physique. Suit Tau et Noun, le signe de la Croix précédant celui de l'Occultisme.

Ces très simples relations astrologiques nous montrent déjà que Louis-Claude de Saint-Martin fut ce qu'il fut en vertu des forces que son Verbe Créateur intérieur a manifestées au moyen de la personnalité que nous sommes en train d'étudier.

En effet, Lamed, la Balance, signe de Vénus, c'est l'éternelle amoureuse de Mars. C'est ce qui a porté notre protagoniste au métier des armes. C'est aussi à la fois l'exaltation de Saturne : bientôt ses tendances philosophiques lui ont fait voir les choses clairement et il s'est rendu compte que son chemin n'était pas là.

Saint-Martin renonça à continuer dans l'armée et, porté par l'influence jupiterienne qui activa en lui les inclinaisons métaphysiques, il chercha activement une vérité satisfaisante. Balance, avec Vénus présente qui l'améliore considérablement, est le signe qui porte à partager avec d'autres la vie propre. Il est entré dans la fraternité maçonnique et précisément dans l'Ordre des Elus Cohen, sous la maîtrise de Martinez de Pasqualy, dont il devint un des disciples bien aimés.

Son Maître lui fait connaître l'Occultisme en général mais spécialement la Magie opérative, dans ce cas-ci la Haute Théurgie. Son Feu interne s'allume, son intuition s'éveille et le rend capable de comprendre l'intime relation existant entre Dieu, l'Homme et la Nature. D'où son ouvrage le plus important.

Mais la personnalité de Saint-Martin est trop forte pour se soumettre à une discipline particulière qui, d'autre part, était incompatible, par les secrets qu'elle comportait, avec son caractère généreux, ouvert, fraternel envers tous ceux qui réunissaient les qualités fondamentales nécessaires. Ces sentiments l'ont porté à établir la Libre Initiation, dont les résultats furent d'une extraordinaire fécondité et d'une portée difficile à évaluer (influence de la lettre Mem).

Son tempérament messianique le poussa à écrire plusieurs ouvrages (influence saturnienne) où la plus profonde philosophie (occultisme) rejoint le mysticisme chrétien le plus élevé (lettre Tau).

Les forces spirituelles ont béni son travail et, aujourd'hui, près de deux siècles après sa mort, l'Ordre Martiniste se souvient et vénère la mémoire de son Fondateur dans les cinq parties du Monde.

ÉTUDES DE SÉMANTIQUE OCCULTE

INFLUENCE DE LA KABBALE SUR LES LANGUES ACTUELLES

Il ne nous est pas possible de faire une étude approfondie et complète de la question. Nous nous bornerons à étudier, à titre d'exemple, un cas simple, mais concluant dans son évidence.

Disposons les vingt-deux lettres de l'alphabet en colonne, en conservant leur ordre numérique. C'est-à-dire, en commençant par la lettre Aleph et en finissant par Tau, symboles respectivement de l'élément FEU et de l'astre SOLEIL.

Ces deux lettres prises ensemble nous indiquent déjà un processus (passage d'une lettre à l'autre) d'involution porté à son ultime degré de réalisation et donc vers une forme définitive, invariable à moins que de très puissantes causes extérieures n'interviennent.

Dans un sens cosmique, nous aurions le FEU créateur exprimé sous la condition de lettre mère (*) et donc capable d'engendrer n'importe quelle concrétion énergétique, encore indéterminée (Arcane XXI). La réalisation dans ce cas-ci est le Soleil, lettre Tau, origine et base de notre système solaire. La lumière et la chaleur qu'il irradie dans l'espace nous mènent à le considérer comme symbole de la Divinité et le Père de la Vie dans ce monde fictif qui est le théâtre de l'existence physique. La création du SOLEIL a représenté le début d'une certaine période de réalisation extrêmement longue qui, quoiqu'elle admette de très lentes transformations, reste, en général, immuable en tant qu'ouvrage parfait.

Cette idée grandiose, exprimée simplement par l'union de Schin et de Tau, la Kabbale l'a conservée, en l'appliquant par analogie, aux petites choses de la vie humaine et à sa langue courante. Ainsi, la racine Schin-Tau accompagnée de préfixes ou de suffixes s'est introduite dans les vocabulaires des langues modernes moyennant le passage par les étymologies immédiates latines et grecques dans beaucoup de cas. C'est toujours pour donner au mot un sens de chose parvenue à une réalisation définitive, de repos, d'immuabilité, de résistance à l'usure, de base, etc.

Voici, pris au hasard, quelques exemples auxquels on pourrait en ajouter d'autres avec un dictionnaire approprié :

Français :

Solsrice : moment où le Soleil reste fixe dans son déplacement vers le Nord ou le Sud.

Station : Lieu d'arrêt.

Statique : Partie de la Mécanique qui étudie l'équilibre des forces.

Stator : partie fixe d'un moteur électrique.

Constitution : Loi fondamentale d'un Etat.

Constance : Force de fermeté morale soutenue.

Construction : Immeuble.

Anglais :

Steel : acier.

Star : étoile.

Stone : pierre (Stonehenge).

Mist : brouillard (eau condensée).

Rest : repos.

Italien :

Strada : rue.

Espagnol :

Estado : Nation considérée comme entité politique. Condition civile de célibataire, marié ou veuf.

Prostitution : Usage du mariage avant d'avoir contracté mariage.

Establo : Lieu où les animaux domestiques mangent et se reposent.

Allemand :

Strasse : rue.

Stern : étoile.

Austritt : retraite.

Kunsteler : artiste.

Une pensée de L.-C. de SAINT-MARTIN (*)

« LORSQUE TU ELEVES TON ESPRIT VERS LE SEIGNEUR,
« PRENDS GARDE QUE TON CŒUR NE RESTE SUR LA TERRE. »

(L'Homme de désir, éd. 1790, p. 51)

Ce qui est remarquable, c'est que cette pensée de L.-C. de Saint-Martin s'adresse à « L'Homme de Désir ». Il peut donc paraître surprenant que le « Philosophe inconnu » ait voulu mettre en garde la catégorie de ceux qu'il considère — les Saints exceptés — comme les meilleurs Fils de Dieu.

Et pourtant, il n'y a pas lieu de s'étonner de la *justesse* de cette réflexion du Maître.

Si élever son esprit vers le Seigneur c'est porter vers lui, *seulement*, la puissance de notre savoir, la lumière de ce que nous croyons être notre intelligence, alors nous sommes bien loin de la simplicité que nous prétendons sans cesse rechercher.

Élever son esprit vers le Seigneur, c'est essayer de s'unir à Dieu, non pas comme le soutient SEDIR : *constamment, partout, spontanément* — nous n'en sommes guère capables — mais, plus modestement, par la voie de notre cœur.

Bien sûr, nous devons rechercher la perfection ; bien sûr, nous devons observer nos rites et nous adresser à Dieu au moyen de prières déterminées. Mais si nous voulons *que notre cœur ne reste pas sur la Terre* quand nous nous adressons au Père, c'est sur un terrain bien plus difficile qu'il faut faire effort : celui d'aimer Dieu dans tous les actes de la vie quotidienne, par les petites choses, les petites actions répétées sur tous les plans quels qu'ils soient.

Comment pourrait-on *s'adresser à Dieu et élever son esprit* si notre cœur devait encore être lourd d'une action affligeante ou ayant porté préjudice à notre Frère et si nous négligions d'admettre que *l'amour du prochain* conditionne l'amour que nous recevons de Dieu, puisqu'en fait, celui-ci et celui-là ne sont qu'un seul et même amour.

« *Lorsque tu élèves ton esprit vers le Seigneur, prends garde que ton cœur ne reste sur la Terre* », cela revient à dire tout simplement peut-être :

LORSQUE TU PRIES FAIS-LE AVEC TON CŒUR

ou bien, et c'est la conclusion que je livrerai à vos réflexions :

LORSQUE TU TE CROIRAS EN ETAT DE PRIER, TU AIMERAS TANT TON PROCHAIN QUE, SANS QUE TU Y PRENNES GARDE, C'EST TON CŒUR LIBRE QUI S'ELEVERA D'ABORD VERS LE SEIGNEUR.

(*) Commentaire de Jean Georges COCHET fait au cours d'une réunion du Groupe « Georges CREPIN » (Collège de Paris).

LE MINISTÈRE DE L'HOMME-ESPRIT

(SUITE et FIN)

Nous allons donc passer à un autre ordre d'observations relativement aux sacrifices, savoir, comment ces institutions se sont trouvées établies sur toute la terre, et cela d'une manière si variée, et très souvent si abusive et si criminelle.

Il est évident que ce n'est point à la religion judaïque, ni à tous les sacrifices sur lesquels elle reposait, qu'il faut attribuer l'usage de ces cérémonies chez les autres nations, parce que le peuple Juif a été un peuple concentré, et comme isolé au milieu des autres peuples; qu'il n'a point communiqué avec eux, qu'il n'a perdu son existence que sous notre ère, et qu'il a dès lors perdu l'usage de ses cérémonies et de ses sacrifices ; d'ailleurs, les sacrifices étant pratiqués dès l'origine du monde ; et lors de son renouvellement à l'issue du déluge, l'établissement des sacrifices parmi toutes les nations, n'est pas plus étonnant que la dispersion de ces nations qui auront emporté avec elles les usages et les cérémonies de leurs pères.

Ce n'est donc par l'universalité des sacrifices qui doit nous surprendre et nous occuper, puisque leur source nous étant connue, et reposant sur des bases naturelles ; tous les ruisseaux et tous les fleuves qui en découlent ne peuvent pas avoir une autre origine, mais c'est l'altération que ces fleuves et ces ruisseaux ont subi dans leur cours, qui doit être en ce moment l'objet de nos recherches et de nos réflexions.

Cette altération n'aurait jamais pu avoir lieu, si la source pure n'avait pas commencé par exister, et ceux qui n'ont attribué l'usage des sacrifices qu'à l'ignorance et à la superstition des peuples ; ont confondu l'abus et les conséquences avec le principe, et par là se sont ôté le moyen de connaître et le principe et les conséquences. N'oublions jamais la malheureuse situation de l'homme, dans cette terre de douleur et de ténèbres, situation attestée par les tourments de tous les mortels, et par les larmes de tous les siècles. N'oublions jamais que si nous sommes environnés d'actions régulières dont les animaux purs sont les intermédiaires, nous le sommes aussi d'actions irrégulières, qui tendent sans cesse à introduire leur irrégularité et leurs désordres dans tout ce qui nous approche ; afin de les faire parvenir jusque dans nous, et de retarder par là notre retour vers la lumière.

Cette peinture malheureusement trop vraie pour nous, le devient encore davantage en nous rappelant les préparations sacerdotales que les victimes recevoient selon la loi des Hébreux, et sur-tout en nous rappelant que les oiseaux venoient fondre sur les bêtes mortes lors du sacrifice d'Abraham, et que ce patriarche les en chassoit.

Comment donc supposer que dans cette multitude de sacrifices opérés, tant dans la famille de Noé, que sous ses descendants, qui ont peuplé la terre, il n'est jamais rien manqué aux préparations sacerdotales, et que les oiseaux, aient toujours été chassés de dessus les victimes, comment le supposer, dis-je en voyant l'abomination naître dans le sein même de la famille de Noé; et en voyant sa postérité se couvrir de ténèbres, au point de forcer la sagesse suprême à faire une nouvelle élection ? Il ne falloit cependant qu'une seule négligence dans ces importantes cérémonies, pour donner accès à l'action irrégulière ; et à tous les désordres auxquels elle est liée et qu'elle engendre sans cesse.

Jugeons donc ce que cela a dû être, si le sacrificateur a joint la souillure à la négligence, l'impiété à la souillure, et des desseins criminels à l'impiété enfin s'il a lui-même préparé les voies à l'action irrégulière, et qu'il s'y soit

joint pour agir de concert avec elle au lieu de la combattre ? Il n'en faut assurément pas d'avantage pour voir naître de là des torrents d'horreurs et d'abominations qui croissant journellement dans une progression incalculable, ont dû inonder la terre de leurs eaux immondes et la couvrir d'iniquités.

L'action irrégulière à laquelle le sacrificateur aura donné accès en lui, aura pu l'égarer de plusieurs manières, tantôt elle lui aura suggéré l'idée de changer l'espèce des victimes, et sans doute elle n'aura remplacé les victimes pures que par celles qui avoient le plus de rapport avec ses abominables plans, d'où il n'est plus surprenant de voir sur la terre tant de différentes espèces d'animaux employés dans les sacrifices.

Tantôt en laissant au sacrificateur les victimes pures, elle l'aura pressé de diriger vers elle l'esprit et l'intention de son culte, lui faisant espérer plus d'avantages auprès d'elle, qu'auprès d'un être jaloux, et sévère qui retirait toutes ses faveurs pour la moindre négligence dans les cérémonies qu'il avoit instituées, et c'est sur-tout en flattant ses cupidités de tous les genres que sachant l'attacher à elle ; elle aura pu l'entraîner dans les abus les plus funestes, et les abominations les plus monstrueuses.

Tantôt enfin rassemblant toutes ces iniquités à la fois, elle aura su, pour en assurer le succès, les colorer d'une apparente pitié, sous l'ombre de laquelle elle aura conduit l'homme à des pratiques révoltantes et inhumaines, tout en lui persuadant que par le prix et la quantité des victimes, il se rendoit d'autant plus cher à la Divinité ; d'ailleurs, étant liée à toutes les substances et à toutes les matières des sacrifices, comme l'action régulière ; elle aura pu appuyer et confirmer toutes ces fausses insinuations par des manifestations visibles et d'autant plus efficaces qu'elles s'accordoient avec les sentimens intérieurs et les mouvemens secrets que le sacrificateur avoit déjà reçus.

Considérons donc la race humaine sous le joug d'un ennemi ongénieux et vigilant qui ne respire que pour la promener d'erreurs, en erreurs, et qui lui a fait par-tout réfléchir le genou devant lui, par le moyen même qu'elle avoit en son pouvoir pour l'éloigner d'elle.

Nous pouvons distinguer ces erreurs en trois classes savoir :

1^o les abominations du premier genre, et dans lesquelles toutes les facultés de l'homme se sont corrompues ; 2^o les abominations pieuses qui ont sans doute commencé pour lui comme les précédentes, c'est-à-dire par sa propre corruption, mais qui ensuite ont eu simplement empire sur sa faiblesse, 3^o enfin les simples superstitions de l'idolâtrie qui descendent des abus et des erreurs des deux premiers genres, mais qui n'en ont pas les effets et les suites.

Car on pourroit croire même que les superstitions puérides, et les abus secondaires ou la faiblesse et la crédulité de l'homme l'ont souvent amené, ont pu aussi le préserver et l'empêcher de commettre des crimes plus essentiels ; comme cela lui arriveroit s'il possédoit de plus grandes lumières ; et qu'il fût dépositaire de plus grandes puissances.

Et véritablement ce n'est pas tant des idoles qui ont une bouche et qui ne parlent pas, dont il doit se défendre que de celles qui ont une bouche et qui parlent, qui ont des yeux et qui voient ; qui ont des oreilles et qui entendent etc.

Les abominations qui tiennent à cette seconde espèce d'idoles, et qu'il faut classer dans le premier genre, sont celles qui blessant la justice au premier chef, ont attiré sur les prévaricateurs des diverses époques, nombre de fléaux connus ou inconnus. Car combien de crimes ont été plongés dans l'abyme avec ceux qui les ont commis ? Ce qui nous est conservé dans l'histoire sainte suffit pour nous faire présumer toutes les autres abominations qu'elles nous a cachées.

Qu'on se rappelle la prévarication du premier homme dont les suites ont été un changement absolu pour lui, et l'ont fait passer de la région de la lumière,

à la demeure ténébreuse que nous habitons, qu'on se rappelle les abominations de sa postérité jusqu'au déluge, et qu'on juge par l'immensité des coupables que ce déluge a engloutis, combien de crimes énormes ont été dérobés par là à notre connoissance ; qu'on se rappelle les abominations des Egyptiens et des peuples de la Palestine, qui ont attiré sur ces régions la colère de Dieu, au point de le forcer d'armer contre elles tous les éléments, toutes les puissances de la nature, et jusqu'au feu du ciel pour les exterminer.

Enfin, qu'on daigne jeter un coup-d'œil sur notre globe, on n'y trouvera peut être pas un seul point qui n'offre encore des vestiges de la vengeance céleste contre les malheureux qui ont été assez insensés et assez coupables pour s'unir avec l'adversaire de la Divinité, et ce tableau du globe sera une histoire parlante, encore plus certains que celles que les livres nous ont transmises et nous démontrera cette universalité de crimes dont ces livres ne nous instruisent point, ou qu'ils ne nous peignent qu'en abrégé, et comme par extrait.

Depuis la manifestation de ces fléaux, les abominations du premier genre semblent aussi être devenues moindres ; et si elles n'ont pas cessé tout-à-fait, elles paroissent ne plus appartenir à des peuples en corps, et n'être pratiquées que par des simples individus. Mais les abominations du second genre en ont pris la place et voici qu'elle a été leur origine.

Par la pratique pure des sacrifices légitimes, le fidèle opérant, et son peuple reçoivent des témoignages visibles de l'approbation de la souveraine puissance, ils recevoient des instructions pour leur marche dans la carrière sainte, et des réponses à leurs questions dans ce qui regardoit la sagesse et la justice ; mais dès que la négligence ou la souillure se sont introduites dans ces sacrifices, l'action irrégulière s'y est introduite en même temps ; elle s'y est montrée visiblement sous telle forme qu'il lui a plu, elle y a fait elle-même les réponses, et s'est établie comme l'oracle, et comme le véritable arche d'alliance.

Combien d'opérans n'ont-ils pas été les dupes et les victimes de ces mensongères apparitions, et combien de ces opérans n'ont-ils pas gouvernés les peuples, par ces attrayantes séductions, après s'en être laissés gouverner eux-mêmes ? Cette action irrégulière leur communiquoit des vérités, puisqu'il y en a qui lui sont connues par les imprudences de l'homme, elle leur prédisoit des faits qui arrivoient, elle répondoit souvent juste à leurs questions, cela suffisoit pour qu'ils se prosternassent devant elle de bonne foi, quelle que fût la forme qu'elle empruntât, et quels que fussent les ordres qu'elle leur prescrivit.

Telle est, n'en doutons point, la source de plusieurs religions et de plusieurs cultes sur la terre, ainsi que des atrocités dont elles ont été pieusement accompagnées, car il faut soigneusement distinguer ces abominations secondaires d'avec celles du premier rang que nous avons déjà observées, et qui attaquoient volontairement la Divinité du premier chef ; au lieu que les secondes semblent n'avoir d'autre effet que d'égarer l'homme et le priver du fruit des plans de cette Divinité, ce qui n'est l'attaquer qu'au second chef. Mais aussi elles paroissoit remplacer par leur nombre et leur immensité, ce qu'elles ont de moins dans leur importance.

Car c'est dans cette classe qu'il faut ranger tous ces professeurs de sciences occultes, auxquels le vulgaire ignorant donne indifféremment le nom d'illuminés, tous ceux qui ont eu et qui ont des esprits de Python, qui consultent les esprits familiers et qui en reçoivent des réponses.

Il y faut ranger tous ces oracles dont les traditions mythologiques sont remplies, toutes ces réponses ambiguës des sybilles et de tous les peuples ; et dont les poètes ont fait la base et le noëuf de leurs poèmes, tâchant d'attirer notre intérêt pour leurs héros et nous les montrant comme des victimes de la fatalité, pour ne pas dire comme des dupes d'un mot à double entente, et en les faisant jouer ainsi au propos discordant, au lieu de nous les montrer marchant sous l'égide de la véritable et lumineuse sagesse.

Il y faut ranger la plupart de ces prodiges qui s'opèrent dans l'assoupissement des sens corporels ; et non par la renaissance de nos véritables sens, et qui livrent ainsi l'Homme-Esprit, à toutes les régions qui se présentent, d'autant que nous avons lieu de croire que le crime de l'homme a commencé par le sommeil, et que c'est pour avoir laissé assoupir autrefois ses véritables sens, qu'il a été plongé dans l'illusion et les ténèbres.

Il faut y ranger toutes ces voies bâtardes et fausses qui se sont ouvertes dans tous les siècles, et qui, sous l'apparence de la vérité, éloignent les hommes de la seule et unique vérité qu'ils devroient prendre tous pour guide. Il faut, dis-je ranger dans cette classe tous ces abus, parce que, malgré la cessation des sacrifices dans une grande partie de la terre, il suffit qu'ils aient pris leur origine dans l'altération ancienne de ces sacrifices, pour se propager de siècle en siècle, et pour produire même journellement de nouvelles erreurs, attendu que cette source criminelle qui les a engendrés est vive, et saisit toutes les occasions que les hommes lui fournissent d'étendre son règne et de réaliser ses desseins.

Il faut penser en outre que si la plupart des hommes vivent de bonne foi sous le joug de ces illusions et de ces iniquités, par ignorance, et d'autres d'instruction, il en est au moins un aussi grand nombre qui y portent leurs passions, et leurs cupidités, au lieu d'y porter leur vertu, et qui, se rapprochant par là des abominations du premier genre, nous montrent combien dans tous les temps ont été et seront fondés les lamentations des prophètes.

Enfin, la troisième classe de ces abominations, est celle des superstitions et des idolatries de tous les genres. Les formes de toute espèce que sut empreinter l'action irrégulière pour altérer les sacrifices et égarer l'homme, ont été les principales sources de l'idolatrie matérielle, parce que les opérans qui recevoient ces manifestations, étoient portés, par un penchant naturel, à honorer ceux des animaux vivants, et toutes les autres substances naturelles qui avoient des rapports avec les formes sous lesquelles l'action irrégulière s'étoit montrée, et c'est de là que sont venues les adorations de tant de peuples pour différents êtres et pour différents objets de leur culte.

De là à l'idolatrie figurative ou à celle des images il n'y a qu'un pas, puisque mille circonstances ayant souvent forcé de substituer l'image de l'idole à l'idole même, la vénération du peuple a passé bien aisément, de l'idole à l'image et à la statue.

L'origine des apothéoses se trouve également dans cette source, parce que l'opérant a souvent été pris pour l'être même qui étoit l'objet du culte. Ainsi on reconnoit presque parmi tous les peuples une Divinité visible et une Divinité invisible, en trouve dans le nord deux Odin, l'un, Dieu suprême, l'autre, conquérant ; on trouve de même deux Jupiter chez les Grecs deux Zoroastre chez les Perses, deux Zamolxis chez les Thraces etc... (edda 1787 p. 59).

La source des superstitions populaires n'est pas plus volée et ce n'est pas la fraude de leurs prophètes si les Juifs sont tombés dans ces idolatries de tout genre, puisque le Dieu suprême est si clairement distingué dans leurs écritures, et particulièrement dans les psaumes, de tout ce les hommes ont pris depuis pour Dieu. Mais en s'approchant des sacrifices, soit altérés, soit non-altérés, et en s'approchant de toutes les cérémonies pratiquées dans les abominations secondaires, l'homme aura vu dans telles ou telles circonstances, avec telles ou telles préparations des victimes, enfin avec tel ou tel arrangement et disposition des substances, il est arrivé tel ou tel résultat, il n'aura pas tardé à séparer de toutes ces formes l'esprit qui devoit les diriger et leur donner toute leur valeur, et il aura attendu de cette forme ; de cette substance, de cette cérémonie isolée, ce qu'elles avoient rendu lorsqu'elles étoient animées par leur mobile.

On voit là comment les peuples en sont venus à consulter les entrailles des victimes, jusqu'au moindre mouvement que faisoit l'animal quand on l'immoloit, le vol des oiseaux les talismans, les chiffres, les amulettes, la rencontre de tel

ou tel objet, enfin, cette multitude de signes naturels auxquels l'opinion l'inquiétude, et la cupidité ont prêté partout une importance et une valeur qu'ils n'avoient plus.

Tous ces tristes tableaux sont suffisans pour faire voir à quels écarts l'esprit de l'homme s'expose quand il cesse de veiller contre l'action irrégulière, qui, après, l'avoir égaré dans le temps de sa gloire, l'a égaré encore lors de l'institution des sacrifices établis pour sa régénération, et a propagé ses désordres de manière à ce que l'homme ne puisse plus connoître le séjour de la paix, que sa demeure ne soit absolument renouvelée.

Il faut joindre d'ailleurs à ces observations, les présents que l'on offroit toujours au voyant, l'imitation ces offrandes que l'on faisoit au temple entre les mains des sacrificateurs. Ces présents et ces offrandes ont commencé par être en participation avec la vertu du sacrifice, puis il sont devenus des organes inférieurs de correspondance, et enfin, de simples objets de spéculation pour l'avarice et la fourberie.

Toutes les loix données à l'homme depuis son péché, ont eu son avancement pour objet. Voilà pourquoi la loi se trouve toujours au-dessous du terme où elle doit conduire l'homme, quoiqu'elle soit supérieure au terme où elle le prend : voilà pourquoi aussi ces différentes loix auroient toujours été en croissant, si l'homme n'en avoit pas arrêté le cours par ses écarts : mais ayant lui-même multiplié sans cesse ses chûtes et ses ténèbres, il a fait descendre sur lui des loix rigoureuses, et des loix de contrainte dans les termes où il auroit dû recevoir des loix douces et remplies de consolation.

Après la première expiation du premier homme coupable, il reçut une loi, et sûrement elle fut plus vasre et plus lumineuse que celle qui depuis le déluge fut donnée aux Israélites, nous en pouvons juger par la différence du nom qui a dirigé ces deux loix. C'est le nom propre de Dieu qui dirigea la première, ce n'est que le nom représentatif qui dirigea la seconde. Voyez Paul (aux Galat. 3 : 19) où il nous dit que cette loi a été donnée par les anges, par l'entremise d'un médiateur.

D'ailleurs Adam, quoique coupable, n'étoit plus que dans la privation, de ses jouissances primitives ; il n'étoit plus dans la souillure du péché qui avoit été lavé par le baptême de sa délivrance des mains de son ennemi, ou par ce qu'on peut appeler sa grande circoncision ou sa circoncision spirituelle.

Enfin l'enveloppe corporelle dont on l'avoit revêtu, étoit l'extrait par toutes les substances les plus vives de la nature, laquelle n'avoit point encire subi les catastrophes secondaires qui lui sont arrivées depuis, il n'est donc pas étonnant que dans cette réunion de circonstance, la loi de retour qui fut donnée à Adam, eût plus de forces et de vertu que la loi judaïque, nous pouvons nous contenter d'en citer un seul trait pour en faire sentir la différence.

Il fut défendu au peuple Hébreu de s'allier aux nations qu'il falloit combattre dans la terre promise, et la transgression de cette loi le conduisit seulement aux différentes servitudes, particulières, qu'il a subies. Quant à Adam et à sa postérité, c'est la terre entière qui leur est donnée pour la cultiver, et pour en déraciner les ronces et les épines, et c'est, au contraire, pour l'avoir remplie d'iniquités, que le Seigneur retire son esprit de dessus les hommes, et qu'il verse le terrible fléau du déluge. Par l'étendue du crime, jugeons de l'étendue de la puissance, et par l'étendue de la puissance, jugeons de l'étendue de la loi.

Cette loi ne peut point être donnée à Adam, pendant qu'il étoit encore dans les abîmes et sous le joug absolu de celui qui l'avoit séduit. Ce fut la grâce pure qui agit dans ce terrible instant pour arracher à la mort éternelle celui qui étoit l'image et la ressemblance du Dieu des êtres, et l'homme alors étoit incapable de mettre à profit aucune loi ; mais ce premier degré étant monté, l'homme devint susceptible d'une loi restauratrice ; or, celle qu'il reçut porta, sans doute, les trois caractères que nous avons exposés plus haut ; disons-le donc, elle fut

un jugement contre l'ennemi qui fut alors précipité, elle fut un avertissement qui engagea l'homme à reconnoître les dangers qu'il l'environnoient, et à se préserver de nouvelles chûtes, enfin elle fut pour lui un moyen de sanctification, par les voies de retour qui lui furent tracées, et par les sacrifices que nous trouvons établis et usités chez les premiers nés, et dont il put se servir.

L'affreuse conduite de sa postérité ayant rendu nulle cette loi restauratrice, l'homme, doublement coupable, fut de nouveau précipité dans l'abyme, et un simple rejeton fut conservé. Noé étoit resté fidèle aux ordonnances du Seigneur, et lorsqu'on le voit après le déluge offrir un sacrifice d'agréable odeur, on ne doit pas le regarder comme fondateur de cete loi des sacrifices, mais comme le conservateur et le ministre d'une loi aussi ancienne que l'origine même des choses, ce qui est en effet un indice en faveur des sacrifices du premier homme.

Si la postérité de Noé étoit maintenue dans la sagesse et la sainteté de ce patriarche, l'œuvre auroit continué de marcher sur cette voie, et auroit avancé vers son terme, sans qu'il eût été nécessaire d'instituer une nouvelle loi, et de faire élection d'un peuple particulier, parce que le fléau du déluge ayant retranché de la terre tous les prévaricateurs, la famille conservée et ses descendants auroient été l'image vivante du premier homme dans sa voie de retour, et dans la loi qui devoit favoriser ce retour.

Mais cette postérité de Noé s'étant livrée à tous les crimes, a rendu nulle pour elle cette loi restauratrice ; et il a fallu renouveler alors pour l'homme ce que s'étoit passé au commencement, puisque toutes les langues étoient confondues, et qu'il ne restoit plus, comme autemps de Noé, une seule famille qui eût conservé la langue pure.

C'est dans cet état de ténèbres universelles ; qu'Abraham est élu pour être le chef du peuple choisi ; tout lui fut donné en principe et pour ainsi dire prophétiquement, même jusqu'à l'histoire de son propre peuple, qu'il ne voit qu'en songe. Mais rien ne lui fut donné en développement, il ne possède point la terre qui lui fut montrée, il fut même obligé d'acheter la caverne d'Ephron, pour servir de sépulture à Sara. Il ne vit point la postérité nombreuse qui lui avoit été promise, il vit seulement le fils de la promesse, et ne vit pas même les fils de ce fils de la promesse, puisqu'il mourut avant la naissance de Jacob et d'Esau, il ne fut chargé d'aucun culte cérémoniel, car le sacrifice même que Dieu lui ordonna, ne lui fut commandé que pour servir de témoignage à l'alliance, et Dieu ne lui donna point cette institution.

En nous fisant que la mesure des iniquités des Amorréens n'étoit pas encore remplie, l'écriture nous donne bien une espèce de raison pourquoi Abraham ne reçut pas la loi, mais on peut en trouver une place directe c'est que la loi qui devoit être donnée, devoit tomber sur un peuple, et non pas sur un individu, comme au temps d'Adam, et que ce peuple n'étoit pas encore né. Elle devoit tomber sur un peuple, puisque c'étoient les peuples qui s'étoient pervertis et écartés de la loi, puisque ces cérémonies de la loi demandoient un grand nombre de ministres, puisque cette loi devoit s'appuyer sur le nombre perdu ou sur l'ancien dénombrement des nations, pour le leur rendre, et enfin, puisqu'il falloit à cette loi un réceptacle, qui, par ses subdivisions, pût se lier à toutes les branches de la loi, tandis que toutes ses branches avoient été rassemblées en un seul tronc lorsqu'elles furent données à Adam, qui est corporellement la racine et le tronc du genre humain.

L'élection faite dans Abraham ne put atteindre à son accomplissement que quand les douze enfans de Jacob eurent pu présenter par leur nombre un réceptacle susceptible de recevoir l'action réparatrice qui correspondoit à ce nombre. Et même les enfans de Jacob ne reçurent encore que le principe de cette action dans les bénédictions de leur père, et ce ne fût qu'à Sinaï que les douze tribus reçurent le développement de cette loi qui leur étoit nécessaire, et dont leurs ancêtres avoient reçu les prémices.

Cette loi n'opéra cependant encore pour eux qu'une sorte de préparation à la loi de l'esprit et qui les attendoit lorsque la loi des formes et des sacrifices matériels auroit accompli son cours. Il falloit que cette loi des formes développât les bases et les essences spiritueuses qu'ils avoient eux, pour qu'ils pussent à leur tour présenter à l'esprit un réceptacle de son genre, et sur lequel il pût venir se reposer.

Enfin cette loi de l'esprit elle-même ne devoit être que préparatoire à la loi divine, la seule qui soit le vrai terme de l'homme, puisqu'il est un être divin. Or, c'est dans cette progression lente, mais douce de tous les secours envoyés par Dieu sur la terre, que l'on peut dire en général de toutes les loix, ce que St Paul disoit de la loi des Hébreux en particulier, (Gal. 3 : 34) savoir ; quelle leur a servi de conducteur pour les mener comme des enfans, etc... car il n'y a pas une de ces loix temporelles qui ne puisse se regarder comme un conducteur, par rapport à, celle où elle nous mène, et pour laquelle nous sommes réellement des enfans, jusqu'à ce que nous y soyons admis, et que nous ayons les forces nécessaires pour la pratiquer.

Voyez quelle a été l'économie divine dans toutes ces époques. Lors du règne Lévitique, ou des sacrifices sanglans, le prêtre n'étant encore que dans les régions naturelles ; recevoit sa subsistance du peuple, et la loi lui décernoit des villes et des dîmes pour suppléer à son indigence spirituelle. Sous le règne prophétique, Dieu nourrit ses serviteurs par des voies particulières, quoique prises dans l'ordre des agens naturels, comme on le voit pour Elie et Daniel. Sous le règne de la loi de grâce, l'intention du fondateur est que les prêtres n'aient plus à s'embarrasser de rien ; et la nourriture doit leur être donnée du ciel comme à saint Pierre et comme le témoigne le tableau et la promesse des avantages attachés aux eaux vives.

Mais ce n'est que pour les enfans dociles et soumis que ces diverses loix conservent un semblable caractère, et elles nous montrent plutôt ce que l'homme pourroit être, que ce qu'il est réellement. Aussi la main qui dirige ces loix salutaires est souvent forcée de les laisser se déployer plutôt pour la punition des hommes que pour leur récompense.

Nous avons vu que telle a été la marche de la sagesse divine depuis le péché de l'homme jusqu'à la loi de Moïse pendant que si la postérité d'Adam, eût été fidèle aux secours qui lui étoient envoyés dans toutes les époques que nous avons parcourues, elle eut avancé de beaucoup son retour vers la vérité, et n'eût connu que la douceur des voies divines, au lieu d'en éprouver presque toujours les rigueurs et les amertumes.

Tel va être encore le cas du peuple Hébreu, dans l'époque où nous allons le considérer, savoir dans l'époque, ou le regne des prophètes.

Si le peuple eût suivi fidèlement les ordonnances du Seigneur, confiées aux chefs de la race sacerdotale ; les mêmes faveurs qui l'avoient accompagné dans le désert, ne l'auroient pas abandonné dans la terre promise, et lae des sacrifices des animaux l'eût conduit à la loi de l'Esprit, dans laquelle il eût reçu directement les secours qu'il ne recevoit que par intermède sous cette loi des sacrifices.

Mais le peuple, les chefs, les prêtres n'ayant cessé d'accumuler abomination sur abomination, ayant violé toutes les loix des sacrifices, comme on en peut juger par la conduite des enfans d'Héli, ayant abandonné le gouvernement théocratique pour y substituer un gouvernement semblable à celui des autres nations, dont leur élection les avoit entièrement distingués, il n'est pas étonnant que ce peuple ce soit retardé dans sa marche au lieu d'avancer, il n'est pas étonnant enfin, que, selon le langage de l'écriture, la parole de Dieu fut devenue rare.

Mais si l'homme se retarde dans sa marche par ses iniquités, le temps ne se retarde point dans la sienne et comme l'heure de la loi de l'Esprit étoit venue

pour les Juifs, elle ne pouvait se dispenser de s'accomplir elle-même à leurs yeux, au risque de ne pas les trouver préparés. Seulement elle prit alors un double caractère, conformément au double type de miséricorde et de justice qu'elle a à opérer sur la terre ; et la lumière qui fut allumée lors de l'élection des Juifs ne pouvant s'éteindre, manifesta alors à la fois les premiers rayons de sa clarté et les terreurs de la colère divine.]

Voilà pourquoi nous distinguons clairement deux classes de prophéties, les unes effrayant le peuple coupable par des menaces, les autres annonçant aux âmes de paix les jours de consolation promis à la terre. Nous remarquons aussi combien à cette époque l'objet des prophéties s'étend et se rapproche de cette régénération de l'âme humaine qui avoit toujours été le but de toutes les manifestations divines antérieures, mais qui s'étoit tenu enveloppé dans les ordonnances figuratives.

C'est dans les prophètes qui nous voyons se déployer le caractère de l'homme choisi pour être le prêtre et le sacrificateur du Seigneur, que nous voyons substituer les sacrifices de nos iniquités aux sacrifices des animaux ; que nous voyons la circoncision de l'esprit et du cœur recommandée comme la vraie voie de la réconciliation de l'homme avec Dieu, que nous voyons les reproches faits aux faux prophètes et aux mauvais pasteurs, qui, après avoir trompé les âmes du peuple, leur assurent ensuite qu'elles sont vivantes ; enfin, que nous voyons percer l'aurore de ce règne divin, et spirituel, qui se levait alors pour ne plus cesser ; ce qui montrait déjà à l'homme, quoique par des traits épars, qu'il étoit né dans la région de la sainteté et de l'Esprit, et qu'il ne pouvait trouver sa vraie loi et son lieu de repos que dans cette région de l'esprit et de la sainteté.

Nous disons que ces vérites ne lui étoient montrées que par des traits épars, parce qu'indépendamment de l'homme général que ces prophètes venoient réveiller, ils avoient aussi à agir et à prophétiser aux divers peuples particuliers qui n'étoient pas encore des figures et de l'ordre représentatif. Mais sous tous ces rapports le prophète se pouvoit toujours regarder comme une victime, soit par la mort corporelle et violente que la plupart d'entre eux ont subie, soit plus encore par le travail de l'esprit qui les animoit.

En effet, la vertu éteinte des sacrifices passa alors dans la voix des prophètes, et ils prirent aux yeux de l'esprit la place des victimes qui ne s'offroient plus que selon la forme extérieure, et sans la foi du sacrificateur.

Le sang versé de ces prophètes devenoit l'holocauste de propitiation, sur lequel l'action de l'esprit opéroit d'une manière à la loi plus terrible et plus salutaire qu'il n'avoit opéré sur le sang des animaux.

Premièrement, il opéroit d'une manière plus terrible parce que ce sang versé avec injustice étoit un témoin parlant des crimes et de l'aveuglement du peuple. Toutefois, ce sang attiroit à lui les actions spirituelles les plus irrégulières dont ce peuplé égaré et criminel étoit souillé, et cela conformément à ces loix de transposition exposées ci-dessus.

Les esprits des prophètes portoient aussi sur eux dans leurs souffrances et dans leurs travaux les iniquités d'Israël, afin qu'en divisant toutes ces actions irrégulières attachées sur le peuple, la communication des actions régulières lui fût plus facile et plus favorable. Si le peuple avoit profité de tous ces secours que la sagesse et l'amour suprême lui envoioient, il auroit à son tour soulagé le sang et l'esprit des prophètes du poids de toutes ces actions irrégulières qui les accablent en leur communiquant et partageant avec eux l'effet de ces vertus et de ces actions salutaires que leur sacrifice corporel, et spirituel faisoit descendre sur lui.

Mais s'enfonçant de plus en plus dans l'endurcissement il prolongeoit encore après la mort des prophètes les travaux et les douleurs, qu'il leur avoit occasionnés pendant leur vie ; il appesantissoit par sa résistance le poids de ses propres iniquités qu'ils avoient pris sur eux par les saints mouvements de leur charité

divine ; par là il accumuloit sur lui-même le double reproche de n'avoir pas écouté la voix de la sagesse qui lui avoit parlé, et de retenir dans de pénibles mesures ceux que cette sagesse avoit pris pour ses organes ; et c'est pour cela qu'on lui redemandera le sang des prophètes qui a été versé depuis Abel jusqu'à Zacharie, car n'oublions pas que le peuple Hébreu n'est que le représentant de l'homme et de toute la postérité d'Adam.

Secondement, le sang des prophètes opéroit sur le peuple d'une manière plus salutaire que le sang des victimes lévites, parce que le sang et la vie de l'homme servant de siège à la propre image de la Divinité, ne pouvoit être versé sans faire jour aux saintes influences que les âmes des justes répandent naturellement autour d'elles ; et si les sacrifices des animaux avoient pu ouvrir au peuple Hébreu la région de l'esprit, le sang et la voix des prophètes lui ouvrirent les avenues de la région divine.

C'est par ce double pouvoir que les prophètes accomplirent sur le peuple Hébreu l'acte de l'esprit qui les envoioit. Cet acte opéré, les prophéties cessèrent parmi les Hébreux, parce que le séjour mixte que nous habitons, soumet, l'action même de l'esprit à des intervalles et à des opérations partielles, quoiqu'il n'y ait point de temps pour l'Esprit aussi après la captivité de Babylone qui avoit confirmé, et réalisé les menaces des prophètes, l'œuvre de ces prophètes paroit terminée, et ils ne répandent plus que quelques lueurs, et qui même se bornent à presser les structures du second peuple, et le peuple est remis à lui-même, pour lui laisser le temps de reconnoître la justice des voies rigoureuses par lesquelles il venoit de passer.

Mais en le livrant ainsi à lui-même, l'esprit lui laissa pour guide, et les paroles des prophètes, et la mémoire des évènements qui venoient de se passer, comme après son élection et la sortie d'Egypte, on lui laissa la loi lévitique, l'histoire de sa délivrance et de ses pénibles voyages dans les déserts, comme aussi après les déluges on avoit laissé aux enfans de Noé les instructions de leur père, et les traditions de ce qui s'étoit passé depuis Adam jusqu'à eux, et enfin comme on avoit laissé à Adam, après sa chute, le souvenir de son crime, et du sacrifice d'amour que la bonté suprême avoit bien voulu faire en sa faveur pour l'arracher aux abymes.

C'est ainsi que depuis le premier contrat divin et depuis la région pure où la vérité fait sa demeure, il y a une chaîne continue de miséricorde et de lumières qui s'étendent toujours jusqu'à l'homme, à quelque époque qu'on la considère, et qui ne cessera de se prolonger jusqu'à la fin des siècles, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elle rentre dans ce séjour dont elle descend, qu'elle y ramène toutes les âmes de paix qu'elle aura rassemblées dans son cours, et qu'ainsi l'homme apprenne que c'est l'amour qui aura ouvert, dirigé et fermé le cercle des choses.

Le sang et la voix des prophètes n'avoit conduit le peuple Hébreu que jusqu'aux avenues du temps et de la région divine, parce que le terme n'étoit pas arrivé où l'homme pourroit entrer dans le temple même. Aussi y eut-il un grand nombre de prophètes employés à cette œuvre préparatoire, et la main qui les conduisit leur traçoit différens sentiers dans ces déserts qu'ils fréquentoient pour la première fois. C'est pourquoi marchant chacun sur leur ligne particulière, ils ne connoissoient pas toujours le terme final vers lequel tendoient leurs prophéties, et qui, leur étoit dévoilé que par parcelles et comme dans un lointain.

Aussi le peuple qui n'avoit pas reconnu la loi de l'esprit dans les cérémonies lévites, quoiqu'elles y fut contenue, ne reconnut pas non plu la loi divine qui étoit annoncée dans la loi de l'esprit ou dans les prophéties, et continuant à marcher dans les ténèbres, il arriva ainsi à l'époque de l'universelle délivrance, dont non seulement les prophètes n'avaient cessé de parler chacun selon ce qu'il leur en étoit accordé de connoître, mais encore qui étoit aussi indiquée dans les livres de Moïse, particulièrement dans les bénédictions de Jacon ; car si le

peuple avoit réellement fait une étude soignée de ces livres, il auroit dû faire de sérieuses réflexions lorsqu'il vit la puissance temporelle de Juda passer dans la main de l'Iduméen, nommé Hérode.

L'union intime de toutes ces loix; enveloppées les unes dans les autres, est un des plus sublimes secrets de la sainte sagesse, qui par-là se montre toujours la même malgré la diversité et les intervalles qu'ee met entre ses opérations.

Le peuple juif eut l'esprit trop grossier pour pénétrer dans cette simple et profonde intelligence. Couvert d'ailleurs de toutes les iniquités dont il s'étoit souillé antérieurement par sa négligence à observer les loix et les ordonnances de Moïse et par l'effusion du sang des prophètes, la loi de grace, dont l'époque étoit arrivée pour le genre humain, opéra pour la réprobation du peuple qui en avoit été, avec si peu de succès, le représentant; et au lieu de se laver de ses crimes dans la loi à cette nouvelle critique que venoit s'offrir, il combla ses iniquités en la regardant comme son ennemie, et il épaissit ainsi pour lui-même le voile qui venoit de se déchirer pour toute la postérité d'Adam.

Le tableau naturel, en faisant voir la nécessité d'un réparateur Dieu-Homme, a montré la hauteur du mystère de ce sacrifice où la victime s'est immolée elle-même sans être suicide, et où les aveugles sacrificateurs; en croyant immoler un coupable, donnoient au monde, sans le savoir, l'électre universel qui devoit en opérer la renaissance, l'homme de désir a montré que le sang de cette victime étoit esprit et vide, et qu'ainsi les juifs en demandant qu'il retomât sur eux et sur leurs enfans, ne pouvoient, séparer la miséricorde qu'il s'y trouvoit unie avec la justice nous ne rappelons ici qu'en passant ces consolantes et profondes vérités que l'esprit de l'homme ne sauroit trop se rendre présentes.

Nous avons vu que le sang, depuis le crime, étoit la barrière et la prison de l'homme, et que l'effusion du sang étoit nécessaire pour lui rendre progressivement la liberté par le moyen des transpositions que cette effusion du sang opéroit en sa faveur. Mais nous avons vu en même temps que chacune des loix qui lui fut donnée pour régénération, n'étoit qu'une sorte d'initiation à une loi supérieure qui la devoit suivre ainsi toutes ces loix préparatoires n'avoient pour but que d'amener l'homme à opérer de lui-même un sacrifice libre et volontaire, dont tous les sacrifices antérieurs ne pouvoient tenir la place; puisque sans effusion de son propre sang, il ne pouvoit se dire réellement délivré, de la prison que le sang élève autour de lui.

Or, cette profonde et salutaire vérité, qu'est-ce qui pouvait la lui apprendre? ce n'étoient point les sacrifices des animaux, puisque ces animaux dénués de moralité, ne lui donnoient aucune idée d'une immolation volontaire, et n'apportant à l'autel des holocaustes que leur physique corporel, ils ne pouvoient délier l'homme que de ses chaînes extérieures et corporelles comme eux.

Ce n'étoit point non plus les sacrifices et la mort des prophètes, parce qu'ils n'ont point été volontairement au supplice, quoiqu'ils aient pu y aller avec résignation; parce que ce supplice, pour ceux qui l'ont subi, n'étoit qu'une suite incertaine de leur mission même; parce qu'ils n'étoient envoyés que pour annoncer l'aurore du jour éternel de la délivrance de l'homme, et non point pour les remettre pleinement en liberté, parce qu'enfin ils désiroient de pénétrer eux-même dans ce grand jour qu'ils annonçoient sans le connoître, et qu'ils n'entrevoient que par des rayons épars, et comme par des éclairs de l'esprit.

Ainsi quoique la voix et le sang des prophètes aient été plus avantageux pour l'homme que les victimes de la loi lévitique, quoiqu'ils aient pu l'amener à un degré plus élevé puisqu'ils ont pu délier son esprit, ils ne l'ont cependant point porté à cette idée sublime d'une immolation à la fois soumise et volontaire fondée sur la connoissance de l'abyme, dans lequel le sang nous retient, et sur l'espoir encourageant de notre absolue délivrance quand ce sacrifice est fait sous l'œil de la lumière, et dans les mouvements de notre éternelle nature.

Il falloit donc une autre victime qui, en réunissant en elle-même, toutes les propriétés des victimes précédentes, y joignit encore celle d'instruire l'homme par le précepte et par l'exemple, du véritable sacrifice qui lui restoit à opérer et à offrir pour satisfaire pleinement à l'esprit de la loi. Cette victime devoit apprendre à l'homme que pour atteindre le but essentiel des sacrifices; il ne lui suffisoit pas de mourir corporellement comme les bœufs et les taureaux, sans aucune participation de l'esprit qui leur est refusé par leur nature, qu'il ne lui suffisoit pas même de mourir corporellement comme les prophètes immolés par les injustices, et les passions des peuples auxquels ils annonçoient la vérité, puisqu'ils croyoient, sans manquer à leur mission, pouvoir se soustraire à la violence, comme Elie, lorsqu'ils en avoient la facilité.

Mais elle devoit lui apprendre qu'il lui falloit entrer en son propre mouvement, avec sa pleine science et une entière sérénité, dans cette immolation de son être physique et animal, comme la seule qui pût réellement le séparer des abymes où il est retenu par le sang qui est pour lui l'organe et le ministre du péché, enfin, qui lui falloit voler à la mort comme à une conquête qui lui assuroit la possession de ses propres domaines, et le faisoit sortir du rang des criminels et des esclaves.

Tel fut le secret sublime que le réparateur vint révéler aux mortels; tel fut le jour lumineux qu'il leur fit découvrir dans leur âme en s'immolant volontairement pour eux, en se laissant saisir par ceux mêmes qu'il venoit de renverser par le souffle de sa parole, et en priant pour ceux qui donnoient la mort à son corps; et ce fut l'effusion de son sang, qui compléta toutes ces merveilleuses, parce qu'en se plongeant dans l'abyme de notre ténébreuse région, le réparateur suivit toutes les loix de transposition qui la gouvernent et qui la composent.

En effet, l'effusion du sang de la victime doit espérer en raison du rang et des propriétés de cette victime, et si le sang des animaux ne pouvoit délier que les chaînes corporelles du péché sur l'homme, puisqu'ils n'ont rien au dessus de l'élémentaire; si le sang des prophètes délie les chaînes de son esprit en lui laissant entrevoir les rayons de l'étoile de Jacob l'effusion du sang du réparateur devoit délier les chaînes de notre âme divine, puisque ce réparateur étoit lui-même le principe de l'âme humaine, et lui dessiller assez les yeux pour qu'elle aperçût la source même où elle avoit puisé la naissance, et qu'elle sentit que ce n'étoit que par l'immolation intérieure et volontaire de tout ce qui dans nous nage dans le sang, que nous pouvions satisfaire le désir et le besoin essentiel que nous avons de nous réunir à notre source divine.

Il n'est point étonnant que cette sorte de révélation ait rendu nuls tous les sacrifices et toutes les victimes, puisque celle qui s'étoit offerte avoit placé l'homme dans le seul rang qui fût pour lui: aussi depuis cette époque l'homme-Esprit est-il monté au rang de véritable sacrificateur et il ne tient qu'à lui de rentrer dans les voies de sa régénération, et d'en atteindre, au moins par l'intelligence, le complément, même dès ce monde, s'il sait s'unir de cœur, d'esprit et d'œuvre à celui qui lui a ouvert les sentiers, et a touché le but devant lui;

Il n'est point étonnant non plus que, conformément à toutes les révélations antérieures, celle-ci nous soit parvenue par un homme, puisqu'elle avoit l'homme pour objet, mais ce qui la distingue, éminemment de toutes les autres, c'est qu'elle a été prêchée, prouvée et accomplie en entier dans un homme Dieu et dans un Dieu homme, au lieu que parmi toutes les autres, il n'y en a aucune qui porte cet universel caractère.

La mort d'Abel ne fut point volontaire; elle put servir à l'avancement d'Adam; pour la transposition que l'effusion de ce sang put faire des actions irrégulières qui étoient attachées sur ce coupable père du genre humain, mais elle ne compléta point l'œuvre de notre alliance avec Dieu, puisqu'Abel n'étoit qu'un homme conçu dans le péché, et que son frère Seth fut substitué à sa place,

pour transmettre aux hommes la continuation et le cours des grâces spirituelles que sa mort avoit arrêtées dans ses mains.

La révélation de la justice reçue par Noé, et exercée sous ses yeux sur la postérité humaine, le plaça sans doute au rang des premiers élus du Seigneur pour l'exécution des plans de sa sagesse divine, mais il paroît plutôt dans cette grande catastrophe comme un ange exterminateur, que comme le libérateur du genre humain, et d'ailleurs, il n'offrit en holocauste que des victimes étrangères à lui, et qui ne pouvoient procurer à l'homme que des secours analogues à leur classe.

Abraham versa son sang par la circoncision, pour signe de son alliance avec Dieu, et comme témoignage de son élection ; mais il ne versa point le principe même de ce sang où réside la vie animale ; et nous pouvons nous dispenser de rien ajouter à ce que nous avons dit précédemment de ce patriarche.

Son fils Isaac approcha du sacrifice et ne le consuma point, parce que l'homme n'étoit encore qu'à l'époque des figures, et que la foi du père produisit son effet pour la consolidation de l'alliance, sans qu'il fut besoin de la souiller par l'atrocité de l'infanticide.

Moyse a servi d'organe à la loi de l'élection du peuple Hébreu, il en a été même le ministre comme homme, et comme homme choisi pour opérer sur l'homme ou sur ses représentants, mais comme il s'agissoit que sur les représentants de l'homme générale il ne fut appelé aussi qu'à employer des sacrifices extérieurs et des victimes figuratives, par cette constante raison que l'homme n'étant encore qu'à l'âge des figures et des images, la loi de transposition ne pouvoit opérer sur lui que dans ce rapport ; et, ne pouvoit pas s'élever plus haut.

Les prophètes sont venus donner leur sang et leur parole pour coopérer à la délivrance de l'homme. S'il avoit été nécessaire que des hommes vinsent pour exercer les vengeances de la justice, et tracer les voies représentative de la régénération, il falloit bien plus encore que des hommes vinsent ouvrir les premières portes des sentiers réels de l'esprit ; aussi les prophètes étoient-ils comme l'organe la langue et la prononciation même de l'esprit, tandis que Moyse ne reçut la loi, et ne la transmit au peuple qu'écrite sur des pierres ; enfin, Moyse en présence des magiciens de Pharaon, n'avoit pris le serpent que par la queue, il falloit un être puissant qui le prit par la tête, sans quoi la victoire n'auroit pas été complètement remportée.

Aussi tout nous montre que ce manquoit aux prophètes pour pouvoir introduire l'homme dans la révélation de sa propre grandeur, et nous pouvons ajouter une raison simple et frappante à tout ce que nous en avons dit, c'est que ces hommes privilégiés n'étoient pas le principe de l'homme.

Nous pouvons même trouver ici en partie l'explication du passage de saint Jean (10 : 8) tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés, quoique ce passage tombe bien plus directement sur les grands prêtres que sur les prophètes. Ce passage annonce que tous ces chefs et tous ces envoyés ne pouvoient introduire le peuple dans le royaume, puisqu'ils ne marchaient que par l'esprit et que ce royaume est divin ; mais il annonce aussi qu'ils n'ont pas été les vrais pasteurs de ce peuple, puisqu'ils n'ont point donné volontairement leur vie pour lui, et puisqu'au lieu de le préserver soigneusement de la main de l'ennemi ; ils ont été souvent les premiers à le livrer à sa fureur.

C'est ce que Dieu leur reproche si fortement dans Ezéchiel (22 : 24-31) où, après avoir tracé les crimes des princes, et les prévaricateurs des prophètes il dit (V. 30) J'ai cherché un homme par eux qui se présentât comme une haie entre moi et eux, qui s'opposât à moi pour la défense de cette terre, afin que je ne la détruisisse point, et je n'en ai point trouvé.

Il étoit donc uniquement réservé à celui qui étoit le principe de l'homme,

de remplir toutes ces conditions envers l'homme. Il n'y avoit que ce principe créateur, vivant et vivifiant, qui pût en être le véritable libérateur, parce que l'effusion volontaire de son sang auquel nul sang sur la terre ne sauroit se comparer, pouvoit seule opérer l'entière transposition des substances étrangères qui nageoient dans le sang de l'homme.

Il n'y avoit que ce principe divin qui, à la suite de cette opération, peut attirer l'âme humaine hors de ses abîmes, et s'identifier, pour ainsi dire, avec elle, afin de lui faire goûter les délices de sa vraie nature, il n'y avoit que lui qui, étant dépositaire de la clef de David, pouvoit d'un côté fermer l'abîme, et de l'autre ouvrir le royaume de la lumière et rendre à l'homme le poste qu'il auroit dû toujours occuper.

Aussi c'est ne rien connaître de ce réparateur, que de ne le considérer que sous ses couleurs extérieures et temporelles, sans remonter, par les progressions de l'intelligence, jusqu'au centre divin auquel il appartient. Puisse donc dans la diversité des caractères dont il s'est revêtu, quelques moyens d'appropriation à nos faibles lumières son homification spirituelle qui a précédé de beaucoup son homification corporelle.

Il a fallu d'abord qu'étant le principe éternel de l'amour, il prit le caractère de l'imme immatériel qui étoit son fils, et pour accomplir une pareille œuvre, il lui a suffi de se contempler dans le miroir de l'éternelle Vierge, ou de la Sophie dans laquelle sa pensée a gravé éternellement le modèle de tous les êtres.

Après être devenu Homme immatériel par le seul acte de la contemplation de sa pensée dans le miroir de l'éternelle Vierge ou Sophie, il a fallu qu'il se revêtît de l'élément pur, qui est ce corps glorieux englouti dans notre matière depuis le pêché.

Après s'être revêtu de l'élément pur, il a fallu qu'il devint principe de vie corporelle, en s'unissant à l'esprit du grand monde ou de l'univers.

Après être devenu principe de vie corporelle, il a fallu qu'il devint élément terrestre, en s'unissant à la région élémentaire, et delà il a fallu qu'il se fit chair dans le sein d'une vierge terrestre, en s'enveloppant de la chair venue de la prévarication du premier homme, puisque c'étoit la chair des éléments, et de l'esprit du grand monde qu'il, venoit nous délivrer. Et sur ceci je ne puis que renvoyer à Jacob Béhme, qui a répandu sur ces objets des lumières assez vastes et assez profondes pour dédommager les lecteurs de toutes les peines qu'ils pourront prendre.

On voit maintenant pourquoi le sacrifice que le réparateur a fait ainsi dans tous les degrés, depuis la hauteur d'où nous étions tombés, a dû se trouver approprié à tous nos besoins et à toutes nos douleurs.

Aussi c'est le seul sacrifice qui ait été terminé par ces paroles à la fois consolantes et terribles, *consummatum est* ; consolantes par la certitude qu'elles nous donnent que l'œuvre est accomplie, et que nos ennemis seront sous nos pieds, toutes les fois que nous voudrions marcher sur les traces de celui qui les a vaincus, terribles, en ce que si nous les rendons vaines et nulles pour nous par notre ingratitude et notre tiédeur, il ne nous reste plus de ressource, parce que nous n'avons plus d'autre Dieu à attendre, ni d'autre libérateur à espérer.

Ce n'est plus le temps où nous puissions expier nos fautes, et nous laver de nos souillures par l'immolation des victimes animales ; puisqu'il a chassé lui-même du temple des moutons, les bœufs et les colombes. Ce n'est plus le temps où des prophètes doivent venir nous ouvrir les sentiers de l'esprit, puisqu'ils ont laissé ces sentiers ouverts pour nous, et que cet esprit veille sans cesse sur nous, comme Jérémie, selon les Machabés (II^e livre ; 15 : 14) veille toujours sur le peuple d'Israël.

Enfin, ce n'est plus le temps où nous devons attendre que le salut des nations descende près de nous, puisqu'il y est descendu une fois, et qu'étant

lui même le principe et la fin, nous ne pourrions, sans lui faire injure ; nous conduire comme s'il y avoit encore après lui un autre Dieu ; et ne pas donner à celui qui s'est fait connoître à nous, une foi sans borne et une confiance universelle, qui ne peut réellement et physiquement reposer que sur lui, puisque lui seul est l'universalité *Consummatum est*.

Nous n'avons plus désormais d'autre œuvre ni d'autre tâche, que de nous efforcer d'entrer dans cette consommation, et d'éloigner de nous tout ce qui peut nous empêcher d'en retirer tous les avantages.

Si le réparateur, en vertu de la loi simple ; mais féconde, des transpositions, a remis toutes nos essences chacune à leur place, et a fait disparaître les désordres et les ténèbres pour l'homme, en le rétablissant dans son poste, il est aisé de reconnoître que le mal n'est point en principe éternel et essentiel, opposé par sa nature nécessaire, au principe de bien comme l'ont cru les Manichéens, système auquel on m'a cru dévoué tandis que j'en étois l'adversaire ; il est aisé, dis-je ; de sentir que la liberté étant le caractère distinctif qui place l'être moral entre Dieu et la matière il suffit de lui laisser l'usage de cette liberté que l'auteur des choses ne peut lui donner et ôter tout à la fois, pour concevoir et l'origine du mal dans les êtres moraux ; et l'infériorité de sa nature.

Il est aisé en même temps ; d'après la définition de ce mal que nous montrons n'être appuyé que sur des transpositions de substances, d'apercevoir les diverses propriétés et utilités des sacrifices dont nous avons tâché d'expliquer la marche et les effets.

Enfin, il est aisé de sentir combien le sacrifice du réparateur a dû l'emporter sur tous ceux qui l'avoient précédé puisqu'il falloit transposer jusque dans l'abyme le prince même de l'iniquité qui régnoit sur l'homme, et qu'il n'y avoit qu'au chef suprême et divin de la lumière, de la force et de la puissance qu'une pareille victoire pût être réservée.

Il n'est pas inutile d'observer ici en passant que les sacrifices sanglants des Juifs ont continué cependant depuis ce grand sacrifice jusqu'à la ruine de leur ville, mais depuis longtemps ils n'en possédoient plus que la forme, l'esprit s'en étoit perdu pour eux, il s'éloigna encore davantage depuis l'immolation de la victoire divine.

Voilà pourquoi ils ne pouvoient plus aller qu'en dégénéralant, et cette période ; à la fin de laquelle la grande vengeance éclata sur ce peuple criminel, montre à-la-fois la cessation de l'action protectrice de l'esprit qui les abandonnent, et les terribles effets de la justice que l'esprit vengeur exerçoit sur eux, rigoureux arrêt, qui n'auroit pas pu s'exécuter dans le moment de l'action réparatrice du régénérateur, puisqu'il n'étoit venu opérer que l'œuvre de l'amour et de la clémence.

Quoique le sacrifice du réparateur ait mis les hommes à portée de remplir, autant qu'il est possible ici bas, la sublime tâche de leur régénération en s'unissant à lui, et en le servant en esprit et en vérité ; il a voulu encore laisser sur la terre, en la quittant, un signe d'alliance qui pût journellement nous retracer sa manifestation et son dévouement pour nous comme nous avons vu précédemment des signes et des témoignages demeurer après les diverses manifestations des lois de la justice ; les ordonnances lévitiques ; et les révélations prophétiques ; qui ont été promulguées depuis le commencement du monde.

Il a voulu que ce signe d'alliance fut pour nous un développement de cette semence divine qu'il étoit venu répandre sur notre terre infectée et stérile, et comme nous sommes des êtres mixtes ; il a composé ce signe avec diverses substances d'opération, afin que toutes les substances qui nous constituent aujourd'hui trouvassent leur nourriture, leur préservatif et leur appui chacune selon sa classe et ses besoins. Mais il a voulu en même temps que cette institution tirât tout son prix de l'esprit qui a tout produit, et qui sanctifie tout, et sous ce rapport, nous verrons les considérables avantages que cette institution peut

nous procurer quand nous nous élevons jusqu'au sens sublime que lui a donné celui qui l'a établie.

Car, s'il est écrit qu'il faut être saint pour s'approcher de ce qui est saint, il faut aussi être esprit pour approcher de ce qui est esprit, voilà pourquoi l'homme terrestre n'y peut jamais porter qu'un œil de ténèbres et de profanation, tandis que l'Homme-Esprit doit se rendre compte de tout ce qui est offert à son usage et à sa réflexion.

Aussi les administrateurs des choses saintes ont-ils fait rétrograder l'intelligence de l'homme au sujet de cette institution, en insérant, comme ils l'ont fait, dans ce qu'ils appelaient les paroles sacramentales ; les mots *mysterium fidei* entre deux paranthèses, lesquels mots ne sont point dans l'évangile, et étoient très éloignés de l'esprit du fondateur puisque si nous nous occupions de notre vraie régénération, comme il n'a cessé de nous y exhorter, il n'y auroit pour nous aucun mystère, et que nous sommes faits, au contraire, pour amener tous les mystères au grand jour, en qualité de ministres de l'éternelle source de la lumière.

Rappelons-nous donc que l'esprit avoit reposé sur l'agneau lors de la délivrance d'Égypte, et que c'est là ce qui donna toute la valeur à ce sacrifice. Souvenons-nous ensuite que la vie divine a reposé et repose encore sur les substances du sacrifice de la nouvelle alliance, puisque l'esprit de vérité ne s'est point répandu en vain, et qu'il ne peut être trempé dans ses plans et dans ses effets, ainsi depuis la nouvelle alliance (et peut-être depuis l'origine des choses), nous pouvons regarder le pain et le vin comme étant marqués de l'esprit de vie qui a été répandu sur eux.

Nous n'aurions dû même dans aucun temps manger notre pain et boire notre vin sans nous rappeler ce signe sacré qui leur a été donné, au lieu de les laisser descendre uniquement sous les pouvoirs de l'élémentaire qui n'est pas saint.

Ces substances sont unies à l'élément pur, l'élément pur l'est à l'esprit, l'esprit l'est à la parole, et la parole l'est à la source primitive et éternelle, et c'est par cet ordre harmonique que l'institution de la nouvelle alliance opère utilement sur les principes qui nous composent. En effet, elle opère en esprit et en vérité sur tout notre être, savoir le pain azyme pour la purification de notre matière, le vin pour la purification de notre principe de vie animale, le corps glorieux où l'élément pur pour nous rendre le vêtement primitif que le péché nous a fait perdre ; l'esprit sur notre intelligence ; la parole sur notre verbe d'opération ; la vie sur notre essence divine ; et cela en élevant d'un degré chacune des classes de notre être sur lesquelles s'étend l'action qu'elle nous distribue.

Aussi cette institution de la nouvelle alliance a pour signe quatre grandes unités en efficacité sur nous ; savoir ;

La double relation élémentaire qui nous est communiquée par les deux substances.

Les correspondances de tous les élus, qui depuis l'origine du monde ont assisté au sacrifice, qui sont assis à la table sainte, et font delà refluer sur notre cœur les paroles sacrées dont ils ont été les témoins, et qui sont probablement supérieures à celles connues dans la consécration.

L'élément pur ou la vraie chair et le vrai sang qui corrobore toutes nos facultés d'intelligence et d'activité dans l'œuvre.

Enfin, le divin agent lui-même ; qui sous l'œil du père répand par-tout la sanctification dont il a reçu le sceau et le caractère, et qui étant à la-fois l'auteur, le ministre et le fondateur de ce signe de son alliance, rétablit par-là en nous le poids, le nombre et la mesure.

Car, pourquoi cet agent divin est-il le seul qui puisse donner ainsi le baptême universel ? Pourquoi est-il l'agneau qui ôte les péchés du monde, si ce n'est

parce que sa seule présence ramène tous les principes à leur place, puisqu'il n'y a de désordre dans la transposition ?

Mais soumis à la fois du temps qui a tout divisé pour nous, il n'a fait reposer de nouveau sa virtualité sur les signes matériels de son alliance, que d'une manière passive, et qui attend la réaction de l'homme renouvelé, c'est ainsi que lui-même, pendant tout le cours de ses opérations sur la terre, il a attendu la réaction de la parole de son père pour développer ses puissances.

C'est pourquoi il remet l'institution entre les mains des hommes qu'il avoit régénérés, tandis que lui-même est remonté vers sa source pour y boire le fruit nouveau de la vigne céleste, et prononcer sans cesse ; dans le royaume invisible, des paroles de vie qui correspondent avec les paroles sacramentales. Par là les hommes régénérés qui doivent administrer cette institution peuvent se trouver en rapport avec lui et avec son œuvre régénératrice, et lier à cette même œuvre ceux qui veulent y participer et s'y unir en esprit et en vérité...

Rappelons-nous que nous étions morts, et qu'il falloit que le réparateur entrât dans notre mort pour se rendre semblable à nous ; mais de même qu'en entrant dans notre mort, il ne cessait point d'être la vie, de même en se rendant semblable à nous, il ne cessait pas d'être notre unique principe ; ainsi il ne pouvoit mourir sans ressusciter, et sans nous ressusciter avec lui, afin de nous rendre semblables à lui ; il falloit cette résurrection pour que nous puissions goûter la vie, louer la vie, et la célébrer, ce qui fut et sera éternellement le but de l'existence de tout être spirituel formé à l'image du souverain auteur des êtres.

L'institution de la cène avoit donc pour objet de retracer en nous cette mort et cette résurrection avant même la dissolution de nos essences corporelles ; c'est à dire, de nous apprendre à la fois à mourir avec le réparateur et à ressusciter avec lui. Ainsi cette cérémonie religieuse, considérée dans sa sublimité, peut devenir dans nous, en réalité, une production, une émanation, une création, une régénération ou une résurrection universelle et perpétuelle, et elle peut, dis-je nous transformer en royaume de Dieu, et faire de nous que nous ne soyons plus qu'un avec Dieu.

Toutefois, il seroit bien essentiel ; que l'opération répétât sans cesse aux fidèles ces mots de l'instituteur : la chair et le sang se servent de rien, mes paroles sont esprit et vie, car combien la lettre des autres paroles a-t-elle tué d'esprits. Il faut que dans l'opérant, comme dans nous, l'idée et le met de chair et de sang soient abolis, c'est-à-dire il faut que nous remontions, comme le réparateur à la région de l'élément pur qui a été notre corps primitif, et qui renferme enfin l'éternelle Sophie. Les deux teintures l'esprit et la parole. Ce n'est qu'à ce prix que les choses qui se passent dans le royaume de Dieu peuvent ainsi se passer en nous.

Si l'on ne s'élève pas à cette sublime unité qui veut tout embrasser par notre pensée ; si l'on confond l'institution avec l'œuvre que nous devons opérer sur nous-mêmes ; et enfin, si l'on confond le terme avec le moyen, le subsidiaire avec ce qui est de rigueur, on est bien loin de remplir l'esprit de l'institution elle-même.

Car il veut, cet esprit, que nous annonçons la mort du Christ à nos iniquités, pour les chasser loin de nous, aux hommes de Dieu à tous les âges, pour qu'ils soient présents activement dans notre œuvre, à la Divinité, pour lui rappeler que nous sommes rachetés à la vie, puisqu'elle a mis elle-même son sceau et son caractère dans le libérateur qu'elle a choisi, enfin, il veut que nous annonçons universellement cette mort à l'ennemi, pour le faire fuir de notre être, puisque tel a été l'objet, de la mort corporelle du réparateur.

Or, l'institution de la cène ne nous est donnée que pour nous aider à travailler efficacement à cette œuvre vive que nous devons opérer tous en notre particulier. Car, c'est dans cette œuvre vive que toutes les transpositions disparaissent par rapport à nous, que chaque chose rentre dans le rang qui lui est

propre, et que nous recouvrons cet élément pur ou ce corps primitif qui ne peut nous être rendu qu'autant que nous redevenons images de Dieu, parce que la vraie image de Dieu ne peut habiter que dans un pareil corps.

Et ici nous pouvons découvrir la source naturelle de toutes ces représentations antropomorphiques qui remplissent le monde.

Si les artistes nous représentent sous des formes humaines, soit masculines, soit féminines, toutes les vertus tant célestes que terrestres, si les poètes personnifient tous les Dieux et les déesses de l'Empirée, et toutes les puissances de la nature et des éléments, enfin si les sectateurs des diverses religions, et les idolâtres remplissent leurs temples de statues humaines, le principe de tous ces usages n'est point illusoire et abusif comme le sont les résultats qui en sont provenus.

La forme humaine primitive devoit en effet se montrer et dominer dans toutes les régions. L'homme étant l'image et l'extrait du centre générateur de tout ce qui existe, sa forme étoit le siège où toutes les puissances de toutes les régions venoient exercer et manifester leur action ; en un mot, le point où correspondoient toutes les propriétés et toutes les vertus des choses.

Ainsi toutes les représentations de lui-même qu'il se créé par son industrie ne font que lui retracer des tableaux de ce qu'il pourroit et devoit être et que le replacer figurativement dans les mesures où il n'est plus en réalité.

Car, disons-le en passant, lorsque les savans confrontent le corps de l'homme avec les corps des bêtes ; et qu'ils appellent cela l'anatomie comparée, notre vrai corps n'entre pour rien dans cette anatomie comparée qui, en effet, ne nous apprend autre chose, sinon que nous ressemblons aux autres animaux.

Ce seroit donc, au contraire, notre corps supérieur et non animal, qu'il faudroit comparer avec notre corps animal, si l'on vouloit avoir à notre égard la véritable anatomie comparée, parce qu'il ne suffit pas d'observer les choses dans leurs similitudes, et qu'il est aussi essentiel de les observer dans leur différence.

C'est de cette comparaison de la forme actuelle de l'homme avec sa forme primitive, que nous retirerions des connaissances utiles sur notre destination originelle. Mais au défaut de cette importante comparaison, qui, dans le vrai ; n'est pas à la portée du grand nombre, nous pourrions au moins tirer de lumineuses inductions sur notre ancien état, en considérant les prodigieuses merveilles que par notre industries pour faisons encore sortir des organes corporels actuels de notre forme, toutes choses qui, malgré notre mesure réduite, et les ressources artificielles auxquelles nous sommes bornés, devoient nous ouvrir les yeux sur les merveilles naturelles que nous aurions dû engendrer, si nous avions conservé tous les droits attachés à notre forme corporelle primitive.

Quant aux abus de l'antropomorphisme religieux par lequel les temples se remplissent de statues humaines qui deviennent si aisément des objets d'idolâtrie et d'adoration pour les hommes simples, ils tiennent au mouvement même qui s'est fait dans le cœur de Dieu à l'instant de notre chute, pour la restauration de l'espèce humaine, mouvement par lequel ce cœur divin s'est transmué en Homme-Esprit.

Or, comme cette alliance de restauration se trouve semée dans tous les hommes par leurs générations successives, ils sont toujours prêts à voir se réveiller ce germe en eux, et à regarder les idoles humaines qu'on leur présente, comme l'expression et l'accomplissement de cette alliance dont le besoin les presse, quoique ce sentiment secret qu'elle leur occasionne soit si confus. Bien plus, ils sont toujours prêts à se former à eux-mêmes, tant intérieurement qu'extérieurement, des modèles sensibles, par lesquels ils auroient tant de désir que ce grand œuvre s'opérât et s'accomplît pour eux.

Ainsi le besoin d'approcher d'eux le Dieu-Homme, et la facilité à croire

ce qu'ils désiroient, été le principe de la création des idoles humaines, et des hommages qu'on lui a rendus. La fourberie opérant ensuite sur ma foiblesse et l'ignorance, n'ont pas eu de peine à propager les superstitions, soit celles qui ne sont qu'absurdes, soit celles qui sont à la fois absurdes et criminelles, sans cependant qu'il faille exclure par là l'origine spirituelle active que peut avoir eu aussi l'antropomorphisme, comme je l'ai indiqué ci-dessus.

Il n'y a que le renouvellement de notre être ici bas qui nous procure réellement ce que les hommes attendent en vain de leurs superstitions et de leurs idoles, et encore ce renouvellement n'est-il pas la préparation à notre régénération parfaite qui, comme on l'a vu, n'a lieu qu'à la séparation de nos principes corporels, ou par l'effusion de notre sang. Aussi après notre mort, nous sommes comme suspendus au grand trinaire, ou au triangle universel ; qui s'étend depuis le premier être jusqu'à la nature, et dont chacune des trois actions tire à soi chacun de nos principes constitutifs divins, spirituels et élémentaires, pour les réintégrer si nous sommes purs ; et pour rendre à notre âme la liberté de remonter vers sa source. Et c'est là ce que le Christ a laissé opérer physiquement sur lui par son supplice et dans son tombeau.

Or, nous ne pouvons faciliter cette réintégration des principes ; qu'autant que nous avons fait renaître dans notre âme une éternelle vierge, sans qui puisse s'incorporer le fils de l'homme avec ses vertus et ses puissances, comme nous ne pouvons faire renaître en nous cette éternelle vierge, qu'en ranimant en nous notre corps primitif ou l'élément pur. Et c'est ici où nous allons observer et voir écrites dans l'homme toutes les lois des sacrifices figuratifs dont nous sommes occupés jusqu'à présent, et dont l'homme est l'objet, lors même qu'il paroît n'en être que l'organe et l'instrument.

L'homme étant en lui-même un petit abrégé des deux mondes physiques et divin, il est certain que son corps renferme les essences de tout ce qu'il y a dans la nature, comme son âme renferme les essences de tout ce qu'il y a dans la Divinité. Ainsi, il doit y avoir dans son corps des correspondances avec toutes les substances de l'univers, et par conséquent avec les animaux purs et impurs, et avec tout ce qui pouvoit tomber sous les réglemens des sacrifices, et quoique nous ne discernions point en nous ces essences, nous pouvons croire à la réalité de leurs correspondances avec l'extérieur, par les formes et tableaux sensibles que ces essences présentent à notre pensée, et par tous les symboles et images que les esprits bons et mauvais empruntent journellement et physiquement pour notre instruction et notre épreuve.

Sans qu'il soit donc nécessaire, pour procéder au sacrifice, que nous connaissions physiquement toutes ces choses ; il suffit que notre intention soit pure et active, pour que ces premiers degrés de la loi matériel s'accomplissent en nous ; il suffit que, par la rectitude de notre sens spirituel naturel, nous laissions agir le principe de vérité qui nous anime, parce qu'il a sous lui ses sacrificateurs qui immoleront en nous les animaux purs dont l'offrande nous est peut-être utile ; et qui sépareront de nous les animaux impurs qui ne doivent point entrer dans les sacrifices.

C'est là cette loi qui s'opère, pour ainsi dire, à notre insu, qui n'exige de nous que la pureté légale recommandée au peuple Hébreu, mais qui n'exige pas de nous plus de connaissances qu'il n'en avoit lui-même en approchant de ses cérémonies, c'est la loi de l'enfance qui doit nous conduire en sûreté à la loi pure de l'homme fait.

Ne doutons pas que l'immolation de ces animaux purs en nous, n'entr'ouvre pour nous des voies de correspondances salutaires, comme nous avons vu que cela arrivoit pour le peuple Hébreu, lors de l'immolation de ses victimes extérieures.

L'effet même en seroit plus assuré et plus positif pour chaque homme en particulier, si cet ordre n'étoit continuellement dérangé par les nations étran-

gères que nous laissons assister au sacrifice, et par les animaux impurs, que nous laissons se placer sous le couteau du sacrificateur, et qui nous ouvrent des correspondances inverses de celles qui nous seroient nécessaires ; parce qu'ici tout agiroit dans les principes de l'homme au lieu que, dans la loi figurative des Hébreux, tout agissoit à l'extérieur.

Mais cette œuvre préliminaire étant au dessus des forces de l'homme dans le premier âge, c'est à ses instituteurs et à ses guides temporels à la diriger en lui, et même à répondre de son sort lorsqu'il arrivera à l'époque suivante.

Quand il est arrivé à cette époque avec les préparations dont nous venons de parler ; alors la loi spirituelle se lie en lui à la loi sensible, en attendant qu'elle en prenne entièrement place. Cette loi spirituelle s'annonce en nous avec un éclat redoutable, comme elle s'annonça au peuple Hébreu sur la montagne de Sinaï, elle annonce hautement en nous le premier commandement du Décalogue : Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tirés de la terre d'Egypte, de la maison de servitude, vous n'aurez point d'autres Dieux devant moi.

Sa voix retentit dans tout notre être, elle en fait fuir non-seulement toutes les fausses divinités, qui sont renversées par la terreur de ces paroles ; mais elle en détruit aussi toutes les nations étrangères ou toutes les affections idolâtres avec lesquelles nous avons vécu chez les Chaldéens, jusqu'à ce que nous fussions appelés dans la terre de Chanaan.

Elle prononce ensuite tous les autres préceptes du Décalogue, qui ne sont qu'une suite nécessaire de ce premier précepte. Or, comme elle ne prononce cette fois, à la fois salutaire et terrible, qu'à l'époque où nous sommes censés être sortis de la terre d'Egypte, et jouir de notre liberté, nous sommes dès lors engagés à la loi de l'esprit, et nous devenons chargés de notre propre conduite, sous la lumière de cette loi qui nous est tracée. Voilà pourquoi il nous est recommandé dans le Deutéronome (ch. 6 : 9 etc...) de graver cette loi dans notre cœur, de l'écrire sur notre front etc...

Dans ce nouvel état, la loi des sacrifices continue sans doute à nous être nécessaire, mais c'est nous alors, qui devenons les lévites et les sacrificateurs, puisque l'accès de l'autel nous est ouvert, et que nous devons, suivant la rite lévitique immoler chaque jour au Seigneur les victimes qu'il s'est choisies en nous, pour holocaustes et pour sacrifices d'agréable odeur.

Nous le devons, dis-je, pour notre propre avantage, et cela, pour la raison fondamentale ; des correspondances, car en faisant un saint emploi des principes qui nous constituent nous nous unissons à des actions restauratrices, qui leur sont similaires. Nous le devons en outre continuellement, pour nous conformer à l'esprit qui s'est établi en nous, parce que l'acte de l'esprit ne doit point s'interrompre, mais toujours croître.

C'est à cette importante occupation qu'est consacré ce que nous pouvons appeler le premier âge de la loi de l'esprit, et cette obligation est si rigoureuse pour nous, que si nous y manquons, nous retombons bientôt dans différentes servitudes analogues à nos prévarications, mais aussi, quand accablés du joug de nos tyrans, nous réclamons la main suprême ; elle suscite divers libérateurs, qui nous rétablissent dans nos sentiers.

Ces secours sont fondés sur les étincelles de vie et de lumière que notre appel à la loi de l'esprit a semés en nous, et qui, en s'y éteignant pas tout à fait malgré nos égaremens, fermentent d'autant plus par la contrainte, et le tourment de nos divers esclavages, et jettent par ce moyen quelques rayons que la Divinité reconnoit pour être à elle, et qui l'engagea à descendre pour venir au secours de sa misérable créature.

C'est ainsi qu'elle s'est conduite envers les Hébreux lorsque le temps de leur délivrance d'Egypte, fut arrivé, parce qu'il ne faut pas oublier qu'ils étoient les fils de la promesse, et qu'ils portoient en eux l'esprit de l'élection de leur

père, c'est ainsi qu'elle s'est conduite avec eux sous le règne des juges, où ils représentoient alors l'homme dans sa loi d'émancipation ou de liberté. Enfin, c'est ainsi que dans une alternative presque continuelle de chûtes et de redressements, nous arrivons au second degré de la loi d'esprit, où l'âge prophétique.

Car il faut se rappeler qu'il fut dit au père des Juifs, que toutes les nations seroient bénies en lui, or, jusqu'à cet âge prophétique, le peuple Hébreu vit séparé de tous les peuples, et n'a de relations avec eux que pour les combattre, sa loi lui défend de s'allier, avec les étrangers, et lui ordonne d'exercer pour son seul avantage, le culte et les cérémonies dont il a été fait dépositaire, image représentative de ce que nous avons à faire dans notre premier âge, de la loi de l'esprit où nous devons nous séparer de tout ce qui nous empêcherait de croître et d'acquérir les dons nécessaires pour qu'un jour les nations soient bénies en nous.

Mais quand l'âge prophétique fut arrivé, ce fut alors que les premiers germes de la charité se semèrent dans Israël ; comme l'institution des sacrifices avoit semé en lui les premiers germes de l'esprit, Ce peuple qui, jusqu'à cet âge prophétique, s'étoit considéré seul, et avoit dédaigné tous les peuples, commença à sentir, par l'âme de ses prophètes, le zèle du retour des nations à la vérité.

C'est alors que ses prophètes se sentirent opprésés par la douleur des maux qui menaçoient non-seulement Israël mais tous les peuples prévaricateurs dont il étoit entouré. C'est alors qu'ils furent chargés d'annoncer la colère du Seigneur à Ninive, à l'Egypte, à Babylone, et à toutes les isles des nations.

On ne peut aisément apercevoir la raison, c'étoit le moment où les promesses de l'alliance d'Abraham, commençoient à s'accomplir, mais le peuple Hébreu étant plus avancé dans l'accomplissement de ces promesses que les autres peuples ; éprouvoient alors les premières douleurs de la charité, tandis que les autres peuples n'en recevoient encore que des avertissements. C'est ainsi que l'homme particulier qui a passé le premier âge de l'esprit, commence aussi à souffrir pour les ténèbres de ses semblables ; et qu'il se sent pressé du désir de les rappeler à la vérité.

Dans ce nouvel âge ; l'homme continue, sans doute, à remplir la loi des sacrifices, puisqu'elle ne peut être entièrement accomplie que quand il a versé son sang ; mais il s'établit en lui une action plus forte que celle du premier âge de l'esprit, et cette action le gouverne et le domine, parce que c'est l'action divine même qui commence à faire son apparition sur la terre, toutefois, elle le laisse libre, parce que ce n'est qu'une loi initiative et d'avertissement, et non pas une loi d'opération.

Aussi avons-nous vu plusieurs prophètes résister aux ordres, qu'ils avoient reçus, comme nous voyons bien des hommes dans le second âge, de l'esprit ne pas faire l'usage qu'ils devoient de tous les secours qu'il leur communique, ce qui fait qu'il y a tant d'élus qui ne parviennent pas à la plénitude de leur élection.

Il n'en est pas moins vrai que c'est dans ce second âge de l'esprit, où, si l'on veut, dans ce premier âge divin, que commence à s'accomplir le véritable esprit des sacrifices, dont la charité et le bonheur des êtres fut, dès l'origine, le seul et unique terme.

Aussi l'esprit divin, en descendant sur les prophètes, et les chargeant du fardeau des nations, soulageoit ces mêmes nations d'une partie du poids qui les écrasait et il arrivoit par là qu'elles pouvoient plus aisément à leur tour recevoir les premiers rayons de la clarté qui devoit les ramener dans leur voie ; elles pouvoient enfin par les douleurs et les angoisses du prophète ; voir se réaliser sur elles spirituellement ce que nous avons vu s'opérer sensiblement sur les sacrifices matériels.

C'est aussi là l'emploi de l'homme particulier qui arrive à ce second âge de l'esprit, et l'on peut dire que ce n'est qu'alors que commence véritablement l'âge de l'homme, ou le vrai ministère de l'Homme Esprit, puisque ce n'est

qu'alors qu'il peut commencer à être utile à ses frères ; attendu que dans les âges précédens ; il n'a été utile qu'à la nature et à lui seul.

Quand la grande époque du salut fut arrivé, le véritable esprit des sacrifices acquit encore plus d'estension, il ne se borna plus, comme au premier âge de l'esprit, à l'avantage d'un peuple particulier, il ne se borna pas même à de simple avertissements pour les autres peuples, comme au temps des prophètes, mais il embrassa toute la famille humaine, en attirant tout à lui pour l'accomplissement de la promesse faite à Abraham, que tous les peuples seroient bénis en lui.

Aussi cette grande époque divine du réparateur place l'homme qui sait la mettre à profit ; dans la voie de son véritable rétablissement, en lui procurant les moyens de délivrer les esclaves de la main de servitude, et de manifester dans toutes les régions et dans toutes les classes, la gloire, la justice et la puissance du souverain ETRE dans le saint réparateur lui transmet le sceau et le caractère.

C'est là que se dévoile le vrai sens des paroles adressées à Jérémie (1 : 10) je vous établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour détruire, pour perdre et pour dissiper ; pour édifier et pour planter, car Jérémie me fut établi que sur les royaumes terrestres, au lieu que le règne du Christ établit l'homme sur tous les royaumes spirituels.

Lorsque l'homme entre dans la loi de l'Esprit, nous avons vu qu'il reçoit le premier précepte du Décalogue. Je suis le Seigneur ton Dieu etc... Lorsqu'il entre dans la loi du réparateur ; il reçoit un nouveau précepte celui d'aimer son prochain comme lui-même, et ce précepte est la clef de l'œuvre du Christ, car quel est l'homme dans la servitude qui ne feroit pas tous ses efforts pour recouvrer la liberté ? Il doit donc faire tous ses efforts pour procurer aussi la liberté à son prochain, s'il l'aime comme lui-même, et s'il ne l'aime pas comme lui-même il n'est point initié à l'esprit du réparateur qui a porté l'amour jusqu'à se plonger avec nous dans nos abîmes pour nous en arracher avec lui.

Quoique nous ne puissions répéter que dans une mesure limitée, à l'égard de nos semblables ; cette œuvre immense que le réparateur a opérée sur la famille humaine toute entière, en brisant devant elle les portes de la mort et de sa prison, c'est néanmoins par son esprit seul, que nous pouvons en exercer la portion qui nous en est réservée, et si par les sacrifices des animaux la loi attiroit sur les hommes des actions régulières temporelles, si par la voie des prophètes la sagesse envoyoit sur les nations des actions régulières spirituelles ; par la voie de l'amour et de la sainteté du réparateur, nous pouvons faire descendre sur nous comme sur nos frères des vertus divines mêmes ; qui leur procurent la paix, l'ordre et l'harmonie sacrée selon les mesures qui nous en sont permises ici bas.

C'est lorsque notre enveloppe passagère sera dissoute, c'est lorsque le temps sera roulé sur nous comme un livre ; que nous jouirons plus pleinement de l'esprit de vie, et que nous boirons avec le réparateur le jus nouveau de la vigne éternelle qui remettra dans leur parfaite mesure nos facultés originelles ; pour être employées alors aux plans qu'il lui plaira de nous prescrire.

Mais ce seroit en vain que nous nous promettrions une pareille jouissance pour l'avenir, si nous n'avions pas rempli fidèlement ici-bas tous nos sacrifices, tant ceux qui tiennent à notre renouvellement personnel ; que ceux qui tiennent à l'offre volontaire de tout notre être terrestre et mortel, et cela par nos soins journaliers à nous rendre une victime régulière et sans tâche, Car dans cette région invisible en nous entrerons au sortir de ce monde, nous ne trouverons plus de terre pour recevoir ces diverses espèces de sang qu'il nous faut nécessairement répandre pour recouvrer la liberté ; et si nous emportions avec nous la corruption dont ces diverses espèces de sang sont susceptibles ; il n'y auroit plus pour nous qu'angoisse et douleur puisque un temps et le lieu des sacrifices volontaires seroient passés.

Pensons donc à notre vraie vie, pensons à l'œuvre active à laquelle nous devons tous nos momens, et nous n'aurons pas seulement le loisir de savoir s'il y a pour nous des angloisses futures à redouter, ou s'il n'y en a pas, tant nous serons remplis du zèle de la justice. Ce n'est que le crime qui laisse venir ces désolantes idées dans l'esprit de l'homme ; et ce n'est que son inaction qui le conduit au crime, parce qu'elle le conduit au vide de l'esprit.

Aussi c'est le vide de son esprit qui le fait tomber dans le découragement, en lui faisant croire qu'on ne répare point le temps perdu ; Cela peut être vrai pour les choses qui ne se font que dans le temps et par le temps, mais en est-il de même des choses qui se font par l'esprit ? Si l'esprit n'a point de temps et ne connoit pas de temps, ne peut-il pas rendre à l'âme tout ce qu'elle aurait négligé d'amasser, ou même tout ce qu'elle auroit perdu par sa négligence ?

C'est ici, sur-tout, où il faut un souvenir de la onzième heure, mais aussi il faut voir que si celui qui y fut appelé reçut même beaucoup plus que son salaire, c'est parce qu'il avoit au moins travaillé pendant cette onzième heure ; sans quoi il n'auroit rien reçu du tout, et ainsi nous n'aurions à rien à prétendre au salaire, si cette onzième heure, qui nous reste après avoir passé en vain les autres heures, nous ne la remplissons pas en travaillant à l'œuvre de l'esprit.

Depuis la chute, nous ne pouvons être tous que des ouvriers de la onzième heure, qui a commencé en effet à l'instant où nous avons été déçus de nos droits. Les dix heures qui précèdent cette époque restées loin de nous et comme perdus pour nous, de façon que notre vie terrestre toute entière n'est réellement pour nous que la onzième heure de notre éternelle et véritable journée, qui embrasse le cercle universel des choses jugeons d'après cela si nous avons un instant à perdre.

Mais aussi tout ce qui nous est nécessaire pour nous acquitter utilement et avec profit du travail de cette onzième heure, nous est fourni abondamment ; plans ; matériaux, instruments, rien ne nous est refusé. Les obstacles même ; si les dangers que nous rencontrons dans notre travail, et qui deviennent des croix pour nous quand nous reculons devant eux, deviennent des échelons et des moyens d'ascension quand nous les surmontons ; car la sagesse qui nous y expose n'a pas d'autre intention que de nous faire triompher.

Oui, si nous gardions fidèlement notre poste, jamais l'ennemi n'entreroit dans la place ; quelque puissance qu'il fût. Mais aussi il faut en garder tous les passages avec une activité si soutenue, qu'à quelqu'endroit qu'il se présente il nous trouve vigilans et en force pour lui résister. Un instant de négligence de notre part suffit à l'ennemi qui ne dort point, pour faire brèche, pour monter à l'assaut, et s'emparer de la citadelle.

Ranimons donc notre courage si notre réhabilitation spirituelle demande, dans le vrai ; tous nos soins, nous pouvons aussi la regarder comme assurée, pour peu que nous nous déterminions à l'entreprendre, car la maladie de l'âme humaine, si je puis me permettre de m'exprimer ainsi, n'est qu'une espèce de transpiration arrêtée, et la sagesse suprême ne cesse de faire passer jusques dans nous de salutaires et puissantes sudorifiques qui tendent sans cesse à rétablir la circulation et l'ordre dans nos liqueurs.

La mort même qui tient aussi à notre œuvre, est dirigée et graduée avec la même sagesse, qui gouverne toutes les opérations divines. Nos liens matériels se rompent progressivement, et d'une manière presque insensible. Les enfans, en bas âge, étant encore entièrement sous le poids de leur matière n'ont aucune idée de la mort ; parce qu'en effet la matière ne sait ce que c'est que cette mort, attendu qu'elle ne sait pas non plus ce que c'est que la vie ou l'esprit.

Les jeunes gens, dans qui cet esprit ou la vie commence à percer au travers de leur matière sont plus ou moins effrayés de la mort, selon qu'ils sont plus ou moins imprégnés de cet esprit, ou de la vie, et selon que le contraste de leur esprit et de leur matière se fait plus ou moins sentir en eux.

Les hommes faits et les vieillards dans qui leur esprit ou la vie a fait ses développemens, et qui ont subi fidèlement la loi de leur être ; se trouvent si remplis des fruits de leur œuvre lorsque le terme de leur carrière arrive, qu'ils voient non-seulement sans effroi et sans regrets, mais même avec joie ; la démolition de leur enveloppe matérielle.

De son côté, cette enveloppe matérielle ayant été perpétuellement imprégnée des fruits de leur œuvre, a subi presque imperceptiblement la décomposition journalière de ses ressorts, et si les plans restaurateurs avoient été suivis, elle auroit subi communément sans douleur sa propre démolition finale. Peut-on donc concevoir rien de plus doux que toutes ces progressions que la sagesse suprême a établies pour la réhabilitation de l'homme ?

Mais si telles sont les jouissances que le dévouement au Ministère de l'Homme-Esprit, nous présente, même ici-bas qu'est-ce que ce dévouement ne doit donc pas promettre à l'âme humaine, lorsqu'elle a déposé sa dépouille mortelle ?

Nous voyons qu'ici-bas nos corps sont destinés à jouir de toutes les facultés, et à se communiquer entre eux, lorsqu'ils ne jouissent d'aucune de leurs facultés, ils ne se communiquent rien, comme on le voit pour les enfans du premier âge.

Lorsque de tous ces corps les uns jouissent de leurs facultés et que les autres n'en jouissent pas, ceux qui en jouissent peuvent communiquer avec eux qui n'en jouissent pas, et les connoître, tandis que ceux-ci ne connoissent rien des premiers appliquons. Ceci aux loix des âmes.

Celles qui ici-bas ne jouissent point de leurs facultés, sont respectivement dans une nullité absolue, elles ont beau être placées les unes après les autres, elles demeurent ensemble sans se connoître, et sans se transmettre aucune impression. Tel est le cas de la plupart des gens du monde, pour ne pas dire peut-être de l'humanité toute entière, car pendant notre voyage terrestre, nos âmes sont entre elles comme sont entre eux les corps des enfans au berceau, et elles ne se communiquent réellement pas davantage en comparaison, de ces trésors actifs dont elles se seroient enrichies réciproquement, si elles fussent restées dans leur harmonie primitive.

Lorsque quelques unes de ces âmes sortent de cet état d'enfance, c'est à dire, lorsqu'elles quittent leur corps, et qu'après s'être dévouées ici au vrai Ministère de l'Homme-Esprit, elle se trouvent, après la mort, dans la jouissance de leurs facultés, il n'est pas étonnant qu'elles puissent, communiquer quelques uns de leurs trésors aux âmes encore incorporées, quoique celles-ci ne comprennent ni la raison, ni le moyen de cette communication, tout en en ressentant les effets. C'est ainsi que le corps d'un enfant en bas âge peut sentir les impressions salutaires qu'un corps jouissant de ses facultés lui peut occasionner, quoiqu'il n'en voie pas la source, ni ne la puisse connoître.

Enfin, quand plusieurs de ces âmes régénérées jouissent de leurs facultés actives, après avoir quitté leurs corps, il n'est pas étonnant alors qu'elles développent entre elles réciproquement tous leurs rapports ; et cela doit paroître simple ; qu'il est inutile d'en chercher des témoignages dans l'ordre physique.

Or, si malgré notre dégradation et le peu de trésors que nous pouvons nous communiquer sur la terre les uns aux autres, nous sommes cependant si transportés lorsque nous pouvons seulement entrevoir dans les vertus de nos semblables, ce que c'est que la beauté d'une âme, ce que c'est que sa sublime dignité ; enfin, lorsque nous apercevons ces foibles rameaux qu'il est permis à l'homme de manifester encore aujourd'hui, que ce ne soit par intervalle, jugeons des joies qui doivent nous attendre dans la région vraie, lorsque nos âmes harmonisées et dégagées de leur corps terrestre se trouveront toutes ensemble ; qu'elles se communiqueront mutuellement toutes les merveilles qu'elles auront acquises pendant leur onzième heure, et toutes celles qu'elles ne cesseront de découvrir dans la région de l'infini.

Homme qui désire d'entrer, dès ce monde, dans le glorieux ministère du Seigneur, peins-toi donc journellement le tableau de ces eaux restauratrices que, depuis le crime, la bonté suprême n'a cessé de répandre dans les différentes époques de la postérité humaine, car tu as assez scruté les voies de dieu à notre égard, pour savoir qu'il s'occupe non-seulement de la famille entière mais encore de chaque homme en particulier, comme s'il n'en avoit qu'un à soigner.

C'est ainsi qu'un flambeau placé au milieu d'un cercle d'hommes éclaire chaque assistant de toute sa lumière. C'est ainsi que le soleil montre sa face à tous les mortels qui se présentent à son aspect; c'est ainsi que la source divine de l'admiration est universelle, et ne cherche qu'à pénétrer dans toutes les âmes qui veulent s'ouvrir à sa lumière.

Mais après avoir admiré cette source inépuisable, dont les trésors avoient été prodigués à l'homme lors de son origine, et par le contrat divin et qui depuis sa chute, se sont accumulés et s'accroissent encore continuellement autour de nous, quelle impression pénible tu éprouveras quand, malgré ces trésors tu verras l'homme languir dans la détresse et dans une telle privation, que sa demeure ténébreuse semble ne reposer que sur deux éléments, le désespoir et la mort.

L'homme avoit abusé des dons supérieurs qui lui furent accordés dans le temps de sa gloire; après son crime, il a abusé de l'amour même qui venoit le chercher dans son ignominie. Plus les faveurs se sont multipliées pour lui, plus il a multiplié ses ingratitude, et quand on parcourt ses vastes tableaux on découvre les deux prodiges les plus surprenants pour l'intelligence et la sensibilité de l'homme. Le premier, c'est le miracle de l'amour de Dieu pour l'homme, malgré nos crimes et nos injustices; le second, c'est notre insensibilité et nos dédains pour Dieu, malgré son amour et son dévouement pour nous.

Non, il n'y a rien au dessus de ces deux miracles. Mais aussi qu'est-il résulté pour l'homme de cette incompréhensible ingratitude? (et c'est à tous mes malheureux frères que je puis adresser ces lamentations?)

Au lieu de cette supériorité qui devoit, nous appartenir dans tous les genres, et par laquelle nous pouvions allier en témoignage dans toutes les contrées des domaines divins, quel est l'état dans lequel se trouvent les différents règnes ou les différents mondes qui nous composent.

Il n'est pas besoin de dire que depuis notre dégradation, nos corps sont la proie journalière des éléments, qui les dévoient, comme le vautour ronge, sans cesse, les entrailles de Prométhée. Nous n'ignorons pas que le corps de l'homme est tout entier comme une plaie toujours en suppuration, et que ses vêtements sont un appareil chirurgical qu'il faut lever et réappliquer continuellement, si l'on ne veut pas que la plaie prenne un caractère pestilentiel.

Quand même cette plaie ne prendroit pas au dehors un semblable caractère, nous n'ignorons pas que nous portons au sein des substances qui nous constituent depuis le crime, un venin corrompateur qui consume secrètement toutes nos chairs et que ce venin, l'homme ne peut s'en délivrer; qu'il ne peut en corriger la malignité; qu'il ne peut arrêter un seul instant ses progrès, car ce venin lui-même est ce feu dévorant sur lequel repose aujourd'hui notre existence; et qui est reconnu des sciences humaines, au moins par ses effets, comme le principe de notre destruction, puisqu'elles avouent que notre respiration animale n'est qu'une combustion lente.

Qui ne sait donc pas que tous les individus qui errent sur cette surface, ne sont que comme autant d'instrumens nécessaires de leur propre mort; qu'ils ne peuvent jouir d'un souffle de vie, qu'en l'achetant au prix de la vie même; et qu'ils produisent par le même acte leur destruction et leur existence? Et c'est là ce vêtement de mort que l'homme a substitué à cette forme pure et immortelle qu'il auroit pu puiser éternellement dans les trésors divins.

Il n'est pas besoin de dire non plus que pour contenir ce feu qui nous dévore, nous n'avons à notre disposition que les alimens corrosifs comme lui et qui déposent journellement en nous leurs sédiments, et ne nous donnent la vie comme lui, qu'en nous donnant la mort.

Enfin les maladies et les infirmités qui se joignent en nous à ces défauts naturels, quel secours trouvent-elles dans ceux qui entreprennent de nous guérir? Nous ne l'ignorons pas, les substances curatives qu'ils emploient, sont infectées comme notre propre corps et comme la nature. Elles ne nous sont utiles qu'autant qu'elles ont quelques degrés d'infection de moins que notre malheureux individu. Rien n'est vivant en elles ni en nous, ou au moins tout n'a là qu'une vie et une force relatives; c'est la mort qui transige avec la mort.

Indépendamment de ces impérieuses calamités, l'état de nature nous fait honte, en ce que nous sommes obligés de pourvoir à nos besoins d'une manière qui n'est plus conforme à la dignité de notre être; en ce que notre désir n'est plus suffisant pour cela, et que notre parole active ne s'y montre plus; en ce que tous ces soins temporels, et tous les avantages passagers que nous cherchons à nous procurer sans cesse, sont le signe de notre réprobation, et en même temps de notre défiance à l'égard de notre principe dont nous ne méritons plus les secours vivifiants et créateurs, depuis la chute; enfin, en ce que nous injurions en quelque façon par là la vérité suprême, puisque nous ne nous occupons qu'à nous passer d'elle pour le maintien de notre existence, tandis qu'il n'y a qu'en elle seule, et que par sa vive puissance, que devoient se maintenir l'existence, le mouvement et la vie de ce qu'elle a créé et fait sortir de son universel foyer générateur.

Mais ce qui est le plus fâcheux, quoique cela soit moins observé ce sont ces actions destructives et ces germes de puissances criminelles et désorganisatrices que nous laissons entrer dans nos essences par tous nos sens et par tous nos pores, et qui finissent par s'emparer de tous nos organes, et par rendre nos corps à la fois les réceptacles et les instrumens de l'abomination, ce qui est le cas de la presque totalité de l'espèce humaine, et cela est d'autant plus lamentable, que nous avons le droit et le pouvoir de nous en défendre; au lieu que nous ne pouvons avoir le même empire sur la caducité de nos essences elles-mêmes, et que nous ne saurions les empêcher de se dissoudre et de nous donner la mort à mesure qu'elles nous donnent la vie.

Quelle est toutefois la cause du prestige de ces illusions qui commencent par nous séduire et qui finissent par nous plonger dans de si funestes précipices? Elle tient malheureusement à une source qui ne nous devient si préjudiciable, que parce qu'elle auroit dû faire notre gloire si nous avions su la contenir dans ses mesures. Elle tient à ce que c'est toujours l'esprit, quoiqu'inférieur, qui nous travaille, lorsque nous écoutons en nous la voix ou l'attrait d'une affection fautive. Cet esprit agit sur le nôtre, et lui peint sous des formes sensibles une base où nous nous flattons de rencontrer les délices qu'il nous promet. Par là il s'insinue dans nos essences et leur occasionne des impressions qui nous enchantent et nous transportent.

Ce n'est que parce que tout est esprit dans ce commerce, que nous le trouvons si ravissant. Mais nous ne nous donnons pas le temps de discerner quel est cet esprit. Nous nous pressons de porter cette vive image dont nous sommes épris, sur un objet terrestre qui se trouve toujours prêt à s'y lier. Là l'action de l'esprit s'évanouit, celle de la nature en prend la place, et comme elle est limitée, elle nous fait bientôt sentir sa borne et son néant? On peut de là déduire trois instructions.

La première, que l'esprit inférieur nous trompe doublement, en ce qu'il nous montre spirituellement les délices que nous ne pouvons plus connaître en nature que par la matière, et en ce que cette matière nous laisse en déçu de ces délices qu'on nous montre spirituellement. Or, il n'y a que l'esprit mal

ordonné qui puisse concourir à ces déharmonies et à ces disproportions. L'esprit bien ordonné nous montreroit, quoique toujours sous des images, quelle est la portion des délices qui doit appartenir à notre esprit dans nos rapports terrestres, et quelle est l'illusion des délices qui appartiennent à notre matière. Par ce moyen, nos deux êtres ne seroient point abusés, parce que l'ordre régneroit dans l'un et dans l'autre.

La seconde instruction est celle qui nous apprend pourquoi ici les hommes avancés en âge, mais qui se sont rendus le jouet de leurs sens, jouissent encore dans leur esprit dépravé de toutes les délices que leur matière ne peut plus éprouver; car ce n'est qu'une prolongation de leur première affection, ou de cette action de l'esprit inférieur.

Enfin, la troisième instruction est celle qui nous apprend d'où proviennent les dégoûts qui succèdent à nos illusions; car ce n'est point par la matière que nous devions jouer.

L'homme veut-il se considérer sous les rapports des connoissances, ou sous les rapports de son esprit? il rencontrera de nouveaux sujets de lamentations; car il le verra livré à des connoissances systématiques et conjecturales; à des efforts continuels pour chercher seulement comment il composera la nomenclature de ses sciences; enfin à des nuages d'idées qui se combattent sans cesse et font de sa pensée une mer mille fois plus agitée et plus orageuse que ne l'est l'atmosphère au milieu des plus violentes tempêtes.

Que sera-ce donc s'il pénètre jusqu'à son être intime? il le trouvera non seulement enseveli dans l'enfer divin, mais souvent même dans un enfer plus actif, et n'attendant que la rupture de ses liens terrestres pour opérer sa jonction complète avec cet enfer actif dont il est visiblement l'organe et le ministre sur la terre.

Que sera-ce enfin lorsque dans cette déplorable situation, il se verra environné d'empiriques de toute espèce, qui ne lui ouvrant jamais les yeux sur la source de son mal, l'empêchent par là d'en chercher le remède; que dis-je! qui même annullent pour lui les remèdes les plus spécifiques, et n'y substituent que des palliarifs ou inefficaces, ou malfaisans? Et l'homme pourroit encore être insensible à sa misère et insouciant sur les dangers qui l'environnent!

Mais quel autre sort, quelle autre récompense pourroit, il-attendre, après avoir payé, par l'ingratitude comme il l'a fait, tous les dons et tous les trésors de l'éternelle munificence?

Aussi cet homme qui étoit fait pour apaiser la colère de Dieu, est celui qui la provoque sans cesse, en substituant les ténèbres à la lumière, et mille actions fausses à la place de l'action vraie qu'il porte au dedans de lui-même? Il n'avoit pas ici-bas d'ami plus proche de lui que son être intime pour s'appuyer, pour entendre parler de Dieu et pour participer aux fruits et aux merveilles de l'admiration. Au lieu de se ménager précieusement cette ressource, il s'est rendu lui-même son plus proche et son plus mortel ennemi; il a cru de sa sagesse de se confondre avec la bête; de commettre toutes les atrocités qui sont la suite de ce système, et de se créer par là l'enfer actif qu'il n'auroit dû qu'apercevoir, et encore seulement pendant son temps d'épreuves.

Car, temporellement, il n'est environné que de secours la nature ne lui offre que l'abondance de ses récoltes; les élémens que leur salutaire réaction; l'esprit de l'univers, que son souffle et sa lumière; les animaux utiles, que leurs services et des bienfaits; les animaux malfaisans et les poisons mêmes, il a le moyen de les vaincre et de les désempester pour lui, tandis que lui-même il ne travaille qu'à s'infecter.

Te voilà donc, roi du monde, dans un état si abject et si infernal, que tu n'es pas même ton propre roi, et que de tout ce qui compose ton empire, tu n'aies à frémir que sur toi-même, et que tu ne puisses te considérer sans horreur!

Car c'est la transposition de ta volonté qui a tout renversé, et les choses universelles ne vont si mal que parce que les hommes transposent continuellement leur volonté fausse et variable, à la place de la loi vraie et éternelle, et que non seulement ils veulent gouverner à leur manière les choses universelles, mais encore les composer eux-mêmes, au lieu de se rendre simplement leur action.

Si alors un homme de désir aspireroit à devenir un des ouvriers du Seigneur, quels seroient ses moyens pour venir au secours de ses semblables, dans cet état de détresse spirituelle, et dans le péril effrayant qui menace constamment leur être intime? Il n'auroit que des pleurs à leur offrir; il seroit réduit à frissonner sur leur état lamentable, et il ne pourroit leur aider que par ses sanglots.

Homme de désir, rappelle-toi que l'essence fondamentale de l'homme prononceroit naturellement un mot sublime et nourrissant pour elle, si elle étoit ramenée à ses élémens primitifs. Ce mot, tout à la gloire de son principe, quel est-il? Saint! Saint! Saint! C'est là ce qu'elle proférerait sans interruption pendant la durée de toutes les éternités.

Aujourd'hui la langue de l'homme a subi, comme cet homme lui-même, une effroyable altération; et avant de recouvrer cette langue primitive, qui étoit exclusivement la langue de la sainteté et du bonheur, les essences de l'homme ne peuvent plus proférer que le mot douleur, parce que c'est la principale sensation dont elles soient maintenant susceptibles. Ecoute-le bien attentivement ce mot douleur, lorsqu'il se prononcera en toi; écoute le comme la première des voix secourables qui puissent se faire entendre aujourd'hui dans les déserts de l'homme: recueille soigneusement ce précieux spécifique, comme le seul baume qui puisse guérir les nations.

Depuis la grande altération des choses, la vie de la nature ne repose que sur cette base. Depuis la dégradation de l'homme, nous n'avons pas d'autre moyen pour sentir notre propre existence spirituelle et divine; nous n'en avons pas d'autre pour la faire sentir à nos semblables. Ce n'est point ici la douleur des mystiques qui ont porté l'amour jusqu'à faire leurs délices des afflictions: c'étoit leur propre salut, leur propre bonheur qu'ils envisageoient dans leurs souffrances. Ici tu n'auras pas même le temps de penser à ta propre sainteté, puisque tu seras constamment vexé et comme écrasé sous le poids de ce croisement de puissances, qui fait jaillir la vie dans tous les êtres.

Sans doute ce simple tableau pourroit suffire pour enflammer ton courage, et pour exciter ton dévouement, car quel plus beau mobile que celui qui porte l'homme à travailler à faire sabbatiser l'âme humaine? Mais ce mobile deviendra bien plus pressant et plus actif, quand tu penseras que ton œuvre ne se borne pas à la postérité entière, passée, présente et future, du premier homme, et qu'elle peut s'étendre jusqu'à ce premier homme lui-même, par les rapports que cette postérité conserve avec lui, car il a tellement souffert par le contact de l'atmosphère désharmonisée que nous habitons; qu'il n'auroit pas pu en supporter le choc jusqu'à présent, si la main suprême n'en eût tempéré les premières atteintes.

En effet, lorsque le premier homme eût laissé s'altérer et disparaître les glorieux avantages dont il auroit dû jouir éternellement par les droits de sa primitive origine, l'éternelle parole vint à son secours dans ce lieu de délices où la main suprême l'avoit placé. Elle lui promit que la race de la femme écraseroit la tête du serpent.

Par cette seule promesse, elle sema dans Adam le germe de sa restauration. Elle n'a cessé d'arroser ce germe par toutes les faveurs spirituelles qu'elle a transmises au monde par le ministère de ses élus, jusqu'à ce qu'elle soit venue l'arroser elle-même de son propre sang. Mais l'arbre, ou l'homme; demeure toujours chargé de produire ses fruits par le concours de tous ses descendants. Elle ne pouvoit rien de plus que de se donner elle-même pour lui, et elle ne pouvoit rien de plus que de se donner elle-même pour lui, et elle ne pouvoit

anéantir la loi par laquelle cet arbre devoit lui-même manifester librement ce qu'il avoit reçu dans ses essences.

Aussi elle le laisse s'avancer chaque jour vers l'époque finale, où en supposant que tous ses rameaux eussent rempli les vues bienfaisantes de leur source réparatrice, ils eussent été destinés à montrer aux derniers temps l'arbre majestueux de l'homme tel qu'il parut dans le jardin d'Eden, et de plus, orné des brillans rameaux de toute sa postérité qu'il devoit le seconder de tous ses efforts, attendu que l'œuvre est commune à l'une et à l'autre, et aux enfans comme à leur père.

Mais au lieu de ce concours si important de la part de la postérité du premier homme, quelle est cette accumulation de crimes et de désordres qu'elle ne cesse de faire tomber sur les racines de cet arbre antique, et qui devoit être si sacré pour elle ! Avec des substances si hétérogènes et si destructives, quels progrès cette postérité du premier homme peut-elle faire dans sa croissance spirituelle ? Quels rameaux, quelles fleurs peut-elle produire ? Et quels fruits peut-on attendre d'elle lors de l'époque de la fructification ?

C'est ici, ouvriers du Seigneur, que votre désolation, quelque grande qu'elle puisse être, paroîtra toujours légitime ; mais aussi c'est là où se rassembleront en foule les motifs les plus touchans de ranimer votre zèle par la noblesse et l'importance de l'entreprise, puisqu'il ne s'agit de rien moins que de contribuer au repos du chef de toute la famille, en annonçant à tous ses enfans quelle est la sublimité du ministère de l'Homme-Esprit !

Voyez donc l'homme primitif étendu sur son lit de douleur, quoiqu'il souffre plus pour vous que pour lui, voyez-le contempler avec les regards de la souffrance tous les membres de sa postérité passée, présente et future ; entendez le pendant tout le cours des siècles leur demander avec de longues supplications, de ne pas au moins aggraver ses plaies par leurs crimes, s'ils ne savent pas lui aider à achever de les guérir par leurs vertus.

Tâchez de vous faire une idée de son affliction, quand vous verrez que de toute cette nombreuse postérité à laquelle il s'adresse, il n'y en a pas un qui écoute ses plaintes ; pas un qui cherche à partager l'œuvre avec lui ; non, pas un qui s'attendrisse sur l'état douloureux où il languit ; que dis-je ! pas un peut-être qui ne verse chaque jour du fiel et du venin dans ses blessures.

Oppressés par votre propre douleur, vous vous renfermerez dans vous-même ; mais du sein de votre propre asyle le plus secret, votre zèle vous portera vers vos frères égarés et insensibles, soit à leurs porpres maux, soit à ceux qu'ils font souffrir à la tige vénérable de la famille humaine. Là vous vous tiendrez assidûment auprès de leur être intime, comme Jérémie à la porte du temple de Jérusalem. Vous l'importunerez en ne cessant de fixer son esprit sur l'exercice de ses sublimes pouvoirs, et sur l'importance de la justice.

Vous direz à cet être intime, que c'est le fruit de son champ qui doit concourir à entretenir l'abondance ; que s'il reste dans la paresse, et qu'il ne fournisse pas sa portion des approvisionnemens, la subsistance générale en souffrira ; que bientôt le champ abandonné à la stérilité pourra se couvrir de ronces et d'épines qui ne pourront que blesser la main lorsqu'elle voudra s'en approcher, ou de poisons qui répandront par-tout l'infection ; que ce champ même ne tardera pas à donner asyle à des bêtes venimeuses et féroces, qui seront toujours prêtes à dévorer leur propre maître.

Vous lui direz que si le fil qui nous unissoit à Dieu a été rompu ; il est toujours prêt à se renouer, et à prouver que c'est dans le contrat divin seul que se trouvent la vie, la lumière et tous les trésors destinés à satisfaire cette faim que nous avons de l'admiration ; de même que c'est au principe suprême que se doivent rapporter tous les fruits, car Dieu seul peut offrir des réservoirs capables de recevoir et de contenir ses propres récoltes.

Vous lui direz qu'aussitôt que nous fûmes descendus dans les abîmes, Dieu déploya autour de nous le grand arc-en-ciel ou cette immensité d'échelles septenaires qui nous environnent et sont toujours prêtes à nous aider à remonter hors de notre précipice ; que c'est avec ces puissans secours que Dieu arme lui-même ses guerriers comme font les souverains de la terre ; mais qu'il ne les fait également servir chacun que selon leur arme, et qu'il ne les emploie que selon leurs lumières, leurs forces et leurs connoissances.

Vous l'engagerez à entrer dans l'armée du Seigneur, en lui persuadant que sa main puissante ne nous exposera jamais à plus de dangers, ni à plus de travaux que nous ne pourrions en supporter.

S'il vous résiste, vous redoubleriez d'efforts, vous emploieriez même tous les droits attachés à votre ministère pour le subjuguier, et pour éloigner de lui, au nom de votre parole, tous les ennemis qui tentent journellement de le séduire et de l'égarer ; vous ne vous donnerez point de relâche que vous n'ayez obtenu de le faire rentrer dans les voies de la justice, et que vous ne puissiez l'offrir ensuite au Souverain des êtres et à l'ami des êtres purs ; comme un sacrifice d'agréable odeur.

Ce n'est donc pas pour le seul intérêt de votre frère que vous vous dévorerez ainsi à l'œuvre sacrée de faire sabbatiser les âmes ; mais ce sera aussi pour l'intérêt du Dieu suprême dont vous ambitionnerez d'être les ministres.

En effet, ceux de ses serviteurs les plus chéris de lui sont ceux qui s'occupent de réintégrer dans les armées du Seigneur les âmes qui peuvent étendre sa gloire en se signalant à son service.

Ce sera en outre pour l'intérêt de la triste demeure des hommes. Car ici-bas lorsque Dieu ne trouve point d'âme humaine où il puisse se placer et par laquelle il puisse agir, c'est alors que les désordres s'engendrent et se succèdent sur la terre d'une manière déchirante pour ceux qui aiment le bien, et cela montre que le crime du premier homme fût de s'être rendu vide de Dieu, pour ne suivre que son propre esprit ténébreux. Mais ces abus auxquels sa postérité se livre, font que si l'esprit de l'homme se porte ainsi tout d'un côté, la force divine se porte de l'autre à son tour toute entière, et que par son grand poids elle se fait jour à la fin dans quelques âmes humaines d'où elle s'étend ensuite au dehors pour contenir l'excès du mal et arrêter les désordres ; sans cela, l'univers seroit déjà renversé.

Les âmes humaines qui secondent ce zèle de la Divinité, ont alors de grands fardeaux à porter et de grands travaux à soutenir ; mais elles ont aussi de grands salaires à attendre et de grands appuis à espérer dans leur œuvre, car elles y sont soutenues par un grand mot d'ordre, qui, quand il se prononce sur elles, met en jeu et en activité toutes leurs forces et toutes leurs puissances ; c'est là ce qu'il devoit faire journellement le soutien, la vie et la lumière de l'homme ; comme dans le régime militaire, le mot du commandant fait la sûreté de toute son armée.

D'ailleurs ces âmes ne sont-elles pas abondamment payées par le bonheur d'avoir été en témoignage ? car ce sont ceux qui auront été en témoignage, qui seront reconnus au temps à venir pour de fidèles serviteurs, et c'est particulièrement dans l'âme des hommes que nous devons aller en témoignage. Ces témoignages que nous aurons semés dans les âmes des hommes, ressusciteront avec elles, et serviront, à leur tour, de témoignage pour nous, afin que non seulement on oublie et on efface nos propres dettes, mais que même on nous distribue notre salaire.

Ouvriers du Seigneur, employez tous vos efforts pour que l'on vous envoie en témoignage, et pour que vous ne restiez pas sans consolations et sans espérances au temps à venir. Heureux ! si vous pouvez vous dire chaque jour : Je n'ai point perdu ma journée ; j'ai porté un témoignage dans l'âme d'un homme

(et cela dans le secret de votre être, et même sans que les yeux matériels de l'homme en aient connaissance); et j'ai accru par là l'état de mes futures créances !

Vous pourrez même espérer qu'en faveur de ces témoignages, Dieu vous paiera dès ce monde, non seulement par les joies qu'il versera dans votre âme, mais même par les assistances marquées qu'il vous enverra, et par les œuvres divines et merveilles qu'il fera sortir de vos mains, comme une sorte de récompense, ou comme un retour et un échange des services que vous lui aurez rendus d'avance dans le ministère de l'Homme-Esprit.

Oui, pour peu que l'homme voulût suivre courageusement la ligne du véritable ministère de l'Homme-Esprit, il reconnoîtroit bientôt qu'il auroit beaucoup moins de peine à se donner, et moins de temps à employer pour faire un miracle, que pour apprendre, dans tous ses détails, la moindre des sciences qui occupent les hommes, et auxquelles ils consacrent leurs jours et leurs sueurs. Ouvriers du Seigneur, voici ces joies et ces récompenses dont Dieu aime à nourrir votre espérance :

Réactions mutuelles de toutes les puissances divines combinées en nous pour y opérer la pénitence ;

Réaction en nous de ces mêmes puissances pour y opérer la résignation ;

Réaction pour y opérer la corroboration ;

Réaction pour y opérer la supplication, de concert avec tous les êtres passés, présents et futurs ;

Réaction pour y opérer la conviction intime et intégrale ;

Réaction pour y opérer la direction de toutes nos pensées, de tous nos désirs et de tous nos pas ;

Réaction pour obtenir la gratification de la parole ;

Réaction pour que nous osions parler à la parole, puisque la parole nous parle ;

Réaction pour que nous puissions prier la parole de s'exaucer elle-même dans les gémissements qu'elle pousse dans le sein de toutes nos misères et de toutes nos infirmités corporelles et spirituelles particulières ;

Réaction pour obtenir l'investiture et la distribution active et effective des forces dominantes, jugeantes, opérantes, justiciantes et justifiantes, que cette parole vivante, émue par sa propre prière, peut faire descendre dans les foyers et les sièges où elle demeure et où elle fermente.

Voilà ce que peuvent opérer les ouvriers du Seigneur qui auront été un témoignage dans l'âme de leurs semblables ; voilà comment nous pouvons faire que Dieu participe à toutes nos œuvres, et participer nous-mêmes à toutes les siennes.

Ouvriers du Seigneur, si vous obtenez de semblables faveurs, ce sera alors que vous pourrez, avec confiance, vous approcher du lit de douleur où est encore retenu le chef de la famille humaine, par les égarements et les souillures de sa postérité. Vous le consolerez dans son affliction, vous le soulagerez par vos œuvres sublimes et saintes ; et il se réjouira de voir quelques-uns de ses enfants prendre part à ses tendres sollicitudes.

CEUX QUI NOUS PRÉCÈDENT...



Notre B :: F. :: A :: Pierre VANDEVEN (Collège Mart. :: de Reims) est mort, dans sa 64^e année, le 30 mars dernier. Ses obsèques ont eu lieu, devant une assistance aussi nombreuse que recueillie, dans le petit cimetière de Tinqueux, près de Reims.

De nombreuses personnalités officielles, tant civiles que militaires, des Sœurs et des Frères martinistes ou francs-maçons, des obligés, des amis, par centaines avaient tenu à lui rendre un dernier hommage...

Quelle merveilleuse ambiance et quelle leçon pour nous tous !

Pierre VANDEVEN, lieutenant-colonel d'aviation, héros de la Résistance, titulaire de l'un des grades les plus élevés dans la hiérarchie maçonnique, Martiniste ardent, homme de cœur et d'action, peut et doit être cité en exemple à tous.

Cruellement atteint dans ses affections les plus chères lors du drame de 1914-18 et de la première occupation allemande, mis à l'index par Vichy (malgré les services rendus à la France pendant toute la période des combats de 1939-40) il fut un ardent soldat de la Résistance. Il fut « Vaugirard », chef du 4^e Bureau à l'Etat-major départemental de l'Armée secrète, puis « Vendôme », chef des Corps-francs chargés de l'action immédiate. Ses coups de main furent des coups d'éclat comme en témoigne la citation (entre autres) suivante : « Lt-Colonel VANDEVEN, ex-Vendôme, commandant le G.A.A.54,

organisateur de la Résistance dans la région de Gaillac et chef de la zone « E » du département du Tarn, a su insuffler un magnifique esprit de lutte à la jeunesse locale. Le 17 août, ayant reçu l'ordre d'interdire la montée des renforts ennemis de Toulouse à Albi, a immédiatement engagé une action vigoureuse aux environs de Marsac, contre un convoi de 15 camions, en détruisant 6, faisant 18 prisonniers dont un officier et plus de 50 tués. Jusqu'au 24 août, a dirigé sans arrêt des opérations contre un ennemi très supérieur en nombre, repoussant en particulier une colonne de 2.500 Allemands qui avait pris pied dans Gaillac et la harcelant pendant 36 heures. »

Pierre VANDEVEN était officier de la Légion d'honneur ; il avait la Rosette de la Résistance, la Médaille militaire, la Croix de guerre avec 5 citations et de nombreuses autres décorations. Il fut président des Combattants volontaires de la Résistance.

Comme l'a écrit de façon si émouvante Philippe Cecilien, ancien chef de l'Armée secrète de l'arrondissement de Gaillac, « s'il a vengé ses morts, notre ami n'avait pas de haine. Toujours affable, il a laissé chez tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un humanisme exemplaire ».

J'ai eu la profonde joie de m'entretenir avec Pierre VANDEVEN quelques jours avant sa désincarnation. Nous étions là, dans sa chambre de malade, à Tinquieux, avec Suzy VANDEVEN, cette compagne admirable qui, cachant ses larmes, dominant sa détresse et sa douleur, sut ensoleiller ses derniers instants... Et nous évoquâmes les grands noms de l'Occultisme et du Martinisme traditionnel dont PAPUS, bien sûr, et celui du Maître prestigieux : Monsieur PHILIPPE, de Lyon, et ceux de Constant CHEVILLON, Grand-Maître de l'Ordre Martiniste (assassiné par la Milice à la solde des envahisseurs hitlériens, en 1944, à Lyon), de dignitaires de la Franc-Maçonnerie, d'autres philosophes, de disciples et d'amis... Quelle lumière dans le regard de Pierre VANDEVEN, quelle dignité, quelle sagesse dans les propos qu'il nous tint ! Et je n'oublierai jamais cet élan du cœur que nous eûmes tous les trois quand, nos mains étant fraternellement unies dans la chaîne rituelle, nous dîmes à haute voix la plus belle des prières qui soit au monde, celle que nous enseigna N.S. le CHRIST JESUS : le Pater...

Adieu ! Pierre VANDEVEN, mon Ami, mon Frère, ou plutôt, au revoir et que la Paix de Notre Seigneur soit avec toi !

Philippe ENCAUSSE.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

PENSÉES SUR L'ÉCRITURE SAINTE

mises au jour et publiées pour la première fois
par Robert AMADOU

(suite du numéro précédent)

105. Fidélité dans les vœux et dans les promesses.

Malachie, 1 : 14. *Maledictus dolosus qui habet in grege suo masculum, et votum faciens, immolat debile Domino, quia rex es et nomen tuum horribile in gentibus.*

Malachie, 1 : 10. *Quis est in vobis qui claudat ostia et mundat altare meum gratuito.*

Id., 1 : 11. *In omni loco sacrificatur.*

Id., 1 : [13] Dieu reproche sévèrement au peuple de lui sacrifier des victimes aveugles et boiteuses au lieu de victimes régulières et saines. Le rapport est aisé à sentir.)

Josué, 7 : 24. *Tollens itaque Josue Achan filium Zare, argentumque et pallium et auream regulam filios quoque et filias ejus, boves et asinos et oves, ipsumque tabernaculum et cunctam suppellectilem duxerunt in valle Achor. Omnis Israel lapidavit eum et cuncta quae illius erant igne consumpta sunt.*

Actes, 5. Ananias et Saphira perdent la vie pour avoir réservé une partie, du prix de leurs biens, et pour avoir menti à Saint Pierre.

Zacharie, 8 : 17. *J'ai en haine les faux serments.*

Exode, 20 : 16. Dans le décalogue : *Non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium.*

106. Baptême.

Actes, 10 : 44-48. Saint Pierre en parlant faisait descendre l'Esprit-Saint sur tous ceux qui l'entouraient et ils parlaient diverses langues. Alors, il ordonna qu'on les baptisât au nom de J.C., jugeant qu'ils en étaient dignes puisqu'ils avaient reçu le Saint-Esprit.

Actes, 19 : 2-6. Saint Paul trouva à Ephèse des disciples, au nombre de douze, qui, quoiqu'ils eussent reçu le baptême, n'avaient pas seulement entendu dire qu'il y eût un Saint-Esprit. Il leur demanda quel baptême ils avaient reçu ; ils répondent le baptême de Jean. Saint-Paul leur montre la différence du baptême de Jean ou de la pénitence d'avec celui de J.C. ; puis, leur imposant les mains, ils reçoivent le Saint-Esprit.

Jésus-Christ avait dit : *Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, vous serez baptisés dans le Saint-Esprit (Matth., 3 : 14 ; Marc, 1 : 8 ; Luc, 3 : 16 ; Jean, 1 : 26.)*

Il avait dit aussi (Luc, 12 : 50) : *Je dois être baptisé d'un baptême et combien me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse.*

Cependant, il avait déjà été baptisé ; mais l'un était pour l'accomplissement de toute justice, l'autre pour celui de toute grâce.

107. *Viandes défendues.*

Moïse ne parle point de la défense de manger des viandes immolées aux idoles, parce que ce culte ne fut établi qu'après lui.

Actes, 15. Concile de Jérusalem, où Saint Pierre, Saint Paul et les autres apôtres écrivent une lettre aux diverses églises pour défendre les viandes immolées aux idoles, le sang des animaux étouffés, et la fornication.

Apoc., 2 : 20. A l'Eglise de Thyatire, J.C. reproche que Jézabel, qui se dit prophétesse, séduise ses serviteurs et les engage à la fornication et à l'usage des viandes immolées aux idoles. On ne sait pas trop ce que c'était que cette Jézabel. La femme d'Achab portait ce nom (3 des *Rois*, 16 : 31). Elle engagea son mari au culte de Baal, dieu des Idoméens chez qui elle était née. La seconde Jézabel ne paraît pas moins criminelle. Peut-être, était-ce le même esprit qui les gouverna toutes les deux.

108. *Grandeur de l'homme.*

Zacharie 9 : 1. *Quia Domini est oculus hominis.* Sacy a traduit : *car les yeux du Seigneur sont ouverts sur tous les hommes.* L'hébreu porte *KI LIHVH 'IN ADM VKL.* (Parce que l'œil de l'homme appartient au Seigneur). L'idée est plus sublime et plus instructive. C'est là ce point spirituel dont parle Swedenborg (*Merveilles des cieux et de l'enfer*, 1^{er} vol., p. 26, nos 39-40) ; le point, dis-je, sur lequel tombe l'influence divine, tant dans l'homme que dans l'ange.

Zacharie est comme le germe de l'Evangile et de l'Apocalypse. 3. Il annonce l'étoile de l'Orient ; les sept yeux sur la pierre gravée et taillée par Dieu ; l'expulsion de Satan qui était à la droite. 4. Les deux oliviers ; le chandelier à sept branches. 5. La masse de plomb, la femme, l'iniquité. 6. Les quatre chariots et les quatre chevaux. 9. Le roi des Juifs monté sur le poulain d'une ânesse. ((Il est aussi monté sur l'ânesse. Ce sont les deux lois ou les deux peuples)). 11. La mort de trois pasteurs dans un mois. 12. Deuil sur celui qu'ils auront percé de plaies. 13. Fontaine ouverte pour laver les souillures du pêcheur. 14. Sacrifice sur la montagne des Oliviers, qui doit se fendre en deux ; tremblement de terre comme du temps du roi Osias ; point de lumière ; froid et gelée ; jour qui ne sera ni jour ni nuit, connu seulement du Seigneur ; moitié vers l'Occident ; Jérusalem en paix ; tout, jusqu'aux chaudières et aux mors des chevaux, sera consacré au Seigneur.

109. *Saint Paul.*

L'esprit de son élection nous offre une grande vérité, qui est que l'homme de matière ne connaît rien aux choses de l'esprit, puisque, lors de sa renaissance sur le chemin de Damas, son corps fut aveuglé, tandis que la lumière opérait sur son âme. Au contraire, lorsqu'il avait l'usage de ses yeux corporels qui sont la figure de sa raison humaine, il comprenait si peu les choses de l'esprit qu'il en était l'adversaire et le persécuteur. Leçon vivante et instructive pour ceux qui ont l'intelligence.

On ne peut douter que Saint Paul ne fut de l'opinion de la prescience universelle, puisqu'il dit (*Eph.*, 1 : 4) : *Selon ce que Dieu nous a choisis en lui avant la fondation de ce monde.* Doctrine qu'il a exposée également dans la 2^e *Timothée*, 1 : 9, et que Saint Pierre a aussi présentée dans sa 1^{re} *Ep.*, 1 : 20. Doctrine qui se trouve liée naturellement à celle de la prédestination, pour ne pas dire du fatalisme, et qui lui a fait dire (*Philipp.*, 2 : 13) : *C'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire, selon ce qu'il lui plaît ;* passage dont tant de gens ont abusé, quoiqu'il soit parfaitement balancé par plusieurs autres passages de ses autres épîtres, et notamment de celle aux *Romains*. Les partisans de cette prescience universelle disent qu'on ne peut la refuser à Dieu sans borner sa puissance et ses perfections. Les adversaires de cette prescience universelle veulent bien reconnaître dans Dieu une prescience par rapport à la marche de ses créatures,

mais seulement lorsque le mal primitif fut conçu par l'homme, parce qu'alors Dieu a pu en voir toutes les suites et toutes les issues, comme un habile médecin peut voir toutes les révolutions d'une maladie déjà formée ; mais n'y peut rien voir lorsqu'elle n'a encore aucune existence. Les partisans de cette prescience universelle pour l'homme pourraient trouver là même une arme de plus en leur faveur. C'est que, la maladie des premiers prévaricateurs étant déjà formée, Dieu a pu en prévoir les suites par rapport au premier homme et, par conséquent, choisir dès lors ses prédestinés, quoique le monde n'eut pas encore été créé, et c'est peut-être là où Saint Paul a puisé sa doctrine, à moins que ce ne fût dans l'école sévère des Pharisiens dans laquelle il avait été élevé et qui pouvaient trouver dans ce précepte un aliment à la haute idée qu'ils avaient d'eux-mêmes. Mais, en remontant à cette époque des premiers prévaricateurs pour appuyer la doctrine de la prescience universelle de Dieu sur l'homme, on ne fait que reculer la difficulté, parce qu'il faudra aussi reconnaître cette prescience universelle par rapport aux premiers prévaricateurs eux-mêmes. La plus grande des intelligences (à moi connue) qui ait écrit sur cette importante doctrine (3 *PP.*, 11 : 22, etc.) laisse quelque chose à désirer, quoiqu'elle présente un plan plus satisfaisant et plus lié aux principes qui font la base de sa doctrine. *L'homme, y est-il dit, devait être essayé par Dieu, pour montrer s'il préférerait la vie paradisiaque ou celle de la colère ; pour savoir aussi s'il vivrait continuellement dans ce poste où il devait manifester les merveilles du Seigneur, et, au cas qu'il faillit, le verbe s'était destiné à le remplacer.* Cet essai, cette incertitude se lie difficilement avec l'assertion que la chute était prévue. D'un autre côté, cette même intelligence dit : *Ce n'était pas la volonté de l'amour dans la parole de la lumière que les foudres de la colère s'élevassent elles-mêmes au-dessus de la douceur. Mais cette colère avait une forme si puissante que cela est cependant arrivé.* Ce tableau ne remplit donc qu'imparfaitement la pensée, en ce que, d'une part, il y a à la fois incertitude et prévision ; et, de l'autre, volonté et impuissance de la satisfaire. La notion de l'apparence du mal et de la prévision de ses suites seulement quand il est formé, sembleraient répondre à tout, si ce n'est que cette apparence du mal ne favorise trop ceux qui croient si aisément à sa destruction et qui se transportent de joie en considérant déjà cette œuvre comme faite, tandis que ceux qui se pressent moins la regardant encore comme étant à faire, et, sous ce rapport-là, sont bien loin d'être si joyeux.

Car, à ceux qui s'enthousiasment ainsi à l'aperçu de cette destruction du mal et qui trouvent, disent-ils, tant de répugnance à concilier l'éternité du mal avec l'infinité de la miséricorde divine. On peut leur présenter quelques difficultés qui, au moins, doivent servir à les arrêter. Ils croient avoir concilié la prescience avec la liberté, et croient être à l'abri de toute objection, quand ils disent que ce n'est pas parce que toute objection, quand ils disent que ce n'est pas parce que Dieu a prévu les événements qu'ils doivent arriver, mais que c'est parce qu'ils doivent arriver qu'il les prévoit ; proposition qui subordonne la prévision et qui, par conséquent, l'anéantit. Ils ne peuvent se dispenser de croire à l'existence de la miséricorde ensemble avec les fléaux de la justice, puisque, quoique Dieu soit éternellement miséricorde et amour, nous subissons cependant tous les jours des châtements de sa part. Ils ne peuvent se dispenser de croire à l'existence du bien, tandis que celle du mal est également évidente. Or, s'il leur est impossible de nier l'existence contemporaine de tant de choses contraires l'une à l'autre, je ne vois pas qu'ils puissent nier l'impossibilité de l'éternelle durée de cette existence contemporaine du mal et du bien, quoique celle de la matière doive passer, comme n'étant pas un être simple ; je ne vois pas, dis-je, que, si le mal et le bien ont pu exister un seul instant comme ils existent très certainement en une entière opposition, ils ne puissent être toujours ce qu'ils ont été un seul instant. Enfin, si l'éternité a pu souffrir une fois le temps près d'elle, si cette contraction a pu être une fois, on peut défier l'intelligence humaine de démontrer l'impossibilité qu'elle ne puisse continuer d'être, parce

que, si cette contraction avait pu en rien blesser ou altérer l'éternité suprême, jamais elle n'aurait pu naître et, par conséquent elle peut durer éternellement sans blesser davantage l'éternité par la continuation qu'elle ne l'a blessée par sa naissance.

Il en est qui trouveraient que ce serait attaquer la puissance divine que de croire qu'elle laissât subsister le mal éternellement, tandis qu'elle a tant d'ardeur pour le détruire, et ils citent pour exemple un homme qui, certainement, s'il en avait la force, n'hésiterait pas à délivrer des dangers et de la mort un ami qu'il aimerait beaucoup. Or, l'impuissance qui se peut trouver dans cet homme ne se trouve jamais dans Dieu ; par conséquent, il ne peut manquer de détruire le mal. Mais ils oublient que Dieu respecte la liberté de l'être qu'il a produit, que c'est un privilège qu'il a accordé à l'homme et dont il ne peut pas le priver sans manquer à sa propre loi. Dès lors, l'être prévaricateur aura éternellement le droit de lui résister, quoique Dieu ne puisse manquer d'avoir plus éminemment encore le droit de renverser ses desseins et de le plonger dans son abîme de ténèbres qui, quelque obscur qu'il soit, ne sera jamais une tache sur l'éternité. Si ces ténèbres pouvaient être une tache sur l'éternité, s'ils pouvaient produire en Dieu une affection qui ternît l'éclat de sa splendeur et qui pût altérer le calme de sa paix suprême, la prescience éternelle de la naissance de ces ténèbres et de ces prévarications n'aurait-elle pas opéré éternellement dans Dieu ce sentiment douloureux ? Surtout, Dieu apercevant par cette même prescience qu'il ne pourrait pas empêcher les ténèbres de naître et, par la même raison, que ces ténèbres et ces prévarications pourraient cesser d'être, que le souvenir de leur existence resterait néanmoins dans Dieu, puisqu'il n'oublie rien, et suffirait pour troubler son repos. Par conséquent, il ne souffrirait pas moins, quand même il aurait délivré les prévaricateurs par son amour, comme il a dû souffrir avant qu'ils aient commencé à se corrompre, s'il a réellement prévu de toute éternité leur corruption. Je ne trouve donc rien de péremptoire dans l'objection fondée sur l'amour de Dieu aidé de sa puissance qui, sans aucun doute, l'élèvent au-dessus de l'homme sa créature, mais qui, dans l'hypothèse présentée, ne le préservent pas des souffrances antérieures et postérieures à l'existence du mal et, par conséquent, ne le préservent point du contraste de son amour avec l'éternité du mal, quand même le mal que nous connaissons cesserait d'être ; au lieu qu'en réduisant la prescience à la mesure qu'on a vu ci-dessus, on aurait beau ne pas adopter la non-destructibilité du mal, le repos de Dieu ne cesserait pas d'être le même, parce que cette œuvre extralignée s'est passée, se passe et se passera toujours hors de lui, parce qu'il n'y a que le Dieu externe qui en a eu la connaissance ; parce que le Dieu interne peut toujours porter sa vue jusqu'au centre de tous les êtres, quand même ces êtres auraient fermé les yeux sur lui ; parce que l'éternité peut en se renfermant elle-même se remplir tellement de sa propre joie et de sa propre vie qu'elle ne connaisse plus ceux qui se sont éloignés d'elle, quoique sa clarté les embrasse et les suive éternellement partout, comme l'air et la clarté du soleil embrassent, pénètrent et se répandent sur les cadavres.

Je ne prétends point par toutes ces observations prononcer sur la grande question de la prescience, de la liberté et de la durée éternelle ou non éternelle du mal ; je prétends seulement mettre à même de reconnaître que les données où l'on s'appuie pour porter sur ces objets profonds une décision positive ne sont point entièrement suffisantes, ni à couvert de difficultés insolubles ; et j'ajouterai ici ce que je voudrais qui fût écrit à toutes les pages des livres. C'est que nous devrions beaucoup plus nous occuper du sens actuel des Ecritures et de notre œuvre du moment que du sens futur et des œuvres à venir, étant bien sûrs que, si nous remplissions bien notre œuvre actuelle, l'œuvre à venir ne pourrait pas manquer d'en ressortir naturellement, puisque même c'est par là seulement qu'elle peut ressortir, comme un fruit ne peut naître que du travail de l'arbre qui le produit et des sucs qui s'élaborent actuellement dans ses canaux ; au lieu

qu'en nous occupant trop du sens futur et nous remplissant d'avance d'une joie qui peut être anticipée, il est possible que nous laissions beaucoup de choses en arrière, et que ces choses que nous aurions laissées en arrière nous arrêtaient un jour plus que nous ne voudrions et que nous n'y aurions compté.

110. [Opérations de Dieu sur l'homme].

Philippiens, 2 : 13. C'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire, selon qu'il lui plaît. Ce passage a servi d'étendard aux jansénistes et à tous ceux qui penchent vers le fatalisme. Tout le mal vient de ce que les hommes veulent tout généraliser. Il est très vrai que Dieu opère le vouloir et le faire dans les hommes qu'il choisit pour une œuvre quelconque. Mais il est faux qu'il en soit de même dans tous les hommes, parce que tous ne sont pas employés au grand œuvre, et il en est nombre qui sont remis aux causes secondes de leur volonté individuelle et de toutes les influences inférieures. Il faut rapprocher de ce passage tous ceux qu'on peut rencontrer dans l'Écriture : *J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esau (Malachie, 1 : 3 ; Romains, 9 : 12) quoiqu'ils n'eussent encore fait aucun mal.* C'est-à-dire, j'ai choisi Jacob pour être employé à mon œuvre et j'ai laissé Esau suivre le cours des causes temporelles. Et, dans le vrai, Esau était si peu haï qu'il reçut d'Isaac une bénédiction qui s'étendait depuis la graisse de la terre jusqu'à la rosée du ciel (*Genèse, 27 : 39*). Jacob ne reçut de plus que la domination sur ses frères, et il est vrai qu'il fut affermi dans la possession du vin et du blé, ce qui suffit pour montrer la grandeur de son élection (quoique l'huile ne fut point comprise dans ses dons). Mais, aussi, il était simple et restait à la maison (*Genèse, 25 : 27*), au lieu qu'Esau était adonné à la chasse et à l'agriculture ce qui, dans cet endroit, ne peut se prendre comme type de ses puissances inférieures,

111. [Puissances de Dieu].

Matthieu, 3 : 9. Dieu peut faire naître de ces pierres même, des enfants à Abraham

Cette expression est d'autant plus certainement figurative que, dans le verset liminaire, la figure se développe et devient plus intelligible, en ce qu'il y est parlé d'arbres au lieu de pierres.

112. Communion du pain et du calice annonçant la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.

1^{er} Corinthiens, 11 : 26. Le principal objet de ce chapitre est de combattre ceux qui, d'une institution sainte et établi pour leur salut, faisaient un objet de gourmandise, de péché contre la charité et de profanation impie et criminelle, en ne discernant pas le corps du Seigneur.

Le corps et le sang du Seigneur sont le char de la vie et de l'esprit. Voilà pourquoi il fallait que le corps et le sang disparussent pour que le corps et le sang se montrassent et apportassent la vie et l'esprit. C'est par là qu'il porte un coup universel à l'ennemi et qu'il lie le Fils de l'homme - homme au Fils de l'homme-Dieu et qu'il le lie universellement avec la vie.

Quelle méprise donc, et quel abus de n'avoir fait de cette institution qu'un repas matériel et ordinaire!

Annouer la mort du Seigneur c'est annoncer : 1^o) Que le Verbe s'est fait chair, et qu'il est comme mort par là, puisqu'il a enseveli la divinité dans de la matière. 2^o) C'est annoncer que sa matière a souffert la mort puisque son corps doit être donné et son sang versé pour nous. 3^o) C'est annoncer que sa mort est spirituelle, puisque c'est le sang de la Nouvelle alliance qui doit être versé, et que la chair et le sang ne servent de rien, puisque les paroles sont esprit et vie. 4^o) C'est annoncer que cette mort est continuelle et le sera jusqu'au règne à venir, puisque le corps et le sang de la résurrection ne cessent de s'immoler pour les hommes de désirs. 5^o) C'est annoncer que la communion de cette mort spirituelle pour notre salut est universelle, puisque la substance du pain azyme

et du vin ne fait qu'un avec le corps et le sang du Sauveur et nous rend uns avec ce même corps, suivant Paul, 1 *Corinth.*, 10 : 16-17.

Jusqu'à ce qu'il vienne ne me présente autre chose sinon que ce sacrifice doit être non-interrompu jusqu'à la consommation des choses et que, par conséquent, jamais les portes de l'enfer ne prévaudront contre l'Eglise.

Cependant, cela pourrait aussi signifier : jusqu'à ce que la vie elle-même soit unie, et agissante en vous, d'une manière efficace ou, ce qui est la même chose, jusqu'à ce que le Sauveur lui-même soit venu assez près de vous pour ne faire plus qu'un avec vous, car il faut toujours se souvenir de ne pas confondre ce qui est le terme avec ce qui n'est que le moyen.

113. [*Retour des Juifs*].

Romains, 11 : 25. *Je veux biens, mes frères, vous découvrir ce mystère et ce secret, afin que vous ne soyez point sages à vos propres yeux; qui est qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la multitude des nations soit entrée dans l'Eglise.*

J'ai toujours été fâché que Saint Paul ait écrit une pareille vérité. Si peu de gens sont en état de la saisir, et tant d'autres sont portés à s'en scandaliser, ou à se jeter dans le fatalisme qu'elle semble présenter ! Il est vrai que cette doctrine est bien tempérée par son épître aux *Ephésiens* (3 : 6), où il dit que les Gentils sont appelés au même héritage que les Juifs, qu'ils sont membres du même corps et qu'ils participent à la même promesse de Dieu en J.C. par l'Evangile. Ce dernier passage montre que, dans le premier, il y a une sorte d'injustice apparente ; il y a aussi une miséricorde cachée qui nous annonce que toutes les voies de la sagesse suprême n'ont pour objet que l'amour et l'unité. C'est pour cela qu'il dit des *Romains* (11 : 32) : *Dieu a voulu que tous fussent enveloppés dans l'incrédulité, pour exercer sa miséricorde envers tous; parce que toute la science de Dieu est de s'occuper de trouver les moyens d'excuser les hommes et de leur pardonner.*

114. [*Abondance ou péché; surabondance de la grâce*].

[*Rom.*] 5 : 20. *La loi est survenue pour donner lieu à l'abondance du péché, etc.* J'aime mieux croire qu'elle nous a été donnée pour nous aider à nous préserver du péché. Avant la loi, la mort régnait sans que nous pussions nous en défendre, comme nous voyons les enfants livrés au désordre et aux faux-mouvements de leur matière, jusqu'à ce que les premiers rayons de l'intelligence se soient développés en eux et les aient mis sous la loi ou sous la moralité. Il est bien vrai, cependant, que le péché abonde par là, puisque le péché peut devenir volontaire en nous, tandis que nous n'en étions pas comptables auparavant, car (8 : 12) *Nous ne sommes points redevables à la chair pour vivre selon la chair, et d'ailleurs (7 : 8) sans la loi, le péché était mort.*

Voici donc comment j'entendrais ce qui est ajouté dans ce même chapitre (5 : 20) : *Qu'ou il y a eu abondance de péché, Dieu a ajouté une surabondance de grâce.* Les hommes avant la loi mouraient nécessairement dans le péché, et ils ne pouvaient commencer leurs cours de réintégration que dans l'autre vie. Les hommes, depuis la loi, peuvent, en obéissant à la loi, commencer leur cours dès ce monde-ci ; ils peuvent obtenir les arrhes de leur salut en s'unissant à l'esprit du Seigneur et en mourant avec J.C. pour ressusciter avec lui. (*Cor.* 6 : 23 : *La mort est le solde et le paiement du péché; et, 6 : 7 : Celui qui est mort est délivré du péché.*

115. [*Le baptême pour les morts*].

1^{ere} *Corinthiens*, 15 : 28-29... *Alors, le Fils sera lui-même assujetti à celui qui lui aura assujetti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. Autrement, que feront ceux qui sont baptisés pour les morts? S'il est vrai que les morts ne ressusciteront point, pourquoi sont-ils baptisés pour les morts?*

Cet assujettissement futur et éternel du Fils au Père ne doit point offrir l'idée d'une servitude ni d'une infériorité. C'est l'accomplissement de la loi de leur être. Le Verbe est l'organe du Père, comme l'Esprit-Saint est l'organe du Verbe. Cette loi en s'accomplissant n'a pour objet que le bonheur de tout ce qui existe. C'est afin que Dieu soit tout en tous, que l'organe de Dieu ou le Verbe sera réintégré dans sa pure et simple opération divine, au lieu que, pendant son opération temporelle, son action étant réduite ne pouvait agir que sur une portion des être et n'influaient sur les autres qu'en puissance. Ce sera pour vivifier tous les points de notre ténébreuse circonférence que son action deviendra entièrement divinisée. Toutes les opérations divines sont dictées par l'amour. C'est par l'amour que J.C. nous a admis à l'expiation ; c'est par l'amour qu'il est venu la partager avec nous pour nous aider à la supporter ; c'est par l'amour qu'il a quitté le séjour de sa gloire divine pour se mesurer aux faibles dimensions de notre être ; c'est par l'amour qu'il reprendra sa primitive et éternelle majesté, quand nous serons assez purifiés et fortifiés par lui pour en soutenir l'éclat et la splendeur. Si nous n'étions pas immortels, que feraient ceux qui sont baptisés pour les morts? Ce baptême n'est autre chose que le dévouement de la charité, par lequel le Réparateur s'est plongé dans l'abîme de nos misères pour en retirer la malheureuse postérité de l'homme. Si l'homme s'était entièrement noyé dans cet abîme, ce dévouement ou ce baptême aurait été inutile ; et tous ceux qui, à l'exemple du souverain libérateur, se sont livrés à ce dévouement, à cette immersion de charité pour aller retirer des malheureux du précipice, auraient en vain employé leurs efforts à cette œuvre inexplicable aux autres sens qu'à ceux de l'Esprit et qui ne peut trouver accès dans notre entendement que quand notre amour lui ouvre ses organes les plus intérieurs et les plus vifs et se met par là en contact avec elle. Ce baptême pour les morts est donc relatif aux êtres visibles ou invisibles séparés, par la mort de l'Esprit, de ceux qui la reçoivent. Et, ici, il faut distinguer la destination et la fin des divers baptêmes. Celui de Saint Jean ou le baptême de l'eau n'a pour objet que l'individu qui le reçoit. Celui de J.C. ou le baptême du feu et de l'esprit a pour objet les êtres que le baptisé doit sauver et délivrer de la perdition. C'est là le baptême pour les morts.

116. *Saint Jacques le majeur, frère de Jean l'Evangeliste. Son non-remplacement.*

Lorsqu'Hérode l'eut fait mourir par l'épée (*Actes*, 12 : 2), il ne fut point remplacé dans l'apostolat comme l'avait été Judas. La raison en est que, quoique Jacques eut été retranché de la vie terrestre, il ne fut point retranché de l'apostolat, et que son action d'élection avait toujours son cours puisqu'il n'avait point péché et, en cela, il était un type du Sauveur lui-même qui, malgré son supplice et sa mort, n'en fut pas moins après sa résurrection la lumière du monde, comme il devait l'être par sa mission. Judas au contraire s'était séparé de l'apostolat par sa trahison et son apostasie ; et, quand même il ne se serait pas donné la mort, il n'aurait pas moins fallu le remplacer parmi les apôtres pour que les droits du nombre fussent sains et saufs.

117. [*Saint Jacques le majeur*] *Son onction d'huile sur les malades.*

Ch. 5 : 4. C'est d'après ce passage que l'on a établi le sacrement de l'extrême onction. Sans vouloir combattre cette sainte institution, je crois qu'on aurait pu se contenter d'en laisser le libre usage à qui aurait voulu l'employer et qu'on n'aurait pas dû circonscrire dans cette formule et dans cette substance les secours que les successeurs des apôtres auraient pu apporter aux malades. Nous voyons J.C. guérir des malades sans le secours même de sa présence ; nous le voyons en guérir avec le secours de sa présence, mais sans aucun autre ingrédient que sa parole ; nous le voyons guérir un aveugle en appliquant de sa salive et de la boue sur ses yeux, et cela à plusieurs reprises. Nous le voyons ressusciter des morts par sa parole seule ; nous lui en voyons ressusciter en les touchant. Nous voyons ses apôtres imiter la plupart de ses œuvres et de ses

guérissons miraculeuses, tantôt par des attouchements, tantôt sans attouchements et par leur simple parole, tantôt avec l'ombre seule de leurs corps, tantôt avec des linges qui n'avaient fait que toucher leurs corps. Les successeurs des apôtres auraient rendu plus de service à l'homme en portant son esprit sur la diversité de ces voies salutaires et restauratrices dans lesquelles sa confiance aurait trouvé à se stimuler et à s'accroître, qu'en ne lui présentant qu'une seule de ces voies et encore la moindre de toutes et en lui imprimant la foi ténébreuse en cette formule et en cet ingrédient, avant d'en avoir justifié à ses yeux l'efficacité tandis que, dans l'origine, sûrement l'efficacité précédait la foi. Et voilà un des moyens par lesquels l'Esprit de vie qui ne cherchait qu'à s'étendre et à se développer a été si resserré par ceux qui se sont crus chargés de sa direction.

118. [*L'ivraie et le bon grain*].

Attendez la récolte de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez le bon grain. Ces paroles de J.C. conviennent parfaitement aux institutions religieuses qui, à force de vouloir déraciner dans les âmes jusqu'à l'apparence des mauvaises herbes, ne font végéter en elles que la crainte et les scrupules et en arrachent le bon grain qui sont l'amour et la confiance.

119. [*Des justes dans le Royaume*].

Les justes seront un avec Dieu dans ses affections d'amour et de joie, et ne seront point Dieu pour cela.

Ils seront assis à la table divine, mais comme convives, comme amis, et comme enfants de la maison, et non point comme en étant les maîtres.

Ils connaîtront tout ce qu'il y a dans Dieu, parce que Dieu emploiera son amour à leur manifester toutes ses merveilles ; mais Dieu réservera éternellement pour lui la connaissance radicale de tout ce qui opère en lui ces merveilles. Ils seront divinisés et ne seront jamais Dieu.

C'est une absurdité que de faire du bien et du mal moral un seul et même principe. C'est montrer la plus grossière ignorance sur ce qui constitue une instruction régulière ; mais en même temps c'est une insigne impiété et un démenti donné aux Ecritures saintes, puisque tout royaume divisé d'avec lui-même sera détruit (*Luc*, 11 : 17).

APPENDICE

120. [*La gangrène spirituelle*].

Expedi enim tibi ut pereat unum membrorum, etc., Matthieu, 5 : 29-30. Nous pourrions donc arriver dans le paradis avec tous nos membres. Mais il faudrait pour cela que nous prissions soin chaque jour de les faire croître dans la vie, ou de les régénérer dans la vie. Car il n'y a que nos membres ainsi renouvelés et activés de leur sève transcendante et primitive, qui puissent servir d'organe à l'esprit, soit dans ce monde-ci, soit dans l'autre. Mais, dans l'ordre de l'esprit, une seule de nos facultés viciée peut porter l'altération dans toutes nos régions et facultés spirituelles, comme nous voyons que, dans nos corps, un seul membre gangrené peut communiquer la gangrène à tous les autres membres. Lors donc que nous trouvons dans nos facultés spirituelles qu'il s'en trouve une qui soit rebelle à la vie et qui scandalise notre désir et notre zèle pour avancer dans la vie, tachons d'arrêter en elle le progrès du venin ; mais renonçons à la cultiver même dans le bien et la vie, lorsque n'en étant pas susceptible, elle n'en devient que plus viciée et plus infecte, et entraînerait successivement toutes nos autres facultés dans la perdition, en arrêtant la circulation de la vie dans ces autres facultés. Enfin, amputons-la, comme dit le Christ, parce qu'il vaut mieux pour nous d'arriver dans la région divine avec une faculté ou un membre spirituel de moins, que de précipiter toutes nos facultés, c'est-à-dire tout notre être, dans la perdition et dans la géhenne. Tout est esprit et vie dans le langage de

l'écriture ; voilà pourquoi elle est si loin de la matière et de ne porter nos regards que sur nos corps corruptibles ; elle n'emploie ces expressions de nos membres corporels que comme image, et pour aider à notre esprit à monter dans la région de l'esprit qui est en nous et qui doit animer tout notre être, puisque c'est ce qui la constitue et qui l'a engendré tout entier.

121. *Péché contre le Saint-Esprit*.

Ce qu'il faut entendre par le péché contre le Saint-Esprit d'après Saint *Matthieu*, chap. 20 ; Saint *Marc*, chap. 3 ; Saint *Luc*, chap. 12.

Le blasphème singulier par lequel les pharisiens et les docteurs attribueront au démon les merveilles que J.C. opérerait par la vertu de l'Esprit-Saint, faisait ainsi passer pour un esprit impur l'Esprit de Dieu dont il était rempli et par lequel il agissait. La preuve en est dans Saint *Marc* qui, après avoir dit que ce péché est irrémissible et dans ce monde et dans l'autre, surtout par comparaison avec le péché contre le fils de l'homme, ajoute : *Quoniam dicebant spiritum immundum habet*. Parce que les scribes et les pharisiens disaient : *Il est possédé de l'esprit immonde*, au lieu que le péché contre le Fils de l'homme était le péché de cette multitude grossière qui disait que J.C. était d'une famille commune, fils de charpentier et charpentier lui-même, qu'il buvait et mangeait sans scrupule avec les pécheurs, etc., etc. Toutes ces grossièretés n'attaquaient directement que l'humanité de J.C. et supposaient plus de brutalité que de méchanceté. Mais les pharisiens et les scribes allaient plus loin et, horriblement jaloux des merveilles toutes divines qu'ils voyaient en lui et voulant, pour ainsi dire, couper l'arbre par la racine et rendre odieuses les œuvres de Dieu même par la haine diabolique qu'ils avaient conçue contre celui qui en était l'auteur, ils aimaient mieux attribuer à l'esprit immonde les miracles de l'homme-Dieu, que d'avouer que l'Esprit-Saint était en lui et agissait par lui. N'est-ce pas là, véritablement, authentiquement et personnellement attaquer l'Esprit-Saint et pécher contre lui ? N'est-ce pas là se fermer à soi-même (et à ne considérer que la nature du crime) toute voie à la réconciliation en convertissant dans un poison mortel l'unique remède à tout mal, c'est-à-dire la communication du Saint-Esprit qui peut seule nous purifier et nous justifier. Faut-il s'étonner après cela de cette juste et redoutable différence que J.C. met pour le pardon entre le blasphème contre le Fils de l'homme et le blasphème contre le Saint-Esprit ? Et, si l'un par comparaison avec l'autre est jugé irrémissible, il est certain et palpable que le cœur de Dieu est d'autant plus incliné vers nous qu'il voit en notre âme plus d'ignorance et de faiblesse ; et, d'autre part, d'autant plus indigné, plus irrité, plus difficile à fléchir qu'il aperçoit plus de noirceur et de méchanceté.

Que penser donc et qu'espérer de ces cœurs affreux qui, dans la crainte que la miséricorde de Dieu ne les emporte, l'attaquent de front en désirant la méconnaître ? Tel était le crime des pharisiens et tel est à peu près celui des patriarches de l'hérésie ou de la philosophie moderne.

Quoique le péché contre le Fils de l'homme soit très rémissible de sa nature, tous ceux qui s'en rendent coupables n'en obtiennent pourtant pas le pardon. De même aussi, quoique le blasphème contre le Saint-Esprit soit en un sens irrémissible de sa nature, tous ceux qui le commettent ne sont pas pour cela désespérés. Ce sont deux propositions très vraies dans le sens moral et ordinaire, mais qui pourtant, l'une et l'autre, admettent des exceptions. Mais aux grands maux les grands remèdes.

122. *De la prière à genoux*.

Elle a été pratiquée par les élus, témoins Salomon, le Christ, Saint-Paul, les apôtres, etc. ; elle a été usitée par la plupart des églises chrétiennes, si ce n'est l'Eglise grecque. Si elle est avantageuse spirituellement, on ne peut nier que cette attitude ne soit avantageuse aussi au corps. Elle opère dans les plexus

une séparation et une subdivision qui attire un peu en bas les substances grossières et laisse l'estomac plus libre. Ces deux effets sont combinés. On ne nous recommande spirituellement que ce qui contribue aussi à l'ordre du corps. Or, je crois que, si l'on est de bonne foi, on conviendra qu'en employant cette attitude dans la prière, et cela sans excès et avec mesure, on en a ressenti les heureux effets tant dans l'esprit que dans le corps, parce que la subdivision ou le débrouillement des plexus facilite l'approche et l'introduction de ce qui voudrait entrer en nous spirituellement ; et cette introduction se fait par les plexus qui sont une des portes, comme étant l'orifice et le rendez-vous des nerfs. Quant à l'utilité corporelle, elle se comprend encore plus aisément ; car des deux fonctions qu'ont nos plexus, celle du corps est la plus sensible.

123. Figures, paraboles, allégories.

Plusieurs personnes ne veulent pas que dans les discussions sur les objets essentiels, on avance en témoignage les divers passages des instructions de J.C. ; attendu que, selon elles, ce ne sont la plupart que des allégories et paraboles. Mais, pour que ces passages et ces récits puissent faire loi comme exemples, il n'est pas nécessaire qu'ils soient vrais ; il est suffisant qu'ils soient possibles, et certainement, il faut qu'ils soient tels, puisque celui qui, dans d'autres circonstances, donne de si grandes preuves de la justesse et de la force de sa logique, ne craint pas d'employer de pareilles armes. Et même, allons plus loin : ces passages qui sont encore figuratifs pour nous qui ne sommes que dans les accidents de la matière, se trouveront sûrement très vrais lorsque nous serons dans la région des possibles, c'est-à-dire des puissances ; car c'est dans ces puissances que se trouvent les principes et les sources de toutes les vérités. Aussi toutes ces paraboles dont s'est servi J.C., nous seront montrées un jour en nature réelle et effective, quand nos organes seront assez formés pour les contempler. Nous en avons un indice même ici-bas, où nous voyons combien les paraboles de la loi lévitique se sont confirmées, justifiées et réalisées par la grande opération centrale en nature visible et complétante de tout ce que la loi lévitique n'avait annoncé qu'en figure. Mais, c'est par notre fidélité à suivre ces lois figuratives qui nous sont accordées, que nous mériterons un jour d'en apercevoir et d'en comprendre l'explication. Car la foi de la loi doit immanquablement conduire à la loi de la foi.

Les figures et les paraboles sont tellement faites pour les êtres en privation que nous ne comptons les progrès de notre esprit qu'autant qu'il s'élève au-dessus des figures et des paraboles. Chaque explication, chaque rapprochement que nous pouvons faire d'une figure avec une vérité, est une vraie conquête de l'esprit. Aussi, l'univers est-il en effet une parabole et une figure, puisque nous en cherchons toujours l'explication. Par conséquent, il est aussi une puissance de privation pour nous, puisque nous nous sentons sans cesse pressés de faire le rapprochement de cette grande parabole avec la grande vérité qu'il signifie ; et cette grande conquête de notre esprit serait sans doute un des plus grands degrés de notre régénération.

Donné l'original de ce MT de M. de St. M. à M. Paiz, chef de bureau de la Trésorerie. [Note du copiste W.]

124. Sur la beauté du Réparateur.

Genèse, 49 : 12. *Pulchriores sunt oculi ejus vino, et dentes ejus lacte candidiores.*

Ps. 44 : 3. *Speciosus forma pro filiis hominum. 5. Specie tua et pulchritudine tua intendi, prospere, procede et regna.*

Apoc., 1 : 14. *Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, et comme de la neige, et ses yeux paraissaient comme une flamme de feu.*

Comment concilier ces passages avec Isaïe, 52 : 2-3 : *Non est species ?*

Les gens difficiles nous diraient qu'Isaïe doit l'emporter sur les autres témoi-

gnages, parce que son ouvrage est prophétique, et que les autres sont ou inspirés, ou simplement hagiographe ; et que le caractère prophétique est censé emporter avec lui l'idée de la vision. Mais, certainement, ce serait aller trop loin que de prétendre que tous les passages des prophètes sont prophétiques et visuels ou auditifs. Il y en a plusieurs qui ne sont qu'inspirations, intelligences, et qui ne méritent alors que le nom d'hagiographe. De même, parmi ces livres qui ne portent que les derniers noms, il y a sans doute plusieurs passages prophétiques. Les bénédictions de Jacob sont inspirées et hagiographe, mais son échelle, mais son combat avec l'ange, mais son opération à Béthel sont très certainement prophétiques. Les psaumes et les cantiques de David en partie sont inspirés et hagiographe, et en partie prophétiques ; aussi on l'appelle le prophète-roi, le chantre élu, tout l'Apocalypse est prophétique, visuel et auriculaire.

Quand on n'aurait pas cette clef pour discerner les différents caractères des Ecritures saintes et les différents sens dont elles sont susceptibles, on ne pourrait rien conclure du passage d'Isaïe contre la beauté de la forme du Réparateur comme type universel. Il a dû réunir tous les avantages corporels, spirituels et divins ; et, venant pour rectifier tout, il fallait qu'il présentât en lui le modèle de toutes les perfections. D'ailleurs, la loi pure qui a dirigé sa conception est un indice de plus ; ce qui contribue à la difformité de la plupart des reproductions de l'espèce humaine, ce sont les défauts et corruptions des éléments qui concourent à leur formation. Loin qu'il y eût rien de semblables dans cette œuvre, tout y était constitué sur les bases les plus pures et les plus parfaites, tant dans l'ordre élémentaire que dans l'ordre spirituel et divin. Comment se pouvait-il donc qu'elle ne produisit un résultat où toutes les perfections internes et externes, invisibles et visibles, ne fussent pas comprises ?

Cette réunion de perfections, jointe au rang suprême et divin du Réparateur, a servi à quelques-uns d'argument pour appuyer la doctrine de l'éternité de la punition des prévaricateurs. Et l'on prétend que l'œuvre de la régénération de l'homme étant opérée par le prince des élus, il n'y a plus d'agent capable d'opérer une nouvelle régénération. Cette opinion brillante, ramenée à sa valeur intrinsèque, ne pourrait arrêter que ceux dont le jugement n'est pas parfaitement exercé ; et, sans vouloir nier l'éternité de la punition, il me semble que l'objection ci-dessus de la prouve pas, parce que l'action suprême a bien des gradations et qu'avant de prononcer il faudrait les connaître toutes. Les privations comme les jouissances nous paraissent toutes absolues. Ceux qui, dans l'ancienne loi, ont reçu les premiers rayons de la lumière, l'ont prise pour le soleil. *Quis similis tui in fortibus, Domine*, disait Moïse (*Exode*, 15 : 11 ; *Deutéronome*, 3 : 24). *Non est alius extra te*, disait Anne (1^{er} *Reg.*, 2 : 2). Quand ils étaient malheureux et fatigués des travaux de leur œuvre, ils se désolaient et croyaient qu'après leurs maux il n'en pouvait exister aucun autre. Quand le peuple murmurait, Moïse disait (*Nombres*, 11 : 15) : *Obsecro ut interficias me inveniam gratiam in oculis tuis, ne tantis afficiar et malis*. Job, David, Jérémie, saint Paul ont regretté leur existence, excepté que le dernier paraît avoir un désir plus spirituel et plus divin que les autres. Il faudrait donc avoir toujours devant les yeux la grande richesse des dons infinis de la sagesse suprême. Et, je le répète, sans vouloir prononcer sur le sort des prévaricateurs, je crois que ce serait être trop hardi d'assurer sans de plus grandes lumières que la mesure des grâces est comblée. Malgré l'état de nature par où les hommes ont passé primitivement et qui avait ses avantages, ils ont été admis à la loi de l'Esprit. Quelque puissante que soit cette loi, ils ont passé à la loi du Fils. Ces progressions doivent leur faire espérer qu'ils peuvent arriver aussi à la loi du Père. La loi de nature n'avait sauvé personne ; les patriarches qui ont été sauvés sous cette loi n'ont pas été sauvés par cette loi. La loi de l'Esprit n'a sauvé que le peuple juif, en le séparant des autres nations. La loi du Fils a sauvé tous les prévaricateurs qui l'avaient précédé. Paul aux Hébreux, 9 : 15-26 : *Et il a délivré l'homme*

et le monde de la domination du prince du monde. Jean, 12 : 31-32 : *C'est maintenant que le prince de ce monde va être chassé dehors et, pour moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi.* On peut dire également que la loi du Fils agit pour l'avenir comme pour le passé, dans ce qui regarde la postérité de l'homme. Ps., 85 : 9 : *Omnes gentes quascumque fecisti venient et adorabunt coram te, Domine, nomen tuum.*

Pourquoi, si ces différentes lois ont eu de si grands effets, sans que cependant la justice ait cessé de s'exercer et qu'elle ait rien perdu de ses droits, pourquoi dis-je, ne vouloir rien attendre de la loi du Père? Ne peut-on pas se persuader qu'elle aura quelque influence sur le prince de la mort lui-même, lorsqu'on voit (Ps. 102 : 9) : *Non in perpetuum comminabitur. Isaïe, 57 : 16 : Non enim in sempiternum litigabo, non usque ad finem irascar, quia spiritus a facie mea egredietur, et flatus ego faciam. Jer. 3 : 12 : Non irascar in perpetuum.*

Je conviens cependant que tous ces passages ne tombent que sur l'homme et non pas sur les démons, dont je réitère que je ne peux fixer le sort. Mais, la prudence permet qu'au défaut de preuves décisives, on se défie des lois tranchantes et générales. Nous ne connaissons pas toutes les nuances des couleurs de Dieu. Nous n'avons encore connu le Réparateur que dans son humiliation. Mais il nous a prouvé qu'il reviendrait dans sa gloire, dans sa puissance et dans sa majesté (Matthieu, 24 : 30) et dans la gloire de son Père avec ses anges (Matth. 16 : 27). Il nous a fait voir plusieurs degrés de glorification sur la terre : la descente de l'Esprit sur lui après son baptême, tous ses miracles, ses réponses terrassantes, sa transfiguration sur le Thabor, l'effet de sa parole contre les gens du grand prêtre qui viennent pour l'arrêter, enfin son élévation en corps glorieux. Si donc il nous en promet encore à la fin des temps, si l'archange Michel lui-même n'ose pas condamner le diable touchant le corps de Moïse (Jude, 8), on serait tenté de croire que la puissance et l'amour divin ne sont pas épuisés et, tout en sauvant dans leur entier les droits de la justice que je crois de nécessité indispensable, on hésite à oublier sa miséricorde. Mais taisons-nous, et adorons. Je dois à B... d'avoir fixé ma croyance sur ce point important et je ne cherche plus. Je fuis le mal.

Puisque je reconnais que cette justice est indispensable, je vais montrer actuellement combien elle me paraît terrible. Dans l'Exode (32 : 34), quoique Dieu eut fait périr vingt-trois mille hommes pour le péché du Veau d'or, il dit cependant à Moïse, au jour de la vengeance : *Je visiterai et punirai le péché qu'ils ont commis.*

Cela annonce clairement que les punitions corporelles ne satisfont pas toujours la justice divine. Et cela donne à penser que ces punitions corporelles, que la mort même ne fait que conduire les criminels dans une région où ils trouvent des supplices analogues à leur crime et des remèdes plus curatifs que ceux qui les environnaient dans la région terrestre. Voilà pourquoi l'Écclésiastique (22 : 11) dit : *Modicum plora super mortuum.* Car ceux qui sortent de la terre entrent dans une nouvelle purification.

Cependant, cette purification étant le terme de l'œuvre, il ne faut le considérer qu'en dernière instance, et il faut nécessairement avoir égard aux termes intermédiaires. Or, nous y remarquons plusieurs points de vue. Il se peut qu'un homme, que des nations entières ne sachent pas mettre à profit les secours supérieurs qui les environnent ; que même elles parviennent à les outrager. Alors, la mort prompte et violente, en exterminant ces peuples, les porte rapidement au sein d'une justice plus active. C'est ainsi que les criminels qui violent les lois de leur pays sont jetés dans des cachots et chargés de chaînes, pour que les pâtiments qu'ils endurent leur fassent sentir l'empire de la loi et le respect qui lui est dû.

Dans les royaumes, les grands qui deviennent désagréables au prince ou qui lui manquent, sont punis par le seul bannissement hors de sa présence. Cette punition n'est pas perdue pour les courtisans, mais elle l'est pour le peuple qui ne connaît que les punitions corporelles et qui, habituellement privé des honneurs et des douceurs de la vie, est peu sensible au récit qu'il peut entendre des punitions qui ne tombent que sur ces objets. D'un autre côté, les punitions corporelles qui tombent sur les criminels du peuple ne sont point aperçues des grands qui ne frayent point avec lui, mais elles le sont des hommes du peuple. Ainsi il n'y a point de punition qui ne puisse servir d'exemple, puisqu'il n'y en a point qui n'ait des témoins ; et c'est là le point de vue principal sous lequel il faut considérer les opérations intermédiaires qui précèdent la purification que toutes ces punitions ont pour but. (a).

(a) Et même dans ce cas plus la sévérité est grande, plus l'exemple est puissant et salutaire. Selon les lois des Juifs, on devait tuer son propre frère, sa propre femme (Deutéronome, 13 : 6), s'ils vous proposaient d'abandonner Dieu. On était lapidé pour avoir ramassé un morceau de bois le jour du sabbat (Nombres, 15 : 32-35). Si un fils était peu docile aux avis et remontrances de son père, on le lapidait (Deutéronome, 21 : 18-21). On ne peut lire cela sans frissonner. Que devait-ce être quand on le voyait exécuter?

Il y a cependant de ces morts promptes et violentes qui ne sont pas des punitions, et qu'on pourrait même regarder comme des grâces. Sagesse 4 : 11 : *Raptus est, ne malitia maturet intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius.*

Enfin, les punitions même les plus rigoureuses et les plus méritées ont peut-être une issue qui doit arrêter tous nos jugements. Saint Paul (Rom., 8 : 18) : *Je suis persuadé que les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion, avec cette gloire qui doit un jour éclater en nous.*

125. Fruits de l'apparition du Maître.

Il a régénéré toutes les classes des hommes qui avaient précédé sa venue et toutes les classes des êtres qui ont reconnu sa divinité et sa mission. Il a délivré même les hommes morts de la race de Kaïn, puisqu'il est venu pour sauver le monde (Jean, 3 : 17). Il ne faut pas s'arrêter à la tradition reçue sur le roi noir qui, dit-on, se trouva au nombre des Mages adorateurs. Cette tradition est trop contestée pour servir de preuve. D'ailleurs, elle ne tomberait que sur la race de Cam.

Si le Maître a régénéré tous ceux qui étaient venus avant lui, il a ouvert la voie de régénération à tous ceux qui viendront après lui. Ainsi, les descendants de Cam y peuvent prétendre, comme toute la postérité d'Adam. Le Maître est le prince de toutes les sagesse. En quelque lieu de la terre que soient les hommes qui croiront en lui et qui l'aimeront, il peut leur faire partager sa lumière et sa douceur. Ne croyons pas cependant que les nègres à laine, sans barbe et sous le sang, enfin que la race de Cam soit déjà réconciliée. Il se peut même que cette race ne soit que la dernière, attendu qu'elle a à subir un temps plus long d'expiation.

126. Péchés jetés au fond de la mer.

Michée, 7 : 19. *Il aura encore compassion de nous ; il détruira nos iniquités et il jettera tous nos péchés au fond de la mer.*

Ce passage est frappant par ses rapports avec la doctrine des R... sur la confession. Il ne faut pas oublier non plus le passage de Job (33 : 29) sur les trois termes de la miséricorde.

Vient de paraître...

● **FULCANELLI** : **Les Demeures Philosophales et le symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'art sacré et l'ésotérisme du Grand Œuvre.** (Troisième édition augmentée, avec trois préfaces de Eugène Canseliet et quarante-six illustrations dont deux en couleurs. Paris, Jean-Jacques Pauvert.)

Voici, enfin, de cette œuvre introuvable, l'édition tant attendue, nouvelle, luxueuse, et justifiant la présentation en deux tomes dont chacun est enrichi d'une planche à l'aquarelle. Nous retrouvons les mêmes images, mais, cette fois, d'après photographies. Certaines se montrent plus précieuses encore, qui nous ont conservé plusieurs édifices détruits pendant la dernière guerre.

À notre avis, des deux livres que Fulcanelli a écrits, c'est le plus important. Cela non point à cause de la masse du papier, mais pour la valeur intrinsèque d'enseignement. De toute évidence, nous nous trouvons là devant une **Somme**, également devant un **puzzle** monumental, dont l'assemblage difficile réclame qu'on s'arme courageusement d'humilité et de patience.

Il appert, cependant, que l'alchimie n'a rien à envier à la chimie de nos écoles, quant au positivisme que requiert toute science exacte. Fulcanelli lui-même, à la page 321 de cette troisième impression (1^{er} volume), ne nous fait-il pas la déclaration suivante :

« Ce sont des choses certaines, positives et véritables que nous enseignons, des choses vues de nos yeux, mille fois touchées de nos mains, sincèrement décrites, afin de remettre dans la voie simple et naturelle les errants et les abusés. »

Voilà bien qui nous change des traités anciens dont la compréhension, semble-t-il, grâce à l'Adepté contemporain et mystérieux, devient accessible à l'investigateur sagace et persévérant. Il est d'ailleurs extrêmement profitable de lire avec attention, et de méditer profondément, les chapitres qui s'offrent, au début, en manière de hors-d'œuvre. L'exégèse vient ensuite de ces demeures et de ces monuments dont les alchimistes, au cours des siècles, firent les dépositaires de leur savoir secret. Ainsi, trouvons-nous successivement :

Histoire et monuments - Moyen âge et Renaissance - L'Alchimie médiévale - Le laboratoire légendaire - Chimie et philosophie - La Cabale hermétique - Alchimie et Spagyrie.

Assurément, il était bon que fussent établies certaines différences, que fussent dictés certains principes, que l'étudiant, ou, mieux, le prosélyte ne saurait méconnaître, sans qu'il subît les plus grandes désillusions, au cours de ses premiers efforts sur les voies abruptes de l'**Art Royal**.

Disciple incontesté de Fulcanelli, sûr des prérogatives qu'il a reçues du Maître, Eugène Canseliet a rédigé, à l'occasion de cette récente édition, une préface aussi belle et passionnante que les deux précédentes. Celles-ci sont reprises, en même temps que sont ajoutées de menues notes et pratiqués de discrets changements qui fusent de loin en loin.

Mais combien est important, comme le veut Canseliet, qu'on abandonne cette idée fausse que la chimie actuelle ait pris naissance des errements de l'alchimie antique. Serait-il possible qu'on accordât l'empirisme aveugle des atomistes avec la certitude philosophique des alchimistes qui sont les prêtres de la Nature et les desservants de l'art sacerdotal ! C'est bien à tort que puisse prêter à sourire l'intervention du feu secret et de l'esprit dans les travaux d'Hermès.

Celui-là serait très fort qui ne s'arrêterait souvent, tout au moins interdit, à la lecture des chapitres luxuriants et généreux, qui composent les deux gros volumes des **Demeures Philosophales** ! Quelque chose qui apparaît, tout à la fois, nouveau et très ancien, se dégage de cette exégèse d'un autre genre, de ce symbolisme différemment ouvert par la double clef de l'alchimie et de la cabale, que Fulcanelli, on le verra, apparente à la **gaye science** et au **chant des oiseaux**.

Qu'on lise et relise donc, selon que nous avons fait nous-même, ces études magistrales qui se succèdent, au sein de la même science, avec la plus brillante diversité :

La Salamandre de Lisieux - Le Mythe alchimique d'Adam et Eve - Louis d'Estissac, disciple de Rabelais - L'Homme des Bois de Thiers - Le merveilleux Grimoire du château de Dampierre-sur-Boutonne - Le tombeau de François II, duc de Bretagne - Le cadran solaire du palais Holyrood d'Edimbourg, etc.

Jacques DUCHAUSSOY.

Nous avons lu pour vous...

par Serge HUTIN

● Marianne MONESTIER, **On peut apporter son âme**. Editions Guy Victor, (36, av. des Ternes, Paris-17^e). Prix : 18,50 F. t.l.i.

En même temps que sortait sur les écrans parisiens le film **Paris secret**, qui comporte diverses séquences consacrées à quelques rites des plus curieuses sectes occultes d'aujourd'hui, paraissait l'enquête de Marianne Monestier. Ce livre passionnera tous ceux qui sont intrigués par la survivance — voire le développement et la prolifération — dans les grandes agglomérations occidentales des fraternités, groupements, sociétés, communautés, « petites Eglises » les plus diverses (le meilleur, comme de bien entendu, côtoyant le pire). Mais l'auteur ne nous donne pas seulement un reportage « pittoresque » ; son but essentiel a été de montrer la significative permanence — en plein règne de la quantité — des aspirations humaines à redécouvrir le Divin, fût-ce au prix de déviations ou aberrations mystiques.

● Jacques VALLEE, **Anatomy of a Phenomenon : Unidentified objects in Space - A Scientific appraisal** (Anatomie d'un phénomène : les objets non identifiés dans l'espace - Evaluation scientifique). Henry Regnery Company, Chicago. Un volume relié de 210 pages. Prix : 4 dollars 95 cents.

Il existe de nombreux témoignages et enquêtes sur les fameuses « soucoupes volantes », mais qui sont loin d'être toujours valables. D'une part, les négateurs systématiques, pour lesquels tout témoignage relatif à des **objets volants non identifiés** relèvent de la psychiatrie ou de la mystification ; de l'autre, les récits bien incontrôlables donnés par des hommes ou des femmes qui se figurent voir partout

des « Martiens » ou des « Vénusiens ». Le magistral ouvrage de Jacques Vallée est, lui, totalement objectif ; il prendra place dans toute bibliothèque à côté des belles études d'Aimé Michel et d'autres savants sérieux.

L'auteur s'est astreint à des données de recherches méthodiques pour inventorier, classer les témoignages, et pour en apprécier la valeur réelle. Jacques Vallée s'est fait tour à tour détective, astronome, psychologue, voire philosophe. Son livre intéressera aussi bien le grand public que les spécialistes les plus éprouvés ; c'est — il faut y insister — un livre **sûr**, qui n'essaye pas de nous faire prendre des vessies pour des lanternes, et qui n'adopte pas non plus la trop commode attitude consistant à tout nier en bloc. A la suite de sa minutieuse enquête, l'auteur conclut que — lorsque nous avons éliminé tous les témoignages suspects ou douteux — l'origine **extra-terrestre** des « objets volants non identifiés » ne fait aucun doute ; mais qu'il faut se garder des certitudes trop affirmatives quant à la ou aux planètes inconnues dont ces engins proviennent. Jacques Vallée fait un tableau méthodique des hypothèses diverses qui peuvent être soutenues, et en évaluant, pour chacune d'elles, leur probabilité respective.

● Nicolas BAUDY, **Les grandes questions juives**. Préface de Robert ARON. Encyclopédie « Planète ». Un volume illustré de 256 pages. Prix : 15,40 F.

On parle beaucoup des juifs, mais connaît-on vraiment le judaïsme ? Beaucoup de non-israélites ne sont en fait guère informés. Aussi nous faut-il chaudement féliciter l'« Encyclopédie **Planète** » d'avoir consacré ce volume à l'his-

toire du judaïsme et aux destinées du peuple juif, des origines à l'Etat d'Israël. Les mouvements spirituels (y compris la Kabbale et le Hassidisme) n'ont pas été négligés dans cette somme tant utile et que devra posséder toute bibliothèque.

● René HUYGHE, de l'Académie Française. **Les puissances de l'image**. Flammarion. Prix : 9,75 F.

Nul psychologue, philosophe ou esthéticien, nul ésotériste aussi (puisque bien des œuvres ressortissant au fantastique ne peuvent s'interpréter sans être rattachées aux traditions secrètes) ne pourrait se permettre d'ignorer les si belles recherches de René Huyghe sur le rôle de l'image dans la naissance des œuvres d'art, dans la peinture tout spécialement. Ce livre de poche fait la synthèse de toutes les recherches de l'auteur sur la philosophie de l'art. L'illustration est abondante et très soignée : à tous points de vue, ce petit ouvrage est une splendide réussite.

● Boris MOURAVIEFF, **Gnôsis. Etude et commentaires sur la tradition ésotérique de l'Orthodoxie orientale**, tome III : **Cycle ésotérique**. La Colombe, 1965. Un volume de 294 pages.

Ce tome III de Gnôsis n'est pas mis dans le commerce : il est réservé aux membres du **Centre pour l'étude de l'ésotérisme chrétien** (34, bd Helvétique, Genève) dont Boris Mouravieff est le Président.

Les lecteurs ayant étudié avec grand soin les deux premiers volumes verront leur travail amplement récompensé par ce tome III, où l'auteur fait le point de ses recherches et en dresse toutes les conclusions sur les problèmes les plus importants pour l'humanité actuelle : destinée cyclique de notre globe, rôle salvateur et générateur de l'Amour, etc. Un index analytique détaillé permettra aux lecteurs de mieux utiliser les trois tomes de cette trilogie, de plus en plus appréciée, et prendra date dans les

grandes œuvres ésotériques du **XX^e siècle**.

● Jean RYEUL, **La légende de Raymond Lulle, le Docteur illuminé**. Omnium littéraire.

Même du simple point de vue poétique et dramatique, un tel ouvrage devrait retenir notre attention : ce drame métaphysique en vers, qui retrace les étapes de la quête spirituelle du **Docteur illuminé** est d'une qualité rare. Pourtant — et il faut bien y insister — l'auteur n'a pas du tout imaginé, construit dans le vide : pour rédiger son œuvre littéraire, il a utilisé toute la documentation accessible sur la vie et l'œuvre de Raymond Lulle. Grâce à cette œuvre inspirée, nous voyons que Lulle fut bien un alchimiste — et, qui plus est, un missionnaire de la Rose-Croix. Ainsi est restituée toute l'envergure spirituelle de cet illuminé (au sens le plus noble et précis du terme) chrétien ; pas du tout un « hérétique » certes, mais un grand **hermétiste** néanmoins.

● Raymond de BECKER, **Les machinations de la Nuit : Le rêve dans l'histoire et l'histoire des rêves**. Editions « Planète ».

Voici, sur l'un des plus fascinants phénomènes psychologiques, du : vraiment, tout le « dossier » de la question nous y est livré. L'auteur nous donne, tout spécialement, une anthologie méthodique des témoignages sur le rêve, qui nous conduira de la Bible aux psychanalystes. Il s'est également préoccupé de proposer une nouvelle « Clef des Songes » — objective et précise celle-là — permettant d'expliquer les thèmes oniriques fondamentaux, les résultats de la moderne « psychologie des profondeurs » étant sans cesse confrontés par R. de Becker aux interprétations traditionnelles. Cet excellent livre rendra les plus grands services ; grâce à lui, bien des lecteurs comprendront enfin que la **nécessité** du rêve par l'homme tient non seulement au « dé-

foulement » nocturne des instincts inassouvis, mais que son déterminisme profond est lié (comme les grandes traditions ésotériques l'avaient si bien vu) à des impératifs métaphysiques, voire occultes.

● Robert CHARROUX, **Le livre des secrets trahis**. Robert Laffont, 1965. Un volume illustré de 388 pages. Prix : 15 F.

Comme son précédent ouvrage, **Histoire inconnue des hommes depuis 100.000 ans**, le nouveau livre de Robert Charroux se lit aussi facilement qu'un bon roman fantastique.

Quant au fond, il ne laissera pas du tout indifférents les lecteurs de notre revue. Certes, l'ésotériste fera toutes réserves sur l'exactitude de certaines des thèses avancées par l'auteur, qui interprète si hardiment la Bible et la théologie chrétienne à la lumière de la « science-fiction » : les anges qui séduisirent les belles mortelles étaient des navigateurs extra-terrestres venus d'une planète lointaine, etc.), mais il y trouvera bien des éléments qui apportent de l'eau à son moulin : fausseté de l'idée courante selon laquelle l'homme « descend du sin-

ge » ; existence historique en pleine **primhistoire** (le néologisme est de Charroux lui-même), et pré-histoire, des civilisations si souvent qualifiées de légendaires par la science officielle (Lémurie, Mu, Hyperborée, Atlantide) ; doctrines traditionnelles des cycles cosmiques ; courants secrets de l'Histoire (rôle de l'idéal synarchique et de ses défenseurs, avec accent mis — en particulier — sur le rôle de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, haut initié templier et protecteur du Dante)... Livre passionnant, y compris (et surtout sans doute) pour ceux capables de lire entre les lignes par recoupement avec les doctrines ésotériques traditionnelles.

● **Premier Congrès Européen du Symbolisme** (Metz, 11 et 12 mai 1963), **Cahier des Rapports n° 5**. Editions « Le Lien », (9, rue Saint-Louis, Maizières-les-Metz, Moselle), 1965. Prix : 4 F.

Texte intégral des communications, particulièrement remarquées, d'Andrée PETITBON **Le symbolisme du Graal et son sens en hermétisme médiéval et mystique chrétienne** et Jean CHOISEL (**Le symbolisme du péché originel**).

ORDRE MARTINISTE

Paris, le 15 Septembre 1965

Chers FF::: et SS:::

Une idée a germé, au sein d'un Groupe parisien, de créer tous ensemble, en accord avec la Chambre de Direction et le Suprême Conseil de Notre Ordre Vénéral, un Service d'Entraide, accomplissant ainsi notre serment d'Associé : « Pour glorifier Dieu et pour le bien de mes semblables... ».

La difficulté de l'entreprise a fait remettre jusqu'à maintenant son début d'application.

L'Ordre Martiniste doit grouper ses forces chrétiennes spirituelles et matérielles pour les répandre au-dehors parmi les profanes.

Et voici la question que nous vous posons :

QUELLE AIDE PRATIQUE, MATÉRIELLE POUVEZ-VOUS APPORTER A VOTRE PROCHAIN ?

- Sur une suggestion du Grand Maître : Correspondance initiatique et suivie avec les Membres adhérents **isolés** de notre Ordre qui n'ont pas la chance de bénéficier de réunions de groupe ;
- Même correspondance et rencontres avec des profanes intéressés et de bonne volonté ;
- Appui pour trouver un emploi, un logement ;
- Conseils juridiques - médicaux - sociaux - familiaux ;
- Renseignements et adresses utiles ;
- Aide aux vieillards, aux malades, aux personnes de toutes espèces en difficulté, etc.

Il n'est pas question d'argent. Le but des responsables de ce Service d'Entraide est de grouper vos réponses, ainsi que les demandes d'aide venues de l'extérieur, et d'essayer de les faire se rejoindre, pour une meilleure efficacité dans la fraternité humaine.

Le questionnaire ci-joint est destiné à l'établissement d'un fichier, **absolument confidentiel**, qui sera la richesse dans laquelle nous puiserons pour « dépanner » ceux qui en ont besoin.

Nous pensons que beaucoup d'entre nous n'ont pas attendu cette création pour répandre autour d'eux le témoignage de leur bonne volonté charitable, et nous les en félicitons, mais une organisation nous permettra mieux encore d'agir dans le sens que nous avons choisi, en toute liberté, lors de notre entrée dans l'Ordre Martiniste.

Une action concrète, positive doit exister, au sein de notre Ordre, parallèlement à notre action spirituelle et à nos travaux de Groupes afin de leur apporter le complément et l'équilibre indispensables à leur fructification en CHRIST.

Il convient d'adresser votre réponse à « Mme Francine CHAPEAU » 15 ter, rue des Tournelles à L'HAY-LES-ROSES (Seine-et-Oise), qui a accepté avec quelques autres FF::: et SS::: la responsabilité de ce Service d'Entraide.

Affectueusement et fraternellement vôtre devant les Flambeaux,

Pour le Suprême Conseil
La Grande Secrétaire

Jacqueline B...